Le discours grammatical contextualisé du français de conception slovaque
Analyse de la période entre 1993 et 2018

Zuzana Puchovská
Université Comenius de Bratislava, Slovaquie

L'objectif principal de notre chapitre, qui englobe la dernière période éditoriale contemporaine concernant l'analyse du discours grammatical contextualisé, est de mettre en avant la conception du métadiscours grammatical slovaque récent et de montrer quelles formes de contextualisation apparaissent et sont pertinentes. Comme pour les chapitres précédents (période entre 1918 et 1968 et période 1969 et 1992), notre propos portera d'abord sur les spécificités du corpus d'ouvrages que nous avons retenus pour l'analyse des formes de contextualisation et du contexte où ces ouvrages ont été conçus et publiés. Dans ce premier sous-chapitre, nous nous focaliserons en plus sur l'approche contrastive qui est caractéristique pour toutes les périodes analysées et proposerons un regard plus approfondi des explications contrastives, regard pertinent, il nous semble, aussi pour les périodes plus anciennes. Dans les sous-chapitres suivants, nous analyserons le discours grammatical contextualisé d'abord au niveau du système phonétique et orthographique du français pour passer ensuite à l'analyse des éléments choisis de la morphologie nominale. Comme nous sommes consciente que certains faits grammaticaux de notre période se croisent avec les périodes plus anciennes, nous avons tenté d'y apporter une dimension plus théorique qui complètera, nous espérons, les analyses des corpus d'ouvrages publiés entre 1918 et 1968 et entre 1969 et 1992.

1 Corpus

1.1 La période éditoriale 1993 – 2018 et les ouvrages de français de conception slovaque

La spécificité majeure de la période éditoriale entre 1993 et 2018 concernant les ouvrages de français conçus par les auteurs slovaques réside dans le fait qu'il n'y paraît qu'une seule grammaire française locale, celle de Ján Taraba *Francúzska gramatika*[1] [Grammaire française] en 1995 pour sa première édition (elle sera rééditée en 2001 et 2008). Si par *grammaire* nous entendons un ouvrage de référence décrivant le français dans son noyau dur (phonétique, morphologie et syntaxe) qui se fonde le plus souvent sur plusieurs dispositifs conceptuels et théoriques et qui est conçu pour des utilisateurs spécifiques ou génériques[2], nous pensons que la grammaire de J. Taraba est la seule véritable grammaire de français produite en Slovaquie dans la période mentionnée. Nous confirmons ainsi les recherches déjà menées à ce sujet par C. Bruley et B. Meszaros en 2014 et présentées dans le chapitre introductif de cet ouvrage (*cf.* La notion de discours grammatical contextualisé. Généralités et contexte slovaque) :

> Concernant le contexte de la Slovaquie, la période considérée et analysée au départ pour la constitution du corpus des grammaires représentait environ vingt années, soit de 1993 à 2013. Toutefois, il est important de signaler que durant cette période contemporaine, ce sont majoritairement les publications de grammaires éditées en France qui sont principalement utilisées et que les publications slovaques sont assez rares. Au final, une grammaire a été retenue et donc analysée pour la présente étude. Il s'agit de *Francúzska gramatika* [Grammaire française] de J. Taraba (1995).[3]

Il est, d'ailleurs, intéressant de noter que la publication de la grammaire de J. Taraba ouvre en quelque sorte cette période contemporaine, qui est marquée par le début de l'indépendance de la République slovaque en 1993, et qu'ensuite aucune autre grammaire de ce genre n'est produite. Cette situation peut s'expliquer par l'observation de Margita Bizíková et Radoslav Matejov qui constatent que malgré l'indépendance de la République slovaque et la création de maisons d'édition slovaques, les lecteurs continuent de lire et d'acheter des livres tchèques, notamment pour la littérature spécialisée[4]. Ainsi, les librairies slovaques proposent plutôt des ouvrages linguistiques d'origine étrangère traduits en tchèque ou bien des ouvrages de production tchèque, tels que *Francouzska mluvnice*[5] [Grammaire française] des auteurs Josef Hendrich, Otomar Radina et Jaromír Tláskal (2005). Aux yeux des libraires, il n'y a donc pas un réel besoin de produire des grammaires de langues étrangères en slovaque. Nous notons cependant, pour notre période, l'existence d'une autre grammaire de fran-

[1] Taraba, Ján, *Francúzska gramatika*, SPN, Bratislava, 1995.

[2] D'après EA 2288, DILTEC, ED 268 Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, Groupe de recherche « Grammaire et contextualisation (GRAC) », document de travail (2011).

[3] Bruley, Cécile ; Meszaros, Branislav (2014) « Grammaire du français et discours grammatical contextualisé : le cas des grammaires éditées en Slovaquie », *Philologia*, vol. XXIV, No 2, Univerzita Komenského, Bratislava, p. 7 – 20.

[4] Bizíková, Margita ; Matejov, Radoslav, « Vydavateľská činnosť v rokoch 1990 – 2000 » : https://profil.kultury.sk/sk/vydavatelska-cinnost-v-rokoch-1990-2000/ (consulté 29/01/2020).

[5] Hendrich, Josef ; Radina, Otomar ; Tláskal, Jaromír, *Francouzska mluvnice*, Fraus, Plzeň, 2005.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

çais *Gramatika súčasnej francúzštiny*[6] [Grammaire du français contemporain] (2011) conçue par le collectif d'auteurs de la société Lingea[7] qui se spécialise, entre autres, dans la production de littérature linguistique, notamment des dictionnaires, grammaires, guides de conversation, *etc.* de langues étrangères. Or, il ne s'agit pas, de notre point de vue, d'une grammaire de français locale mais d'une traduction slovaque de la version tchèque. On parlera ici plutôt d'une grammaire tchèque adaptée au public slovaque. En outre, dans sa conception on ne peut pas dire qu'il s'agit d'une grammaire de référence, les auteurs eux-mêmes précisent dans l'avant-propos que « cet ouvrage sommaire n'a pas d'ambition d'englober toute la grammaire française mais d'être un outil pratique dans l'apprentissage de la langue » (Lingea, 2011 : 7)[8]. Par conséquent, nous estimons que la grammaire de J. Taraba représente la grammaire clé pour notre période et reste celle de référence pour toutes les autres publications qui ont été conçues à partir de 1995, elle correspond en effet à la définition commune de la grammaire que donnent Jean-Claude Beacco, Jean-Michel Kalmbach et Javier Suso López (2014 : 3) :

> […] catégorie éditoriale d'ouvrages de synthèse, destinés à une utilisation autodidacte ou en parallèle avec un enseignement, pour des apprentissages systématiques ou des consultations occasionnelles, à l'intention des locuteurs natifs ou à des non natifs.
>
> Ces « modes d'emploi des langues » sont conçus comme des ouvrages de consultation (grâce en particulier à leurs index) pour apporter des réponses aux difficultés que rencontrent les utilisateurs, mais ils articulent aussi descriptions et explications selon une cohérence qui est propre à chacune.

En effet, la *Grammaire française* de J. Taraba peut être définie comme une grammaire académique destinée à un public plutôt spécialisé comme les étudiants philologues, les linguistes, les traducteurs, ou les rédacteurs (1995 : 6), nous pouvons ajouter aussi les enseignants du Français Langue Etrangère (FLE). Elle propose une description et explication du français approfondie, souvent enrichie par des remarques d'ordre historique ou étymologique. Nous envisageons la grammaire de J. Taraba également comme *grammaire d'auteur* qui selon le groupe de recherche GRAC[9] développe une description du français à partir d'une conception théorique affirmée et exclusive[10]. La grammaire de J. Taraba s'avère être une grammaire hautement contrastive saisissant régulièrement les faits grammaticaux par des modèles ou schémas personnels qui sont la représentation abstraite du fonctionnement interne du français. Bien que J. Taraba s'appuie sur les concepts des grammaires normatives traditionnelles (1995 : 5), il a su

[6] Collectif d'auteurs de Lingea, *Gramatika súčasnej francúzštiny*, Lingea, Bratislava, 2011.

[7] https://www.lingea.sk/ ou https://www.lingea.fr : La société Lingea est active dans le domaine de développement d'outils et de solutions logicielles linguistiques, de traitement de données et de développement d'applications. Elle est devenue la plus grande entreprise dans le secteur des dictionnaires sur le marché tchèque.

[8] Táto stručná príručka nemá byť komplexným zachytením celej francúzskej gramatiky, ale praktickou pomôckou pri štúdiu jazyka.

[9] *Ibidem* (2011) : document de travail EA 2288, DILTEC, ED 268 Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, Groupe de recherche « Grammaire et contextualisation (GRAC) ».

[10] Dans le contexte francophone, on peut citer comme grammaire d'auteur la grammaire de Patrick Charaudeau (2019 pour la dernière édition) ou la grammaire de Marc Wilmet (2014 pour la 5e édition).

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

apporter un regard souvent plus nuancé sur des faits grammaticaux car il a travaillé sur les universaux du langage et est conscient du fait que les grammaires du français ou d'autres langues vivantes de production étrangère acquièrent un statut particulier parmi les publications linguistiques.

Cette grammaire est constituée de quatre parties : phonétique, morphologie, syntaxe, ponctuation. Le discours grammatical de l'auteur y est nettement contextualisé, nous y relevons un très grand nombre de formes de contextualisation ainsi que leur variation. Autrement dit, l'auteur adapte visiblement la description grammaticale du français aux contextes linguistique, éducatif et culturel d'enseignement des apprenants allophones (Beacco *et al.*, 2014 ; Bruley, Fouillet, Stratilaki & Weber, 2014 ; Bruley & Meszaros, 2014) et s'écarte du discours grammatical de référence dans le souci de rendre la description grammaticale plus accessible aux besoins spécifiques des récepteurs. J. Taraba est lui-même conscient de sa stratégie explicative et descriptive ou bien de la particularité du discours grammatical qui s'adresse à des locuteurs non natifs :

> En ce qui concerne de nombreux phénomènes grammaticaux, qui pour un Français ne représentent pas de difficultés majeures (comme l'emploi de l'article, des prépositions, des verbes auxiliaires dans les temps composés, l'emploi de la concordance des temps dans les propositions subordonnées, *etc.*), ces phénomènes gagnent plus d'espace dans les grammaires et manuels de français d'origine étrangère que dans les grammaires disons scolaires qui décrivent le français comme langue maternelle. (Taraba, 1995 : 5)[11]

Ainsi, le discours grammatical de J. Taraba se caractérise par toutes les formes de contextualisation observées et analysées pour d'autres contextes linguistiques (notamment le polonais[12], l'italien[13], l'espagnol[14] ou bien le finnois[15]), à savoir *explication de la coïncidence et de la non-coïncidence entre les systèmes français et slovaques*, *re-description du fait grammatical*, *re-groupement inhabituel des faits linguistiques*, *modification de la catégorie grammaticale*, *formes de contextualisation visuelles* et *terminologie linguistique contextualisée*. Vu la richesse des formes de contextualisation dans la grammaire de J. Taraba (sans évoquer les degrés ou nuances que l'on peut observer pour certaines formes que l'on décrira plus loin), nous considérons cette grammaire comme un modèle d'analyse. En effet, on a pu constater que les ouvrages produits dans la période éditoriale contemporaine montrent les mêmes formes

[11] Mnohé gramatické javy, ktoré napríklad pre rodeného Francúza nepredstavujú zvláštny problém (používanie člena, predložiek, pomocných slovies v zložených časoch, uplatňovanie kongruencie časov v závislých vetách atď.), dostávajú v cudzojazyčných gramatikách a učebniciach francúzštiny oveľa širší priestor než v tzv. školských gramatikách opisujúcich francúzštinu ako materinský jazyk.

[12] Starosciak, Katarzyna, *Les valeurs du passé composé et de l'imparfait français dans la culture métalinguistique des polonophones. Pour une grammaire didactique contextualisée*, Thèse de l'Université Sorbonne nouvelle – Paris 3, 2013.

[13] Fouillet, Raphaëlle, *Les formes de contextualisation de la description du français dans les grammaires pédagogiques pour italophones (1970-2011). Cultures métalinguistiques et expertise professorale*, Thèse de l'Université Paris 3, 2013.

[14] Suso López, Javier (2014) « Le discours des auteurs de grammaires françaises pour hispanophones (XVI^{e}-XVII^{e} siècles) », *Langue française*, vol. 1, No 181, Armand Colin, Paris, p. 59 – 78.doi : org/10.3917/lf.181.0059

[15] Kalmbach, Jean-Michel, *La grammaire du français langue étrangère pour étudiants finnophones*, Jyväskylä, Université de Jyväskylä, 2012, http://research.jyu.fi/grfle (consulté le 05/09/2020).

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

de contextualisation, plus ou moins fréquemment représentées dans les ouvrages respectifs, d'où notre conviction que la grammaire de J. Taraba peut être reconnue pour cette période comme la grammaire clé et de référence. Nous pensons qu'elle aurait pu inspirer le discours grammatical des ouvrages de français de production slovaque, tels que les *manuels scolaires et universitaires*, les *manuels pour les autodidactes* ainsi que les *traductions slovaques* de certains ouvrages linguistiques de production étrangère où l'on observe une nette adaptation de l'explication grammaticale pour le public slovaque.

Le nombre d'ouvrages de français de conception slovaque que nous avons retenus pour une analyse plus détaillée s'élève au nombre de 73. Cette première sélection a exclu les publications hautement spécialisées dans les problématiques linguistiques et les divers guides pratiques et conversationnels, brochures de conjugaison, ou bien exerciciers et manuels de FLE qui à première vue ne contenaient pas de discours grammatical. Le tableau récapitulatif ci-dessous montre cette première sélection :

Types d'ouvrage	Nombre
Grammaire	1
Manuel universitaire	37
Manuel scolaire	18
Manuel pour les autodidactes	9
Traduction	8
Total	73

Tab. 1 : La première sélection d'ouvrages de français de conception slovaque

En analysant de plus près les ouvrages retenus, nous avons été obligée de faire une seconde sélection car certains manuels (scolaires, universitaires, pour les autodidactes ou bien les traductions) ne distinguent pas clairement le discours grammatical, et par conséquent, ils ne peuvent pas devenir l'objet de recherche. Bien qu'il s'agisse de manuels de FLE conçus par des auteurs slovaques (ou bien traduits et adaptés par des auteurs slovaques) où, par définition, on procède à la *transposition didactique de l'objet de savoir à l'objet d'enseignement*[16], nous n'avons pas constaté, selon les termes de R. Fouillet[17], la présence des savoirs d'expertise professionnelle[18] des auteurs-enseignants dans leur discours grammatical. Ce discours devrait se manifester

[16] Chevalard, Yves, *La transposition didactique. Du savoir savant au savoir enseigner*, La pensée sauvage éditions, Grenoble, 1991, p. 39 : « Un contenu de savoir ayant été désigné comme savoir à enseigner subit […] un ensemble de transformations adaptatives qui vont le rendre apte à prendre sa place parmi les objets d'enseignement. Le "travail" qui d'un objet de savoir à enseigner fait un objet d'enseignement est appelé la transposition didactique. »

[17] Fouillet, Raphaëlle (2014) « Les grammaires du français conçues en Italie : un lieu de contextualisation », *Contextes et didactiques,* No 5 : http://journals.openedition.org/ced/393 (consulté le 24/08/2020).

[18] Selon J.-C. Beacco (2010 : 25), les savoirs d'expertise professionnelle « naissent des pratiques professionnelles, celles des enseignants […]. Elles constituent des savoirs d'expertise en ce que des « sujets expérimentés » sont définis comme en mesure d'agir avec efficacité grâce à des connaissances spécialisés et grâce au recours à des situations types déjà affrontées […] ». En principe, les formes de contextualisation sont attribuées précisément à ces savoirs d'expertise professionnelle des enseignants qui adaptent « les descriptions ordinaires au contexte éducatif des utilisateurs/apprenants concernés, c'est-à-dire à leur culture

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

par des écarts dans la description/explication de la grammaire française par rapport à un ouvrage de référence tel que la *Grammaire méthodique du français* (Riegel, Pellat & Rioul, 2016) ou *Le bon usage* (Grevisse & Goosse, 2008) ou encore *Le Grevisse de l'étudiant. Grammaire graduelle du français* (Narjoux, 2018). En effet, même si les auteurs de ces manuels sont en principe enseignants du FLE, nous n'avons pas remarqué dans certains de ces ouvrages de travail de contextualisation ou bien d'adaptation du savoir savant, soit le discours grammatical dans l'ouvrage est très marginal, soit il ne montre pas de qualités du discours grammatical contextualisé. Le tableau récapitulatif montre la seconde sélection :

Types d'ouvrage	**Nombre**
Grammaire	1
Manuel universitaire	11
Manuel scolaire	5
Manuel pour les autodidactes	2
Traduction	4
Total	23

Tab. 2 : La seconde sélection d'ouvrages de français de conception slovaque

Nous retenons donc au total 23 ouvrages de français conçus et édités en Slovaquie dont le discours grammatical représente notre objet d'étude et d'analyse. Dans le tableau ci-dessus il apparait que la période contemporaine se caractérise par une relative[19] pauvreté de création et de publication d'ouvrages de français qui est causée notamment par un marché du livre où prédominent un intérêt pour les publications d'origine étrangère ne stimulant pas ainsi la production locale. On constate également une baisse globale de publication de manuels scolaires et de manuels universitaires ou bien d'ouvrages linguistiques en Slovaquie. Selon le rapport annuel de l'Association des éditeurs et libraires de la République slovaque[20] de 2018 [*Združenie vydavateľov a kníhkupcov Slovenskej republiky*] cette baisse est continue, par exemple les manuels universitaires toutes matières confondues représentaient en 2015 1764 publications, en 2016 on en constate 981, en 2017 on en compte 792 et en 2018 il n'y a plus que 741 publications. Il nous semble que la production d'ouvrages de français locaux peut s'expliquer également par une constante dominance de l'anglais dans le milieu éducatif ainsi que professionnel. Pour illustrer ce phénomène citons l'étude faite par le Ministère de l'éducation nationale slovaque concernant les examens de baccalauréat national de l'année 2018 :

métalinguistique et grammaticale, telle que construite par leur grammatisation en langue « maternelle » ou langue de scolarisation principale ». (Beacco, Kalmbach & Suso López, 2014 : 5)

[19] Même si la constitution de notre corpus est soumise à des critères précis qui excluent des ouvrages linguistiques de types *dictionnaire*, *exercicier et recueil de tests d'évaluation*, *guide conversationnel*, nous constatons une diminution globale de la production d'ouvrages de français de conception slovaque.

[20] Združenie vydavateľov a kníhkupcov Slovenskej republiky (2018) : *Správa o knižnom trhu 2018* : https://zvks.sk/knizny-trh/ (consulté le 16/03/2020).

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

> L'anglais a confirmé sa position dominante parmi les langues étrangères puisque 36 376 étudiants de tous les niveaux (B1, B2 et C1), c'est-à-dire 83,4 % du nombre total de candidats au baccalauréat l'ont choisi comme l'une des matières de baccalauréat. […] La deuxième langue étrangère dans ce choix a été la langue allemande avec 3 397 étudiants, soit 7,8 % […]. Elle est suivie par la langue russe avec 878 étudiants […]. Le français a été choisi par 33 candidats au baccalauréat […].[21]

Sans entrer dans la profondeur de cette problématique, nous pensons que la production des ouvrages de français locaux (grammaires, manuels, dictionnaires), conçus et édités en Slovaquie, se retrouve entre 1993 et 2018 dans une situation défavorable causée par deux difficultés majeures : les auteurs slovaques sont d'abord en concurrence avec les publications d'origine tchèque[22] ou étrangère qui sont présentes en quantité importante sur le marché du livre, et ensuite c'est précisément la préférence pour l'anglais qui détermine en quelque sorte la création et production de nouveaux ouvrages linguistiques en Slovaquie.

Notre corpus contient donc une seule grammaire de français, celle de J. Taraba déjà mentionnée, les autres ouvrages se présentent sous forme de manuels dont l'objectif n'est pas de proposer une grammaire française dans sa globalité. Il s'agit majoritairement d'ouvrages pratiques dont la grammaire s'intègre dans un ensemble didactique et méthodologique précis.

1.1.1 Manuels universitaires

Les *manuels universitaires* sont, pour notre période, les plus nombreux et quant au discours grammatical contextualisé, on les divise en deux sous-catégories : des ouvrages qui traitent la grammaire française partiellement mais sur plusieurs niveaux linguistiques et ceux dont le sujet est monothématique. Le discours grammatical se restreint à un seul domaine linguistique, tels que la phonétique, la morphologie nominale ou bien le système verbal. Or, le point commun de ces ouvrages est qu'ils s'adressent aux étudiants universitaires et tentent de faciliter leur apprentissage du français.

[21] Ministerstvo školstva, vedy, výskumu a športu Slovenskej republiky (2018) : *Vyše 80 percent maturantov si vybralo anglický jazyk* : https://www.minedu.sk/vyse-80-percent-maturantov-si-vybralo-anglicky-jazyk/ (consulté le 16/03/2020) : Angličtina potvrdila svoje dominantné postavenie medzi cudzími jazykmi, keď v rámci všetkých troch úrovní náročnosti (B1, B2 a C1) si ju zvolilo 36 376 maturantov, čo predstavuje spomínaných 83,4 % z ich celkového počtu. […] V poradí druhým cudzím jazykom podľa výberu maturantov je opäť nemčina, ktorú si zvolilo 3 397 žiakov, teda 7,8 % […]. Nasleduje ruština s 878 maturantmi, […]. Francúzštinu si vybralo 33 maturantov […].

[22] Il ne s'agit plus de collaborations entre auteurs tchèques et slovaques, de publications communes pour les deux pays, telles que l'on a pu constater avant la séparation de la Slovaquie, notamment pour la période entre 1969 et 1992.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

Polythématique (on observe plusieurs domaines linguistiques)	**Monothématique (on observe un seul domaine linguistique)**
Francúzsky jazyk 1. [Langue française 1] (Prídavková, 2000)	*Grafémy a fonémy francúzštiny Príručka francúzskej výslovnosti* [Graphèmes et phonèmes du français, Guide de la prononciation française] (Homolka, 2000) **domaine : phonétique articulatoire**
Francúzsky jazyk 2. [Langue française 2] (Prídavková, 2005)	*Imperfektívnosť a perfektívnosť vo francúzskom jazyku, o používaní passé composé, passé simple, imparfait, plus-que-parfait a passé antérieur* [Imperfectif et perfectif dans la langue française, de l'emploi du passé composé, passé simple, imparfait, plus-que-parfait et passé antérieur] (Labancová, 2016) **domaine : système des temps du verbe**
Francúzsky jazyk pre masmédialne štúdiá [Langue française pour les études des médias] (Švarbová, Michelčíková, Zábojníková & Tardy, 2012)	*Morphologie française (de la nomination à la détermination)* (Švarbová, 1999) **domaine : morphologie nominale**
Vyučovanie francúzskeho jazyka ako odborného jazyka (FOS) pre masmediálne štúdiá [Enseignement de la langue française comme langue spécialisée (FOS) pour les études des médias] (Švarbová, Lefèvre & Tardy, 2013)	*Précis morphosyntaxique* (Vojtek, 2013) **domaine : morphologie nominale**
Méthode de français spécialisé en économie I (Halušková, 2009)	*Kapitoly z francúzskej gramatiky, 1 časť, Morfológia* [Chapitres de la grammaire française, 1re partie, Morphologie] (Zelinková, 1998) **domaine : morphologie nominale et verbale**
Francúzsky jazyk, Učebné texty a cvičenia pre študentov STU [Langue française, Textes et exercices pour les étudiants de l'Université technique slovaque] (Jasenská, Richard & Richard, 1996)	

Tab. 3 : Manuels universitaires

Les *manuels universitaires* de type polythématique sont en général destinés aux étudiants des programmes d'études non francophones et spécialisés dans les domaines

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

techniques ou scientifiques où la langue française est enseignée comme l'une des langues étrangères au choix. Pour ce type d'ouvrage, il est typique que le discours grammatical soit conçu en slovaque et les explications des phénomènes grammaticaux y sont souvent simplifiées et réduites. En revanche, pour les *manuels universitaires* dits monothématiques, on constate qu'ils sont réservés en principe aux étudiants des départements d'études françaises et peuvent être conçus en slovaque ainsi qu'en français. Le discours grammatical y est en général plus riche. Ce constat montre clairement que le public visé par le manuel détermine dans une large mesure la conception de l'explication et de la description grammaticale de l'auteur qui cherche à adapter son discours aux besoins des apprenants, d'où la naissance des formes de contextualisation (écart ou variation par rapport au discours grammatical de référence). Nous pouvons voir cette différence par exemple dans l'explication des faits phonétiques en comparant l'explication de Ján Homolka (2000) pour le manuel universitaire monothématique et de Viera Prídavková (2000) pour le manuel universitaire polythématique. Plus précisément, nous comparerons l'explication des auteurs concernant l'accent tonique :

(1)

V slovenčine je prízvuk na začiatku slova, vo francúzštine je na poslednej slabike slova alebo slovného spojenia (rytmickej skupiny). (Prídavková, 2000 : 8)

[En slovaque, on accentue le début du mot, en français l'accent tonique est mis sur la dernière syllabe du mot ou du groupe de mots (groupe rythmique).]

(2)

Prízvuk je dôraznejšie /hlasnejšie/ vyslovená slabika v prúde reči. Prízvučné slabiky sú vlastne najdôležitejšie slabiky potrebné na rýchle pochopenie vety v hovorenej reči. V grafickom jazyku sa prízvučné slabiky neoznačujú. V slovenčine je prízvuk spravidla na **prvej slabike**, napr. vo vete :

„**Ne**môžem prísť“[23]
x
„**Mô**žem prísť“
x
vidíme, ako sa prízvuk viaže na postavenie slabiky.

Vo *francúzskom jazyku* na rozdiel od slovenčiny je prízvuk **nie na prvej** ale vždy na **poslednej vyslovenej slabike**.
napr. : vo vete : „Il est à Paris“– má celá veta len jednu prízvučnú slabiku – „**ris**“
Z tejto vety zároveň vyplýva, že mnohé slová prízvuk nemajú. V uvedenej vete sú to slová : **il, est, à**.
Treba si zapamätať : Slová, ktoré vo francúzštine prízvuk nemajú, sa vyslovujú jedným dychom so slovom, ktoré prízvuk ma /ako jedno slovo/. (Homolka, 2000 : 13)

[23] Nous avons conservé les marques typographiques du texte d'origine de J. Homolka.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

> [À l'oral, l'accent tonique se réalise dans une syllabe qu'on prononce d'une manière plus forte. Les syllabes accentuées sont en fait les syllabes les plus importantes pour une compréhension rapide de la phrase à l'oral. Dans la forme graphique de la langue, les syllabes accentuées ne sont pas signalées. **En slovaque**, on met l'accent tonique en principe sur la première syllabe du mot, par ex. dans la phrase :
>
> « **Ne**môžem prísť »
> x
> « **Mô**žem prísť »
> x
> on voit comment l'accent tonique se combine avec la position de la syllabe.
>
> À la différence du slovaque, en *langue française*, **on ne met pas** l'accent tonique sur **la première syllabe** mais il est toujours **sur la dernière syllabe prononcée**.
> par ex. : dans la phrase : « Il est à Paris » - on n'observe qu'une seule syllabe accentuée – « **ris** »
> De cette phrase, il découle aussi que certains mots ne portent pas d'accent tonique. Dans la phrase ci-dessus, il s'agit des mots : **il, est, à.**
> Il faut donc retenir : Les mots qui, en français, ne portent pas d'accent tonique doivent se prononcer en une seule fois avec le mot qui porte l'accent tonique /comme un seul mot/.]

À partir de ces deux exemples du discours grammatical contextualisé, nous constatons que la conception de l'explication du fonctionnement de l'accent tonique en français est considérablement différente chez les deux auteurs, on constate, en effet, une différence quantitative ainsi que qualitative. En (1), V. Prídavková s'adresse aux étudiants des établissements d'enseignement supérieur agricole pour qui l'apprentissage du FLE ne représente pas une matière clé, autrement dit, les étudiants ne suivent pas un programme d'études philologique. De ce fait, la description de l'accent tonique en français est très brève, contenue dans une seule phrase qui porte, on pourrait dire, l'information essentielle. L'auteure a donc choisi de souligner uniquement la position de l'accent tonique en français et en slovaque. De manière implicite, ce choix indique que la description plus approfondie du phénomène en question n'est pas nécessaire pour les besoins linguistiques de ces apprenants. D'ailleurs, dans la préface, V. Prídavková formule clairement l'approche utilisée pour la conception des parties grammaticales de son ouvrage :

> La grammaire présente de **manière brève**[24] et **claire**, **parfois même en ne citant que des notions**, les **faits grammaticaux élémentaires** nécessaires pour la compréhension de la langue française. On utilise **des tableaux et des schémas synoptiques** qui contribuent à une acquisition plus facile des structures grammaticales particulières. (Prídavková, 2000 : 5)[25]

Ainsi, la préface annonce-t-elle le caractère du discours grammatical (bref, notionnel, visuel) de l'auteure ce qui se reflète dans les formes de contextualisation. Pour

[24] Nous soulignons.

[25] Gramatika podáva základné gramatické javy potrebné pre pochopenie fungovania francúzskeho jazyka stručne a jasne, miestami až heslovito, s využitím prehľadných tabuliek a schém, ktoré prispievajú k ľahšiemu osvojeniu si jednotlivých gramatických štruktúr.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

l'exemple mentionné, l'explication grammaticale de V. Prídavková montre la forme dite de *re-description du fait grammatical* (il s'agit ici de la *description minimale* du fait grammatical par rapport à la description de référence[26]) et la forme dite de *la non-coïncidence entre les systèmes français et slovaque* (comparaison négative), c'est-à-dire l'approche contrastive très fréquente chez les auteurs slovaques concernant les trois périodes éditoriales analysées.

J. Homolka en (2) s'appuie également sur cette approche, mais la différence entre les deux langues est marquée explicitement : *À la différence du slovaque, en langue française, on ne met pas l'accent tonique sur la première syllabe mais il est toujours sur la dernière syllabe prononcée.* Il s'agit donc ici d'une comparaison négative entre les deux systèmes linguistiques qui de surcroit est encore explicative. J. Homolka ne se contente pas de dire uniquement en quoi consiste cette différence suivant le schéma : [en slovaque + explication, en français + explication] où la comparaison reste implicite (l'élément comparatif est absent), l'auteur explique et illustre d'abord l'accent tonique en slovaque pour pouvoir ensuite mieux montrer le fonctionnement différent de ce phénomène en français. Il s'appuie donc sur la langue maternelle des apprenants et expose clairement la réalisation opposée de l'accent tonique dans les deux langues, ce qui est souligné en plus par la typographie. Comme pour le premier exemple, dans le discours grammatical de J. Homolka, on remarque *la re-description du fait grammatical* (accent tonique) mais elle se manifeste comme une *description sélective*. Elle est, en effet, réduite par rapport à la description grammaticale référentielle pourtant elle intègre des éléments tels que l'*absence d'accent tonique* en français et *la façon dont on doit prononcer* de tels cas. La particularité de l'explication de J. Homolka est la suggestion renforcée (conseil pratique) : *il faut retenir*, trait typique du discours grammatical contextualisé des ouvrages pédagogiques, qui peut mettre en relief la difficulté éventuelle de la structure grammaticale. À la différence de V. Prídavková, le manuel universitaire de J. Homolka s'adresse aux apprenants ou enseignants/chercheurs philologues d'où une description plus approfondie du phénomène en question. Il s'agit en plus d'un ouvrage monothématique se focalisant sur la phonétique articulatoire ce qui détermine également la conception du discours grammatical.

Notons donc que le discours grammatical contextualisé n'est pas seulement une adaptation de la description grammaticale de référence, mais c'est aussi un travail de réflexion reliant le côté linguistique et le côté pédagogique du fait grammatical à expliquer.

1.1.2 Manuels scolaires

Le deuxième groupe de manuels que nous avons soumis à l'analyse est représenté par les ouvrages de FLE pour le contexte scolaire, il s'agit donc des *manuels scolaires* pour les collèges et les lycées. Nous constatons que la production de manuels scolaires locale (plus précisément des méthodes de FLE) est très faible de 1993 à 2018 (nous n'avons retenu que 5 ouvrages). Ceci peut s'expliquer par la préférence des méthodes

[26] *Cf.* par exemple le chapitre *3.4. Le groupe accentuel et le rythme* de M. Riegel, J.-Ch. Pellat et R. Rioul (2016 : 106 – 109), où le phénomène est traité plus largement, notamment en ce qui concerne la réalisation articulatoire de l'accent tonique et les mots dits clitiques qui ne peuvent pas recevoir d'accent, informations absentes dans la description de V. Prídavková.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

de FLE d'origine française accessibles sur le marché du livre en Slovaquie ainsi que par la dominance de l'anglais dans l'éducation nationale. Le tableau ci-dessous résume les manuels scolaires qui comportent le discours grammatical contextualisé[27].

Manuel scolaire
En français 1-4 (Taišlová, Baranová & Cluse, 1993/1994/1995/1996/2009)
Oui ! Príprava na maturitu [Oui ! Préparation pour le baccalauréat] (Mátéffyová, Boursier & Švarbová, 2005)
Quartier libre (Bosquet, Salles & Rennes / édition slovaque Bírová, 2010)
Parler français ? C'est facile ! (Pilarčíková, 2010)
Francúzsky a španielsky jazyk, Podklady na prijímacie testy pre uchádzačov o štúdium [Le français et l'espagnol, Préparation pour les tests d'entrée pour les candidats d'études en économie] (Jónová, Ondrášiková & Petríková, 1998)

Tab. 4 : Manuels scolaires

Pour la période contemporaine, entre 1993 et 2018, la conception des manuels scolaires locaux se caractérise le plus souvent par un collectif d'auteurs où subsiste toujours une collaboration entre les auteurs français, tchèque et slovaque comme pour les périodes plus anciennes analysées dans les chapitres précédents. Dans ces manuels, nous nous focaliserons uniquement sur les parties traitant de la grammaire française, les parties conçues en principe par les auteurs slovaques. Nous n'analyserons donc pas la conception du manuel de FLE[28] dans sa globalité bien que la problématique par exemple de l'interculturel dans l'enseignement et apprentissage du FLE révèle les mêmes questions :

> Les méthodes de FLE sont elles-mêmes de deux ordres : les méthodes faites en France, à vocation universaliste donc destinées à tout public d'apprenants, quelle que soit sa localisation géographique, et les méthodes faites dans un pays particuliers destinées aux apprenants de ce pays. Les premiers centrent bien évidemment les contenus culturels sur la découverte de la France, ne pouvant prendre en considération la spécificité culturelle de tel ou tel pays. (Verdelhan, 2006 : 18)

Remarquons que la dualité d'ouvrages ainsi que la dualité d'approches face à la langue et culture étrangères évoquées par Michèle Verdelhan restent tout à fait pertinente

[27] Comme mentionné plus haut, il existe pour notre période plus d'ouvrages de FLE destinés pour les élèves, or il s'agit des publications qui ne contiennent pas de discours grammatical, tels que *guide de conversation ou d'expression*, *brochure de conjugaison*, *précis de grammaire en forme de tableaux*, *etc.* Ce type d'ouvrages n'est donc pas pertinent pour notre analyse.

[28] Cette problématique est exposée et traitée par F. Schmitt dans le dernier chapitre de cet ouvrage : *Le discours grammatical contextualisé dans les manuels de français publiés en Slovaquie et les manuels de FLE universalistes. Études comparatives des approches didactiques.*

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*,
Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

pour notre travail d'analyse concernant le discours grammatical contextualisé. Les méthodes de FLE produites en France ne peuvent pas en contenir car elles sont destinées « à tout public d'apprenants » quelle que soit leur langue maternelle ou de scolarisation. En revanche, il est évident que les manuels de FLE locaux prennent en considération la spécificité linguistique et métalinguistique des apprenants ce qui nous intéresse particulièrement.

1.1.3 Manuels pour les autodidactes

Concernant *les manuels de français destinés aux autodidactes*, nous n'avons retenu que deux ouvrages (Tableau 5) même si ce type de manuels est bien présent sur le marché du livre. En règle générale, les manuels pour les autodidactes sont d'origine étrangère et traduits ou adaptés pour le public slovaque, nous les avons mis donc dans la catégorie *traduction des ouvrages de français* (Tableau 6).

Manuel pour les autodidactes
Nová francúzština pre samoukov [Le nouveau français pour les autodidactes] (Puchovská & Delamotte, 2015)
Francúzština na cesty [Le français pour voyager] (Božoňová, 2002)

Tab. 5 : Manuel pour les autodidactes

Traduction des ouvrages de français
Po francúzsky za 3 týždne [Le français en 3 semaines] (Craig & Ravier, 2009) traduction : J. Taraba et V. Berkešová
Po francúzsky za 4 týždne, Rýchlokurz pre začiatočníkov [Le français en 4 semaines, Cours rapide pour les débutants] (Braun & Julien, 2004) traduction : K. Klieštencová
Francúzština pre samoukov [Le français pour les autodidactes] (Borovanová & Kameníková, 2008) traduction : Z. Puchovská
Gramatika súčasnej francúzštiny s praktickými príkladmi [Grammaire du français contemporain avec des exemples pratiques] (Kolektív autorov Lingea, 2011)

Tab. 6 : Traduction et adaptation vers le slovaque

L'analyse des *manuels pour les autodidactes* s'avère particulièrement intéressante dans la mesure où l'apprentissage du FLE se passe en principe d'une manière autonome, sans enseignant qui complèterait l'explication grammaticale, sans clarifications donc d'un spécialiste en FLE. Puisque l'apprenant se trouve seul devant le discours gram-

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

matical, la conception de celui-ci devrait répondre d'autant plus[29] à deux types d'exigences :

> D'un côté, vu que les descriptions proposées par ce type d'ouvrages sont destinées aux non-spécialistes en linguistique (entre autres, aux apprenants), il faut qu'elles soient interprétables par ces derniers. En l'occurrence, il s'agit de la clarté des explications, de la stabilité des dénominations grammaticales, des exemplifications pertinentes, du recours aux représentations sémiotiques, etc. Mis à part ces ajustements généraux, il est également important que le discours grammatical pédagogique soit aussi opérationnel, i.e. directement utilisable par l'apprenant. (Bruley & Starosciak, 2014 : 37)

Ainsi, le souci de l'interprétabilité et de l'opérationnalité du métadiscours grammatical permettrait la naissance des formes de contextualisation qui, dans le cas des manuels pour les autodidactes, devraient prendre en considération en plus l'aspect solitaire de l'apprentissage. Il arrive donc que dans ce type d'ouvrage, on rencontre des explications qui peuvent paraître à première vue banales ou trop simplifiées et que l'on ne trouvera ni dans une grammaire de référence, ni dans une grammaire de français locale. Comparons l'explication de la personne verbale (l'aspect morphologique du verbe) dans le manuel pour les autodidactes traduit et adapté par J. Taraba (2009) et dans sa *Grammaire française* (1995) :

> (3)
>
> Na časovanie slovies sa podobne ako v slovenčine používa 6 rôznych prípon, ktoré sa pripájajú ku kmeňu slova. (Taraba, 2009 : 30)
>
> [La conjugaison des verbes contient similairement au slovaque, six désinences qui s'ajoutent à la racine du mot.]

> (4)
>
> Kategória osoby sa vo francúzštine vyjadruje osobným zámenom v kombinácii s osobnou koncovkou (s výnimkou imperatívu). Definuje sa v dialogickej reči vzhľadom **na subjekt prehovoru**[30]. Môže ním byť : **1. osoba**, čiže podávateľ výpovede, **2. osoba**, čiže prijímateľ výpovede, **3. osoba**, ktorá nie je účastníkom komunikačného aktu. (Taraba, 1995 : 130)
>
> [En français, on exprime la catégorie de la personne par l'emploi du pronom personnel en combinaison avec la désinence correspondante (sauf à l'impératif). Elle se définit dans le discours dialogique en rapport avec le **sujet de l'énoncé**. On connaît la **1re personne**, l'émetteur du message, la **2e personne**, récepteur du message, la **3e personne**, qui ne participe pas à l'acte de communication.]

Pour compléter, nous ajoutons la description grammaticale de référence de M. Riegel, J.-Ch. Pellat et R. Rioul (2016 : 436 et 438) qui présentent le phénomène en deux

[29] Ces exigences sont valables pour tous les types d'ouvrages qu'on peut définir comme « grammaire pédagogique » ou plus spécifiquement pour le discours grammatical contextualisé qui accompagne en quelque sorte le processus de la transposition didactique ou bien la transmission des connaissances.

[30] Nous avons conservé les marques typographiques du texte d'origine de J. Taraba.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

paragraphes distincts *La personne* et *La désinence*. Nous pouvons voir clairement la redescription grammaticale qu'accomplit J. Taraba en *réduisant ou bien minimalisant* considérablement les informations pour le discours destiné aux autodidactes et en procédant à une *description sélective* dans sa *Grammaire française*.

> **La personne** du verbe est déterminée par son sujet. L'apparente régularité des tableaux de conjugaison présentant successivement les trois personnes ne doit pas masquer leur nature différente : la première et la deuxième personnes, représentant les actants de la communication (*je* et *tu*), s'opposent à la « troisième personne » (*il(s)*, *elle(s)*), appelée *non-personne* par É. Benveniste. Celle-ci représente en réalité aussi bien des choses que des personnes. (2016 : 436)
>
> La **désinence** se soude à la fin de la forme verbale comme un suffixe. Elle apporte des informations « grammaticales » (**2.1.3.**) de mode et, éventuellement, de personne, de nombre et de temps. On peut la segmenter à son tour en plusieurs éléments selon les informations identifiées par comparaison entre les formes verbales […]. (2016 : 438)

Dans le discours grammatical destiné aux autodidactes en (3), J. Taraba mentionne uniquement l'aspect morphologique du verbe, signalant que la conjugaison du verbe français contient six formes comme en slovaque sans entrer dans les explications concernant les informations grammaticales que la désinence transmet. La problématique de la personne verbale n'est pas mentionnée non plus. En effet, ces explications pourraient devenir contraignantes pour les apprenants autodidactes qui cherchent plutôt des informations efficaces et pratiques leur permettant de maîtriser mieux et plus rapidement la langue. En revanche, dans sa *Grammaire française*, exemple (4), on remarque un approfondissement important dans le métadiscours qui est déterminé par les destinataires de ce discours. On peut noter surtout la précision concernant l'emploi du pronom personnel en combinaison avec la désinence correspondante : « En français, on exprime la catégorie de la personne par l'emploi du pronom personnel en combinaison avec la désinence correspondante (sauf à l'impératif) ». Il s'agit d'un phénomène inconnu en langue slovaque dont les formes verbales sont reconnaissables par leurs désinences, le pronom personnel n'est pas obligatoire. Par conséquent, c'est une information importante pour les apprenants slovaques qui peuvent avoir tendance à omettre le pronom personnel sujet. J. Taraba formule ce phénomène comme un trait morphologique propre au verbe français ce qui n'est pas le cas pour le discours de référence qui considère l'emploi du pronom personnel sujet comme un élément de désambiguïsation, notamment à l'oral :

> Les **désinences distinctes**[31] sont plus nombreuses **à l'écrit** qu'à **l'oral**. Un verbe comme *chanter* a la même désinence orale, d'ailleurs désinence absente ou désinence zéro, pour quatre formes de l'indicatif présent, quatre formes du subjonctif présent et une forme de l'impératif présent […]. C'est alors le contexte qui permet de distinguer ; en particulier, les pronoms personnels sujets marquent la personne […]. (Narjoux, 2018 : 317)

[31] C'est C. Narjoux qui souligne.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

En outre, dans le discours grammatical destiné aux récepteurs philologues, on constate une terminologie grammaticale spécialisée (*discours dialogique*, *énoncé*, *émetteur*, *récepteur*, *acte de communication*) inutile et contraignante pour un apprenant autodidacte.

Pour conclure ce premier sous-chapitre introductif, nous ajoutons que notre corpus d'ouvrages de français retenu pour l'analyse du discours grammatical contextualisé est quantitativement peu volumineux, par contre il est riche quant au type d'ouvrages (grammaire, manuel universitaire, scolaire ou pour les autodidactes et traduction/adaptation). Nous estimons que cette richesse d'approches du FLE conçues localement permet de voir d'intéressants phénomènes d'adaptation et de variation ou d'écart de la description et explication des faits grammaticaux du français par rapport à la description de référence.

Ainsi, à partir de cette constatation, l'objectif principal de notre étude est de déterminer les traits communs du discours grammatical contextualisé des auteurs slovaques pour la période éditoriale entre 1993 et 2018, de relever les formes de contextualisation les plus fréquentes et d'analyser leur raison d'être dans ce métadiscours.

1.2 Approche contrastive comme trait dominant du discours grammatical de conception slovaque

Dans les ouvrages de français de conception slovaque, nous constatons que la forme de contextualisation qui met en évidence les différences et les similitudes entre les systèmes français et slovaque s'avère dominante et la plus fréquente non seulement pour notre période mais pour tous les auteurs ou collectifs d'auteurs analysés entre 1918 et 2018. Nous l'avons brièvement illustrée avec les exemples mentionnés plus haut, dans le premier sous-chapitre, il s'agira ici de développer ce point plus en profondeur.

La mise en parallèle des phénomènes grammaticaux entre les deux systèmes est observable à tous les niveaux linguistiques, à savoir la phonétique, la morphologie, la syntaxe et chez certains auteurs elle se rencontre également dans les explications de la ponctuation (notamment J. Taraba, 1995 : 315 – 318) :

(5)

Spojovník[32] (Trait d'union) sa používa vo francúzštine oveľa častejšie ako v slovenčine. Súvisí to s výskytom veľkého množstva zložených slov, v ktorých funguje ako znak obsahovej celistvosti jednotlivých skladobných komponentov : **arc-en-ciel** – *dúha*, **timbre-poste** – *poštová známka*, […]. (Taraba, 1995 : 316)

[**Spojovník** (Le trait d'union) s'utilise en français beaucoup plus souvent qu'en slovaque. Ceci est lié au grand nombre de mots composés où le trait d'union fonctionne comme signe de la compacité sémantique des éléments particuliers : **arc-en-ciel** – *dúha*, **timbre-poste** – *poštová známka*, […].]

[32] Nous avons conservé les marques typographiques du texte d'origine de J. Taraba.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

(6)

Čiarka (Virgule) má v mnohých prípadoch odlišné použitie ako v slovenčine. (Taraba, 1995 : 316)

[**Čiarka** (La virgule) dans de nombreux cas possède une utilisation différente qu'en slovaque.]

(7)

Podobne ako v slovenčine sa čiarka kladie pred spojku **ou** – *alebo* v prípade, ak ide o rovnorodé vetné členy s opačným významom : Allez-vous-en, **ou** restez avec nous ! *Choďte preč, alebo zostaňte s nami !* (Taraba, 1995 : 316)

[De manière similaire au slovaque la virgule se place devant la conjonction **ou** – *alebo* dans la situation où il s'agit des mots de fonction syntaxique identique ayant le sens opposé : Allez-vous-en, **ou** restez avec nous ! *Choďte preč, alebo zostaňte s nami !*]

Dans les trois exemples ci-dessus, on constate la comparaison dite *négative*, exemples (5) et (6) et la comparaison dite *positive*, exemple (7). Il s'agit des formes de contextualisation qui nourrissent l'explication et la description du fonctionnement du français par sa coïncidence ou non-coïncidence avec le slovaque. La similitude et la différence sont marquées ici formellement, et donc explicitement, par le comparatif « beaucoup plus souvent que » [*oveľa častejšie ako*], par l'adjectif « différent que » [*odlišné ako*] ou pour la similitude, on note l'expression adverbiale « de manière similaire à » [*podobne ako*]. Nous reviendrons sur ces formes de contextualisation et leur représentation linguistique plus loin.

Ainsi, le métadiscours des auteurs slovaques est caractérisé par une approche contrastive qui montre clairement le souci du concepteur de décrire ou d'expliquer afin de faciliter l'apprentissage du fait grammatical en mobilisant les connaissances de l'apprenant sur sa langue maternelle. Cette dernière devient donc un appui solide pour l'auteur du discours grammatical comme pour les récepteurs. C'est, en effet, un trait disons typique pour les grammaires pédagogiques[33] de prendre en compte « l'influence de la langue maternelle et l'apparition d'erreurs, grammaticales ou autres, dans toute situation d'enseignement/apprentissage » (Besse & Porquier, 1991 : 200).

Il est très intéressant de noter que l'approche contrastive ou les descriptions contrastives à finalité pédagogique théorisées par Robert Lado en 1957 et critiquées depuis par de nombreux linguistes et didacticiens restent particulièrement vivantes pour notre période d'analyse, c'est-à-dire pour les conceptions du discours grammatical récentes. Le rôle et l'influence de la langue maternelle dans le processus d'enseignement apprentissage semblent être toujours pertinents pour les auteurs[34]. Ceci est encore plus

[33] La grammaire pédagogique en tant qu'ouvrage de transmission de connaissances et des rubriques dites « grammaire » dans les manuels de FLE qui « rythment et jalonnent la progression, sous forme de synthèses ou d'explications périodiques » (Besse & Porquier, 1991 : 190) se caractérisent par le souci de rendre le métadiscours plus accessible aux apprenants. Les descriptions scientifiques de l'objet langue sont pédagogisées, transposées, reformulées afin de devenir interprétables et compréhensibles pour les apprenants.

[34] On observe bien évidemment l'approche contrastive dans les ouvrages de français locaux plus anciens, on peut poser ainsi que pour notre période, il s'agirait d'un héritage linguistique et didactique où les auteurs s'inscrivent naturellement. Il faut noter encore que certains auteurs de notre période éditoriale ont

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

vrai dans les travaux situés hors du champ didactique. Ainsi, dans une étude portant sur l'apprentissage du slovaque par des francophones natifs, Lucia Ráčková et François Schmitt constatent que « la langue maternelle, en agissant sur les représentations que l'apprenant se construit de la langue cible, imprime sa matrice aux productions exolingues du locuteur non natif » (2019 : 105). D'ailleurs, de façon générale, nous pouvons observer un certain regain de la perspective contrastive dans la didactique des langues étrangères quoi que plus adaptée à ses besoins. Comme le constate J.-C. Beacco, les activités contrastives s'inscrivent dans l'expertise professionnelle et ne prennent plus « d'appui sur des descriptions linguistiques scientifiques de références » (Beacco, 2010 : 97). Autrement dit, la stratégie contrastive des auteurs de manuels ou de grammaires locaux reflètent souvent leurs propres expériences professionnelles de l'enseignement du FLE et témoigne de la « nécessité de traiter de manière particulière des difficultés d'apprentissage dont chaque enseignant peut constater la permanence globale chez ses apprenants » (*Ibidem*). L'approche contrastive semble être, en plus, la forme de contextualisation la plus fréquemment observée dans les ouvrages de FLE ou de grammaires de FLE d'origine étrangère pour la description et explication des faits grammaticaux au public allophone. Le discours grammatical contextualisé de conception slovaque s'inscrit donc également dans cette tradition pédagogique :

> Le plus souvent ces descriptions du français, « déviantes » par rapport à la tradition, résultent d'un rapprochement d'avec la culture métalinguistique des apprenants, en particulier par le recours à des catégories de la langue maternelle, telles qu'utilisées dans la description de celle-ci, au cours de la première grammatisation des apprenants au cycle primaire. En dehors des ouvrages de grammaire, en classe donc, il est très probable que ces descriptions se présentent sous forme de rapprochements d'allure comparatiste entre la langue-cible et la langue première. Ces mises en relations de deux langues sont bien attestées et font partie du répertoire de pratiques d'enseignement spontanées des enseignants de langues. (Beacco, 2014 : 21)

Nous pensons, en outre, que l'approche contrastive observée et matérialisée dans le discours grammatical contextualisé des auteurs-enseignants slovaques peut avoir deux rôles fondamentaux quant à la transmission des connaissances sur le fonctionnement de la langue française.

1.2.1 Rôle psychologique de l'approche contrastive

Il s'agira d'abord d'un rôle qu'on pourrait appeler *psychologique*, notamment dans le cas des coïncidences entre les deux systèmes linguistiques. L'idée s'appuie bien évidemment sur l'hypothèse même de R. Lado posant que ce qui est similaire dans les deux langues semble être transféré facilement et par conséquent serait facile à apprendre. Autrement dit :

commencé à publier leurs travaux linguistiques ou pédagogiques déjà durant la période éditoriale entre 1969 et 1992, ce qui peut expliquer également la présence de l'approche contrastive dans leurs descriptions et explications. C'est le cas par exemple de J. Taraba, J. Taišlová, E. Baranová, R. Jónová, J. Homolka ou E. Švarbová.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

> Lorsque l'imitation ou l'apprentissage d'une tâche provoque une amélioration de l'efficience dans celle qui la suit, on dit que les effets de transfert sont positifs et qu'il y a facilitation proactive […][35].

Or, ce rôle psychologique peut se manifester aussi dans les situations de non-coïncidence entre le français et le slovaque. Du moment où nous constatons que le français et le slovaque diffèrent considérablement dans leur structure linguistique (le français étant une langue majoritairement analytique et le slovaque une langue synthétique ou flexionnelle), il est très intéressant de voir le souci des auteurs slovaques du discours grammatical contextualisé de chercher et établir des similitudes entre les deux systèmes et cela même pour les catégories grammaticales qui présentent de nettes différences, tel que le système verbal par exemple ou bien pour les catégories grammaticales qui n'existent pas dans le système slovaque comme la catégorie du déterminant. Le discours grammatical de l'auteur se veut ainsi rassurant, les apprenants retrouvent dans le fonctionnement linguistique du français le fonctionnement de leur langue maternelle[36], ce qui pourrait leur permettre de mieux assimiler ou comprendre le fait grammatical en question.

On peut le voir très exactement dans les explications concernant notamment la phonétique articulatoire du français où le discours grammatical met en rapport la prononciation de certains sons du français et du slovaque dans le but de rassurer les apprenants et de leur faciliter l'assimilation de ces sons reconnus difficiles pour les Slovaques, par exemple la prononciation des nasales :

> (8)
>
> Pri výslovnosti nosoviek vzduch uniká súčasne ústami i nosom. V slovenčine máme podobný zvuk v slovách „*banka*, *Anka*, *Janko*“. (Michelčíková, 2012 : 28)
>
> [Concernant la prononciation des nasales, l'air sort à la fois de la bouche et du nez. En slovaque, nous connaissons un son similaire dans les mots « *banka*, *Anka*, *Janko* ».]

> (9)
>
> Fonému [**ã**] slovenčina nepozná. V čiastočnej podobe sa vyskytuje v slovách typu „ma**m**ka“, „Da**n**ka“.(Homolka, 2000 : 31)
>
> [Le slovaque ne connaît pas le phonème [ã]. Dans les mots « ma**m**ka », « Da**n**ka », nous trouvons sa réalisation partielle.]

[35] Oléron, Geneviève (1964) « Transfert », In : Besse, Henri ; Porquier, Rémy, *Grammaires et didactique des langues*, Hatier/Didier, Paris, 1991, p. 201.

[36] L'idée d'un discours grammatical contextualisé qui rassure psychologiquement les apprenants dans le processus de l'apprentissage/acquisition du FLE, peut être mis en rapport avec le processus de la « nativisation » (Andersen, 1983 ; Ellis, 1996 ; Demaizière & Narcy-Combes, 2005 ; Arthaud, 2007). Le processus de la *nativisation* s'appuie sur l'approche cognitive de la capacité de l'homme à percevoir le monde qui l'entoure. En didactique des langues étrangère, ce concept souligne que l'étudiant appréhende et saisit la langue étrangère à travers des modalités et critères de sa langue maternelle, par sa structure et ses catégories formelles ainsi que conceptuelles. Ainsi, les apprenants, d'une manière spontanée et intuitive, font des rapprochements entre la langue étrangère et la langue maternelle, le discours grammatical contextualisé s'ajoute donc à cette activité d'une manière explicite et directe d'où l'effet rassurant ou sécurisant pour les apprenants.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

Dans les exemples (8) et (9), nous pouvons voir que les deux auteurs tentent d'expliciter une prononciation proche des nasales françaises, sachant que les nasales ne sont pas typiques pour le système phonologique slovaque, et de montrer ainsi aux apprenants qu'il est possible de s'appuyer dans leur apprentissage sur un son particulier de leur langue maternelle : *nous connaissons un son similaire / nous trouvons sa réalisation partielle.*

D'ailleurs, l'idée d'un discours grammatical contextualisé rassurant peut être liée aux représentations[37] que se font les apprenants de la grammaire d'une langue étrangère. Nous sommes d'accord avec Clotilde Castagné-Véziès qui estime que « les représentations de la grammaire jouent un rôle très important dans l'apprentissage et l'enseignement de la grammaire ; elles influencent les attitudes envers la grammaire et l'intérêt que les apprenants lui portent » (2018 : 3). Maciej Smuk, à travers une étude menée auprès de futurs philologues polonais, explique clairement en quoi consistent les représentations mentales que les apprenants peuvent se faire par rapport à la grammaire française :

> Du point de vue de sa structure, l'esprit se compose de multiples représentations liées les unes aux autres – elles reflètent des images plus globales (p. ex. « La grammaire française est facile, difficile, logique, illogique, … ») ou bien elles sont traitées comme les correspondants mentaux des concepts et se rapportent à leurs composantes particulières (p. ex. « Le subjonctif est très difficile, le mode le plus utile, plus difficile que le conditionnel, … »). Du point de vue des processus mis en œuvre, l'esprit manie les représentations, à savoir les interprète, les ajoute aux précédentes et les utilise pour créer de nouvelles représentations. (Smuk, 2018 : 3)

Nous constatons que pour les apprenants slovaques, les représentations mentales concernant la grammaire française sont similaires à celles évoquées par M. Smuk. En tant que langues slaves et portant ainsi certains traits linguistiques communs, les difficultés que ressentent les apprenants polonais et slovaques peuvent converger. Ces difficultés nourrissent, à notre avis, les représentations mentales et les attitudes[38] des apprenants face à la grammaire française dans sa globalité ou face à certaines de ses particularités. D'ailleurs, selon Véronique Castelloti et Danièle Moore, les représentations constituent un élément structurant du processus d'appropriation langagière dans la mesure où :

> Les représentations sur la langue maternelle, sur la langue à apprendre, et sur leurs différences sont liées à certaines stratégies d'apprentissage chez les apprenants qui se construisent une représentation de la distance interlinguistique

[37] La notion de « représentation » a intéressé d'abord les chercheurs en sociologie qui l'expliquent en principe comme suit : « Les représentations sociales désignent les manières, différentes selon la culture, de construire et d'organiser les connaissances dites objectives. Elles se greffent aux aspects cognitifs, mais aussi aux croyances, aux idéologies, aux valeurs ou aux pratiques fréquentes propres à un groupe social donné. » (Smuk, 2018 : 2). Or, cette notion a très rapidement séduit les chercheurs de divers domaines scientifiques : psychologie et psychologie cognitive, sociolinguistique, linguistique d'acquisition et d'apprentissage, didactique des langues, ethnographie, *etc.*

[38] Selon V. Castelloti et D. Moore l'attitude « est généralement définie comme une disposition à réagir de manière favorable ou non à une classe d'objet […]. Les attitudes organisent des conduites et des comportements plus ou moins stables, mais ne peuvent pas être directement observées. Elles sont généralement associées et évaluées par rapport aux comportements qu'elles génèrent. (Castelloti & Moore, 2002 : 7-8)

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

> séparant le système de leur langue de celui de la langue à apprendre. (Castelloti & Moore, 2002 : 9)

L'approche contrastive, qui se trouve de manière systématique dans les ouvrages de FLE conçus et publiés hors France, permet, peut-on dire, de visualiser ou de matérialiser ces différences (et similitudes) ou bien cette *distance interlinguistique* qui sépare les deux systèmes linguistiques. Or, le rôle le plus important de l'approche contrastive est, selon nous, de rendre ces représentations moins contraignantes, et par conséquent plus opératoires, dans le processus de l'appropriation de la langue étrangère dans la mesure où les auteurs expliquent les raisons d'être des différences et cherchent la meilleure façon de minimiser les difficultés que la distance interlinguistique peut entraîner. Dans cette perspective, le discours grammatical contextualisé caractérisé par un métadiscours contrastif s'inscrit dans la conception d'un discours grammatical qui cherche à faire converger la création textuelle de l'auteur (grammairien ou enseignants) et le travail de réception et de compréhension du lecteur (apprenant allophone) en prenant en considération le concept que Jean-Remi Lapaire (2017) appelle « esthétique de la réception » qui se met du côté de la personne à laquelle on s'adresse et non pas seulement de celui qui parle. Nous pensons donc que la forme de contextualisation dite de *coïncidence ou non-coïncidence entre les systèmes français et slovaque* à travers laquelle les auteurs mettent en relief la langue maternelle des apprenants contribue à un discours grammatical rassurant quant aux faits grammaticaux estimés par l'apprenant comme difficiles. Ajoutons que souvent la conception même du discours grammatical local peut être soumise à l'analyse contrastive des deux systèmes linguistiques comme on peut voir dans la préface de Blanka Zelinková (*Kapitoly z francúzskej gramatiky, 1. časť, Morfológia* [Chapitres de la grammaire française, 1re partie, Morphologie], 1998 : 7) :

> Vous tenez entre vos mains l'aperçu de la morphologie française. Son but principal est d'embrasser les éléments les plus problématiques de la morphologie française […]. Certains chapitres sont conçus d'une manière plus détaillée, d'autres sont plus brefs, et cela selon les faits grammaticaux et les difficultés que peuvent y ressentir nos étudiants.[39]

1.2.2 Rôle cognitif de l'approche contrastive

Le second rôle de cette forme de contextualisation que l'on peut définir comme *cognitif*, se manifeste dans la *prise de conscience linguistique* des apprenants non seulement de la langue étrangère en question mais également de leur langue maternelle. J. Taraba dans l'avant-propos de sa *Grammaire française* souligne par rapport à la traduction des exemples illustratifs que :

> **Traduire les exemples illustratifs** n'est pas important uniquement du point de vue pragmatique, mais également du point de vue cognitif : à travers le prisme

[39] Práve sa vám dostáva do ruky výtah francúzskej morfológie. Jeho cieľom je obsiahnuť najproblematickejšie oblasti francúzskej morfológie […]. Niektoré kapitoly sú prebraté podrobnejšie, iné stručnejšie a to podľa toho, s čím majú naši študenti najväčšie problémy.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

> contrastif, nous pouvons mieux voir les similitudes et surtout les différences dans la structure de la langue source et de la langue cible. Et cette prise de conscience aide en plus à consolider la connaissance de notre propre langue maternelle. (Taraba, 1995 : 6)[40]

En effet, la description et l'explication des différences et des similitudes entre le français et le slovaque poussent en quelque sorte les apprenants à s'interroger pas uniquement sur la langue française mais également sur leur langue maternelle. Le fait par exemple d'accentuer d'une manière contrastive les phénomènes grammaticaux du français considérés comme problématiques pour les locuteurs slovaques rend les apprenants plus attentifs à ceux-ci et facilite leur prise de conscience. Il s'agirait en quelque sorte d'une explication grammaticale réciproque entre les deux systèmes linguistiques. Maria Isabel Gonzales-Rey constate que c'est en problématisant un objet linguistique que l'on favorise sa prise de conscience (Gonzales-Rey, 2019). Pour illustrer le phénomène en question, observons l'explication du déterminant possessif qui confronte le français et le slovaque :

(10)

Porovnajte[41] francúzštinu so slovenčinou :

J'ai **mon** livre sur **ma** table.	*Mám svoju knihu na svojom stole.*
Il / Elle a son livre sur **sa** table.	*Má svoju knihu na svojom stole.*
Ale : Ce n'est pas **son** livre.	*To nie je jeho / jej kniha.*

Ak sa privlastňuje podmetu, slovenčina vo všetkých osobách používa zámeno **svoj (svoja, svoje)**. Francúzština však musí použiť privlastňovacie zámeno v príslušnej osobe.

Poznámka : V 3. osobe jednotného čísla má francúzština na rozdiel od slovenčiny rovnaký tvar privlastňovacieho zámena pre mužský i ženský rod : C'est **son** frère et **sa** sœur. *Je to jeho (jej) brat a jeho (jej) sestra.* (Taišlová *et al.*, 2009 : 171)

[*Comparez* le français avec le slovaque :

J'ai **mon** livre sur ma table.	*Mám svoju knihu na svojom stole.*
Il / Elle a son livre sur sa table.	*Má svoju knihu na svojom stole.*
Ale : Ce n'est pas **son** livre.	*To nie je jeho / jej kniha.*

Si l'on veut exprimer la possession du sujet, on utilisera en slovaque le pronom **svoj (svoja, svoje)** pour toutes les personnes. Par contre, en français on doit utiliser pour chaque personne le pronom possessif[42] dans la forme correspondante.

[40] **Prekladanie dokladového materiálu** má okrem pragmatického aj poznávací význam : na kontrastívnom slovenskom pozadí lepšie vynikajú nielen zhody, ale najmä odlišnosti v štruktúre východiskového a cieľového jazyka. Ich uvedomenie si napomáha napokon aj upevneniu vlastného jazykového povedomia v materinskom jazyku. (J. Taraba souligne.)

[41] Nous avons conservé les marques typographiques du texte d'origine.

[42] La langue slovaque ne distingue pas la catégorie des déterminants possessifs. La terminologie qui est utilisée pour décrire le déterminant possessif français s'adapte à la culture métalinguistique de l'apprenant slovaque. La catégorie du déterminant ou adjectif possessif français est conçue en slovaque comme catégorie du pronom possessif. Nous sommes ici en présence d'une forme de contextualisation particulière qui permet d'adapter la terminologie grammaticale au contexte métalinguistique local. Le terme « pronom possessif » renvoie dans la description de référence à une réalité différente et permet ainsi de distinguer deux catégories grammaticales autonomes, phénomène inconnu pour le slovaque.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

Notez : Pour la 3e personne du singulier de genre masculin et féminin, la langue française à la différence de la langue slovaque emploie la même forme du pronom possessif : C'est **son** frère et **sa** sœur. *Je to jeho (jej) brat a jeho (jej) sestra.*]

Dans l'explication ci-dessus, nous pouvons voir que la *comparaison négative explicative* (on explique très clairement comment la possession fonctionne en slovaque et ce qui est propre pour le français), introduite en plus par l'impératif *Comparez le français avec le slovaque*, problématise le fait grammatical en question en montrant le fonctionnement différent des deux langues. Ce fonctionnement est renforcé par les contextualisations dites *visuelles* : on souligne en gras l'élément sur lequel porte l'explication et on place les exemples avec leurs traductions dans une disposition en miroir qui montre d'une manière plus efficace la différence entre les deux langues. À travers cette comparaison, les apprenants sont d'une part plus attentifs à l'expression de la possession en français, d'autre part, ils peuvent mieux se rendre compte de la forme particulière du déterminant possessif *svoj*, *svoja*, *svoje* qui est d'une manière générale mal maîtrisée par les locuteurs slovaques[43].

1.2.3 Variation linguistique de la comparaison entre les systèmes français et slovaque

L'analyse de notre corpus a montré que les auteurs slovaques concevaient les explications de la coïncidence ou non-coïncidence entre les systèmes français et slovaque de trois manières, nous parlerons plutôt de trois variations ou degrés de cette forme de contextualisation.

1.2.3.1 Comparaisons explicites simples

D'abord, la relation entre le français et le slovaque se fait à l'aide des *comparaisons explicites simples* (positives ou négatives), ce qui se traduit dans divers types de formulations linguistiques :

marqueur de similitude	verbe	structure attributive
aj / ako [comme] *podobne ako (aj)* [de manière semblable] *analogicky ako* [de manière analogique] *rovnako ako* [de même que]	*zodpovedať* [correspondre] *zhodovať sa* [correspondre] *mať podobný/ú* [avoir qch semblable] *vyjadriť (sa)* [exprimer/s'exprimer] *prekladať (sa)* [traduire/se traduire]	*byť podobný/á* [être semblable/ similaire] *byť zhodný/á* [être identique]

Tab. 7 : Les formes linguistiques de coïncidence entre les systèmes français et slovaque

[43] *Cf.* Bónová, Iveta ; Jasinská, Lucia (2019) « Privlastňovacie zámeno *svoj* a jeho používanie v rečovej praxi », *Jazyková kultúra nielen pre lingvistov (vybrané javy)*, Univerzita Pavla Jozefa Šafárika v Košiciach, Filozofická fakulta, p. 82 – 84.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

marqueur de similitude	verbe	structure attributive
na rozdiel od [à la différence de] *kým/zatiaľ v slovenčine... vo francúzštine* [tandis qu'en slovaque ... en français] *inak ako* [autrement que] *v porovnaní s* [en comparaison avec] *naopak* [au contraire]	*neexistovať* [ne pas exister] *nemať* [ne pas avoir] *nepoznať* [ne pas connaître] *mať menej / viac* [avoir plus / moins]	*byť + adjektívum v komparatíve + ako* [être + adjectif au comparatif + que]

Tab. 8 : Les formes linguistiques de non-coïncidence entre les systèmes français et slovaque

Pour les comparaisons explicites simples, il s'agit uniquement de mettre en parallèle le fonctionnement du français et du slovaque sans entrer dans la profondeur du phénomène en question comme dans les exemples (11) et (12) comparaison positive et (13) comparaison négative :

(11)

Rovnako ako v slovenčine, aj vo francúzštine sa rozlišuje tykanie a vykanie. (Taraba, 2009 : 10)

[En français comme en slovaque on distingue le tutoiement et le vouvoiement.]

(12)

Niekedy sa, podobne ako v slovenčine, ženský a mužský rod tvorí **dvoma rozdielnymi slovami**[44]. (Lingea, 2011 : 19)

[Il arrive que le féminin et le masculin correspondent **à deux mots différents** comme en slovaque.]

(13)

Nesamostatné osobné zámená na rozdiel od slovenčiny sa používajú povinne na vyjadrenie osoby a čísla (ak podmet nie je vyjadrený podstatným menom alebo inak). (Lingea, 2011 : 42)

[À la différence du slovaque, les pronoms personnels atones expriment la personne et le nombre d'une manière obligatoire (sauf si le sujet est exprimé par le nom ou autrement).]

On a pu constater qu'en général, chez les auteurs slovaques la *comparaison explicite simple* apparaissait le plus souvent avec l'explication de la *coïncidence entre les deux langues* (comparaison positive). Ainsi, il est possible d'établir que les deux langues fonctionnent de la même manière ou bien que dans les deux langues on observe le même phénomène linguistique pour rendre le fait grammatical en question assez clair

[44] Ce sont les auteurs qui soulignent dans le texte.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

et ainsi assimilable par les apprenants. On remarque donc dans les trois exemples ci-dessus que l'équivalence ou bien la différence n'est montrée qu'à l'aide d'un élément linguistique (marqueur de similitude/différence). La comparaison seule incite les apprenants à faire le rapprochement entre le français et le slovaque, de réfléchir sur le fonctionnement du slovaque et d'imaginer les exemples concrets si l'on signale que le genre par exemple peut être exprimé par deux mots différents dans les deux langues. C'est en fait l'apprenant qui doit trouver l'explication de la comparaison proposée.

1.2.3.2 Comparaisons explicites explicatives

La deuxième forme linguistique de la comparaison se caractérise, précisément, par un accompagnement explicatif plus ou moins étendu concernant les ressemblances et les différences entre le français et le slovaque. Dans ce cas-là, nous parlerons des *comparaisons explicites explicatives* (positives ou négatives). À la différence de la première forme, cette forme de comparaison est plus fréquente dans le discours grammatical qui décrit les différences entre les deux langues et apporte ainsi des informations plus approfondies du fonctionnement notamment du français, mais très souvent aussi du slovaque, comme on a pu voir dans l'exemple (10) ci-dessus. La forme de comparaison négative explicative permet en plus de créer des descriptions plus nuancées ou plus personnalisées du fait grammatical français car s'éloignant naturellement du discours grammatical de référence. Avec l'exemple (14), nous illustrerons la non-coïncidence entre les deux systèmes par rapport à l'emploi du déterminant possessif, déjà mentionné en (10), ce qui montre ce fait grammatical comme problématique pour les apprenants slovaques et le souci des auteurs d'y remédier :

(14)

> Privlastňovacie zámená sú vo francúzštine oveľa frekventovanejšie ako v slovenčine. Okrem privlastňovacieho vzťahu v pravom slova zmysle často **aktualizujú**[45] vzťah medzi účastníkom komunikačného aktu a konkrétnou vecou. Do slovenčiny ho prekladáme zvratným zámenom „si“ : Il prit **son** manteau et sortit. *Vzal si kabát a odišiel.* (Taraba, 1995 : 70)
>
> [Les pronoms possessifs sont en français beaucoup plus fréquents qu'en slovaque. Ils **actualisent** souvent, en plus de la relation de possession à proprement parler, la relation entre le participant à l'acte de communication et l'objet concret. On le traduit vers le slovaque par le pronom réfléchi « si » : Il prit **son** manteau et sortit. *Vzal si kabát a odišiel.*]

L'explication proposée par J. Taraba apporte plusieurs informations. D'abord, on remarque l'élément contrastif lui-même qui met les deux langues en opposition quant à la fréquence d'emploi du déterminant possessif. Il est, en effet, important pour l'apprenant slovaque de comprendre que le possessif en français ne connaît pas vraiment de restriction d'emploi, ce qui n'est pas le cas pour le slovaque. Cette information

[45] C'est J. Taraba qui souligne dans le texte.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

peut être analysée également en tant que conseil pragmatique qui précise un fonctionnement particulier d'une unité linguistique (*cf. 2.1.5 Conseils pragmatiques et pratiques*). Nous ajoutons que la question de la fréquence d'emploi d'une unité linguistique en comparaison avec une autre langue n'est jamais mentionnée dans les grammaires de référence. Ainsi, l'explication de J. Taraba peut apporter une connaissance intéressante pour ce discours de référence : sous l'optique du slovaque, la langue française s'avère être une langue qui exprime la possession majoritairement d'une manière explicite, là où en slovaque, on n'utiliserait pas le possessif, en français il est effectivement employé. C'est la deuxième partie de l'explication qui illustre en quelque sorte cette fréquence d'emploi et cette différence. J. Taraba insiste (le verbe *actualisent* est souligné typographiquement) sur le fait que le déterminant possessif ne sert pas uniquement à marquer la possession telle quelle (ce qui correspond à l'emploi du possessif en slovaque [C'est **mon** livre. *To je **moja** kniha*]), mais qu'il est garant de la *pure* relation entre le locuteur et l'objet (ce qui en slovaque est exprimé par le pronom réfléchi comme indiqué dans l'exemple illustratif). Dans le discours grammatical de référence, on trouve plusieurs fonctions du déterminant possessif, il peut introduire :

> appartenance (*son régiment*), lien de parenté (*son cousin*), caractéristique (son intelligence), rôles sémantiques associés à un procès (*son intervention*, *son renvoi*, etc.), etc. aussi bien que la possession proprement dite. (Riegel, Pellat & Rioul, 2016 : 158)[46]

mais l'explication contrastive de J. Taraba souligne et justifie en quelque sorte une autre dimension d'utilisation du déterminant possessif en français : le possessif actualiserait ou désignerait simplement la relation qui existe entre l'acteur de la communication et l'objet possédé. Cette explication pourrait être rapprochée de la valeur du possessif qui exprime « la possession inaliénable » (Narjoux, 2018 : 184), où c'est l'article défini qui remplace le déterminant possessif, ou encore de la définition que P. Charaudeau propose pour la catégorie grammaticale des possessifs :

> Les possessifs s'inscrivent dans une opération sémantique qui consiste à établir une relation d'*interdépendance*[47] […]. Dans cette mise en interdépendance, les possessifs permettent de préciser qu'il existe **un lien étroit** entre l'un des éléments, *dépendant*, et l'autre qui joue le rôle de *pôle de référence*. (Charaudeau, 2019 : 195)

Nous estimons donc que l'approche contrastive et notamment la comparaison explicative permettrait à l'auteur d'origine étrangère de voir la langue française d'un œil plus nuancé et d'apporter des clarifications ou explications souvent complémentaires ou même inattendues de son fonctionnement.

[46] P. Charaudeau dans sa *Grammaire de sens et de l'expression*, qui est une grammaire d'auteur et donc conçue dans un cadre théorique spécifique, développe l'idée de l'opération sémantique dont les possessifs sont des marques formelles, ce qui lui permet d'élargir l'explication du fonctionnement des possessifs en français : « Il faut donc essayer de décrire de façon précise quelle est la nature et quelles sont les composantes de l'*opération sémantique* générale à laquelle obéissent les possessifs pour en observer ensuite les *particularités sémantiques*, et montrer enfin les *faits de discours* qui peuvent s'attacher à ceux-ci. » (Charaudeau, 2019 : 192).

[47] C'est P. Charaudeau qui souligne en italique, nous soulignons en gras.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

1.2.3.3 Comparaisons implicites

Enfin, nous avons pu relever dans notre corpus une troisième forme de comparaison, à savoir *comparaison implicite* (positive ou négative) qui se caractérise par l'absence d'éléments comparatifs ; le rapprochement entre les deux systèmes n'est que sous-entendu. Dans cette forme de comparaison, on insiste soit *uniquement sur le français* dont on explique le fonctionnement, la comparaison repose ainsi sur le fait que l'apprenant sent ou comprend que sa langue maternelle fonctionne différemment ou montre des similitudes. Soit on trouve des descriptions grammaticales où *les deux langues sont mentionnées mais ne sont pas liées par un élément comparatif* qui expliciterait la similitude ou la différence, c'est l'apprenant qui ferait ce lien logique absent, ce cas est pourtant rare. Si les deux langues apparaissent dans la comparaison, les auteurs slovaques explicitent en principe le rapport qui existe entre les langues pour le fait grammatical en question. Le premier cas de figure est illustré par les exemples (15) et (16) et le second par l'exemple (17) :

(15)

Vo francúzštine nájdeme aj pomerne rozsiahlu skupinu prídavných mien, ktoré majú iba mužský, respektíve ženský rod. (Lingea, 2011 : 23)

[On trouve en français un groupe d'adjectifs, relativement grand, qui sont uniquement de forme masculine ou bien féminine.]

(16)

Podstatné mená vo francúzštine sú rodu mužského alebo ženského ; stredný rod francúzština nemá. (Taišlová *et al.*, 2009 : 167)

[Les noms en français sont de genre masculin et féminin, le genre neutre n'existe pas en français.]

Dans les deux exemples, on voit qu'il s'agit d'une comparaison implicite négative, la langue française est implicitement comparée au slovaque. Dans l'exemple (15), on peut comprendre qu'en slovaque les adjectifs de genre unique n'existent pas, la morphologie slovaque est régie par le principe de la transparence morphosyntaxique[48], ce qui veut dire que la structure du mot reflète en principe le trait sémantique masculin / féminin / neutre. En (16), le français est confronté au slovaque par rapport au genre du nom et de cette explication, il est évident pour les apprenants slovaques que leur langue maternelle possède en plus du genre masculin et féminin le genre neutre et que là réside la différence, sans que les auteurs le mentionnent explicitement. Pourtant, pour ce type de comparaison, afin d'être opératoire et interprétable pour les apprenants, il est nécessaire de s'appuyer sur des connaissances linguistiques, intuitives ou apprises de leur langue maternelle, sur des connaissances que les apprenants ont acquises au fur et à mesure de l'apprentissage.

[48] Dolník, Juraj, *Všeobecná jazykoveda*, VEDA, Bratislava, 2013, p. 56 – 57.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

(17)

V slovenčine je prízvuk na začiatku slova, vo francúzštine je na poslednej slabike slova alebo slovného spojenia (rytmickej skupiny). (Prídavková, 2000 : 8)

[En slovaque, on accentue le début du mot, en français l'accent tonique est mis sur la dernière syllabe du mot ou du groupe de mots (groupe rythmique).]

L'explication ci-dessus fonctionne suivant le schéma [*en slovaque* + explication, *en français* + explication] où l'élément comparatif est effectivement absent. Il s'agit d'une comparaison négative et on s'attendrait aux éléments comparatifs comme *à la différence de*, *par contre*, *autrement que*, *etc.* Or, la formulation de l'explication est assez claire pour que l'apprenant soit capable de compléter seul cet élément. Néanmoins, comme nous l'avons mentionné plus haut, il s'agit d'une forme de comparaison rare, et donc peu pertinente pour l'analyse du discours grammatical contextualisé concernant la période 1993 et 2018. Les formes de comparaison les plus productives sont la *comparaison explicite simple*, la *comparaison explicite explicative* et la *comparaison implicite négative à un élément* (globalement c'est en effet le français qui y apparaît[49], le fonctionnement du slovaque reste sous-entendu).

Comme nous l'avons dit au début de ce sous-chapitre, les formulations de la coïncidence et de la non-coïncidence entre les systèmes français et slovaque sont très fréquentes dans le métadiscours grammatical des auteurs slovaques et représentent un trait typique de leur démarche explicative et descriptive. Dans ce qui suit, nous reviendrons vers cette forme de contextualisation en analysant des cas concrets conçus dans la perspective contrastive, notamment au niveau de la phonétique articulatoire et de l'orthographe de même qu'au niveau de la morphologie nominale.

2 Analyse du discours grammatical contextualisé de conception slovaque entre 1993 et 2018

2.1 Traits caractéristiques du discours grammatical contextualisé pour l'ensemble des auteurs slovaques

Avant de passer à l'analyse du discours grammatical contextualisé de conception slovaque, et cela au niveau de la phonétique articulatoire et de l'orthographe ainsi que de la morphologie nominale, nous évoquerons certains traits typiques de ce discours communs à l'ensemble des auteurs slovaques. Dans le sous-chapitre *1.2 Approche contrastive comme trait dominant du discours grammatical de conception slovaque*, nous avons analysé plus en profondeur la forme de contextualisation qui découle de l'approche contrastive, c'est-à-dire *la coïncidence et la non-coïncidence des systèmes français et slovaque* en tant que la forme dominante du discours contextualisé de conception slovaque. Nous pensons que cette approche influence d'une certaine manière d'autres formes de contextualisation qui deviennent ainsi récurrentes dans le discours grammatical des auteurs slovaques.

[49] Il va de soi que dans la comparaison implicite à un élément, c'est le français qui figure dans l'explication car il représente l'objet d'apprentissage, et le slovaque reste sous-entendu, les apprenants maîtrisent et connaissent intuitivement et souvent consciemment son fonctionnement.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

2.1.1 Contextualisations visuelles

Les contextualisations que nous nommerons *visuelles*[50] sont alors très présentes dans les ouvrages du français d'origine slovaque et regroupent plusieurs procédés tels que les *schémas* et les *modèles*, les *tableaux*, les *dessins* ou *illustrations*, les *procédés typographiques variés* (lettres en italique ou en gras, passages soulignés), les *traductions* et les *mises en équivalence*, ces deux derniers procédés sont en plus souvent accompagnés par ce que l'on appelle la *disposition en miroir* qui permet de mettre en face les éléments français et slovaques. L'objectif principal de toutes ces variations de contextualisation visuelle est notamment de faciliter la mémorisation des règles et des formes grammaticales ainsi que d'éclaircir l'emploi de tel ou tel fait de langue (GRAC, 2011 : 5 – 7).

De ces différents procédés visuels, *les traductions* et *les mises en équivalence* représentent le trait commun pour tous les ouvrages du français de conception slovaque et sont les résultats directs du caractère contrastif du discours grammatical des auteurs. Il est important d'abord de faire la distinction entre la volonté des auteurs de traduire des exemples illustratifs français en slovaque et le souci de mettre en équivalence certains éléments grammaticaux. Cette distinction a déjà été introduite et formulée par C. Bruley et B. Meszaros par rapport à l'analyse du discours grammatical de J. Taraba :

> Pour nous d'ailleurs, les deux phénomènes, la traduction ou l'équivalence, sont à distinguer l'un de l'autre. En effet, dans la grammaire de Taraba, tous les exemples donnés à la suite des explications grammaticales (ou dans le discours grammatical lui-même) sont d'abord écrits en français, puis systématiquement traduits en slovaque ; ce qui ne donne pas toujours lieu à des équivalences de systèmes mises en avant. […] Dans d'autres cas, Taraba a recours aux équivalences. […] Le discours grammatical proposé par Taraba pose ici, […], certains fonctionnements linguistiques comme équivalents dans les deux langues, cela étant formalisé par un tiret, mis entre les formes françaises et slovaques. Nous pouvons d'ailleurs remarquer qu'aucune explication grammaticale en plus n'est fournie par l'auteur, seuls les tirets permettant de supposer cette équivalence ; d'où notre proposition de parler ici d'équivalence. (Bruley & Meszaros, 2014 : 17 – 18)

En effet, nous avons pu observer que les auteurs de notre corpus d'ouvrages du français travaillent régulièrement avec la traduction des exemples français qui illustrent des faits grammaticaux expliqués pour permettre aux apprenants de mieux les saisir et comprendre. Par exemple, la grammaire française conçue par le collectif d'auteurs de Lingea construit entièrement les explications grammaticales sur des exemples et leurs traductions vers le slovaque dans la mesure où on voit une nette minimalisation du métadiscours et l'amplification des exemples illustratifs traduits. Ainsi, par exemple la problématique des noms à double genre (2011 : 20) n'est exposée qu'à

[50] C. Bruley et K. Starosciak (2014 : 53 – 54) utilisent le terme *contextualisation sémiotique*, terme par contre qui serait valable plutôt pour les procédés tels que dessins, schémas et tableaux et ne tiendrait pas compte des traductions et des mises en équivalence par exemple qui pour nous sont également liées au souci des auteurs de visualiser des faits grammaticaux.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

l'aide des exemples et leurs traductions disposés en miroir et cette traduction permet à l'apprenant de voir la signification du nom selon son genre. Traduire des mots ou des expressions ou bien des phrases entières ne suppose pas automatiquement que les deux systèmes linguistiques fonctionnent d'une manière similaire, d'ailleurs le phénomène des noms à double genre n'existe pas en slovaque ou bien c'est un phénomène qui se trouve à la périphérie du système slovaque. Pourtant la traduction permet d'éclaircir le fait grammatical en question et dans le cas des noms à double genre elle rend plus tangible la signification du nom français qui dépend de son genre. En revanche, les mises en équivalence, quoique plus rares dans le métadiscours des auteurs slovaques, supposent qu'une catégorie grammaticale ou un fait grammatical s'observe dans les deux systèmes. C'est le cas par exemple des prépositions, catégorie grammaticale qui existe dans les deux langues mais dont l'expression est typique pour chaque langue. E. Švarbová (2012 : 190)[51] expose ainsi certaines expressions prépositionnelles :

(1)

Quelques expressions françaises et leurs équivalents slovaques :

à cause de – kvôli
à côté de – vedľa
à la place de – miesto, namiesto ; *à votre place* – na vašom mieste
à part – okrem, mimo
à partir de – od
à travers de – cez
au cours de – v priebehu
[…]

Notons donc que les deux expressions, française et slovaque, sont mises en équivalence explicitement par le discours de l'auteur (*leurs équivalents slovaques*) ainsi que par le tiret. Il est intéressant de noter que les mises en équivalence apparaissent souvent avec les catégories grammaticales propres pour les deux langues et qui ne nécessitent pas forcément une explication approfondie mais qui se manifestent dans la langue par des expressions ou réalisations différentes. Nous pensons que les mises en équivalence visuelles facilitent justement l'apprenant à mémoriser l'expression française. Les traductions, en revanche, peuvent garantir plutôt une lecture et compréhension plus fluide de l'explication grammaticale.

2.1.2 Re-descriptions des faits grammaticaux

Un autre trait typique du discours grammatical de conception slovaque que nous avons pu constater et qui est lié aussi à l'approche contrastive se matérialise par la forme de contextualisation dite *re-description des faits grammaticaux* qui peut avoir trois variations. Nous posons que ces variations sont motivées, entre autres[52], précisément par la perspective contrastive entre le slovaque et le français et les difficultés

[51] C'est E. Švarbová qui souligne et utilise les lettres en gras et en italique.

[52] Nous avons constaté plus haut que la qualité du discours grammatical contextualisé dépend aussi de la publication en tant que telle, c'est-à-dire que le type de publication (manuel scolaire, universitaire ou pour les autodidactes) ainsi que le public auquel l'ouvrage s'adresse (académique, grand public, public spécialisé, étudiants ou autodidactes) déterminent la profondeur de la description grammaticale.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

que les apprenants peuvent ressentir avec tel ou tel fait grammatical français. Tous les ouvrages analysés se caractérisent donc par un métadiscours qui oscille entre les *descriptions grammaticales réduites* ou bien *minimales* et les *surdescriptions*, passant par les *descriptions grammaticales sélectives*. C'est notamment les surdescriptions qui peuvent montrer une réflexion intéressante des auteurs slovaques par rapport aux phénomènes grammaticaux qui s'avèrent difficiles à acquérir par les apprenants ou par rapport aux phénomènes qui sont absents dans leur langue maternelle. Nous sommes donc bien dans la perspective contrastive. D'ailleurs, ces mêmes phénomènes grammaticaux peuvent être décrits dans les grammaires de référence d'une façon relativement simple car ne posant pas de difficultés pour les francophones natifs. En revanche, les auteurs slovaques proposent des explications plus détaillées des phénomènes en question.

Pour illustrer cette forme de contextualisation, prenons comme exemple le phénomène déjà mentionné des noms à double genre. Les concepteurs de la grammaire française de Lingea minimalisent la description grammaticale au profit de seuls exemples traduits vers le slovaque, il n'y a, en fait, aucune explication grammaticale du fonctionnement des noms à double genre. Cette situation est due ici au fait que *Gramatika súčasnej francúzštiny* [Grammaire du français contemporain, Lingea, 2011] est une grammaire destinée plutôt au grand public et pour des non-spécialistes, ce qui se reflète immédiatement dans la conception de l'explication du genre des noms en français : l'exposé du phénomène se fait en trois pages de petit format (A6), les explications sont réduites au profit de nombreux exemples et leurs traductions vers le slovaque et le discours grammatical des auteurs se limitent à la transmission des règles nécessaires (Puchovská, 2021). Par contre, J. Taraba propose une explication plus systématique et plus minutieuse du fonctionnement des noms à double genre. Le linguiste crée trois catégories de noms à double genre qui permettent une meilleure orientation par rapport au phénomène grammatical : 1) *les noms où le changement du genre n'influence pas le changement sémantique*, 2) *les noms où le changement du genre influence partiellement le changement sémantique* et 3) *la fonction distinctive du genre grammatical* (1995 : 19 – 22). Notons encore que la problématique des noms à double genre est dans la grammaire de J. Taraba exposée en trois pages avec de nombreux exemples illustratifs et leurs traductions tandis que dans la *Grammaire méthodique du français* de M. Riegel, J.-Ch. Pellat et R. Rioul[53], par exemple, ce phénomène est couvert par une seule phrase. Nous pensons, en effet, que l'explication grammaticale plus étendue (surdescription) de J. Taraba signale une volonté d'exposer systématiquement le phénomène grammatical quasi inexistant en slovaque en vue d'une compréhension plus efficace par les apprenants. Du moment où J. Taraba décide de développer considérablement la problématique des noms à double genre et surtout d'en proposer une catégorisation personnelle, on constate un travail de contextualisation conscient qui prend en considération la langue maternelle des apprenants et les difficultés (notamment au niveau de la compréhension) qu'ils peuvent ressentir face aux noms à double genre en français (Puchovská, *Ibidem*).

[53] Bon nombre d'homonymes, par ailleurs, ne se distinguent que par le genre : le livre/la livre ; le moule/la moule ; le vase/la vase ; le mort/la mort, etc. (Riegel, Pellat & Rioul, 2016 : 329)

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

2.1.3 Modification de la catégorie grammaticale

Les *re-descriptions des faits grammaticaux* sont étroitement liées avec une troisième forme de contextualisation qui, par conséquent, devient, elle aussi, relativement fréquente pour le discours grammatical des auteurs slovaques. Il s'agit de la forme de contextualisation qu'on appelle *modification de la catégorie grammaticale* qui peut avoir, elle aussi, plusieurs variations ou bien degrés : « l'appellation de la catégorie est modifiée mais le contenu qu'elle désigne reste identique ; l'appellation et le contenu d'une catégorie sont transformés et dans ce cas on découpe autrement la langue. Enfin, une nouvelle catégorie est inventée […] » (Bruley, Fouillet, Stratilaki & Weber, 2014 : 16). Il peut également s'agir « d'une modification au niveau de la présentation du contenu, opérant ainsi une modification de la description grammaticale, sans introduire pour autant une nouvelle appellation » (Bruley & Meszaros, 2014 : 13). La surdescription de la catégorie des noms à double genre que propose J. Taraba montre justement cette dernière variation, l'auteur *modifie la description grammaticale* mais *n'introduit pas une nouvelle appellation* pour cette catégorie grammaticale. Cette modification lui permet de saisir plus systématiquement le phénomène quasi inexistant en slovaque.

Nous avons pu constater aussi que les auteurs slovaques dans leurs explications du fonctionnement des articles français s'appuient très souvent sur la déclinaison slovaque et décrivent les articles français à l'aide du système casuel (procédé explicatif observé aussi dans les périodes antérieures). Nous parlerons donc de nouveau de la modification de la description grammaticale qui découle de l'approche contrastive et du souci des auteurs de rendre plus opératoire leur discours par rapport à un phénomène grammatical inexistant dans la langue maternelle des apprenants. Un autre exemple de cette forme de contextualisation qui apparaît systématiquement chez les auteurs slovaques de notre période montre une certaine difficulté que les locuteurs slovaques éprouvent à conceptualiser grammaticalement la distinction entre les déterminants (possessifs, démonstratifs, indéfinis, *etc.*) et les pronoms (possessifs, démonstratifs, indéfinis, *etc.*). Ainsi, trouve-t-on régulièrement l'appellation *Pronoms possessifs* ou *Pronoms démonstratifs* (par exemple chez Prídavková, 2000, Halušková, 2009, Pilarčíková, 2010, Švarbová, 2012, Grammaire française de Lingea, 2011 *etc.* mais aussi chez J. Taraba, 1995) qui couvre les deux catégories grammaticales distinguées par la description grammaticale de référence. Les auteurs mettent ainsi en avant la manière dont la langue slovaque est grammaticalement catégorisée pour approcher le fonctionnement de la langue française à la culture grammaticale et métalinguistique des apprenants slovaques.

2.1.4 Discours grammatical conçu en slovaque

Nous voudrions préciser aussi que le discours grammatical des auteurs slovaques retenus pour l'analyse de la période entre 1993 et 2018 est conçu majoritairement en slovaque sauf trois ouvrages qui sont écrits en français (Švarbová, 1999 : *Morphologie française* ; Zelinková, 1998 : *Kapitoly z francúzskej gramatiky, 1 časť, Morfológia* [Chapitres de la grammaire française, 1re partie, Morphologie] ; Vojtek, 2013 : *Précis morphosyntaxique*). Il est intéressant et important de noter que c'est précisément le discours grammatical conçu en slovaque qui donne naissance à des formes de contex-

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

tualisation variées et que si les auteurs slovaques décident de saisir les phénomènes grammaticaux en français, ils les conceptualisent plutôt à la manière francophone, autrement dit, ils s'appuient beaucoup plus facilement sur les grammaires de référence. Concernant les catégories des déterminants et des pronoms mentionnées plus haut, E. Švarbová distingue dans son ouvrage *Morphologie française* les deux catégories comme le fait la grammaire de référence tandis que dans le manuel *Francúzsky jazyk pre masmédialne štúdiá* [Langue française pour les études des médias] (2012) écrit en slovaque, elle propose uniquement une seule catégorie *Pronoms* pour décrire les deux catégories en question. Ce choix la pousse ensuite à préciser terminologiquement les deux formes morphologiques qui existent en français et à utiliser des termes inconnus pour la description de référence :

(2)

4.2 Privlastňovacie zámeno – le pronom possessif
a) nesamostatné [non autonome[54]] (*adjectif possessif*)
b) samostatné [autonome] (*pronom possessif*) (Švarbová, 2012 : 145 – 146)

La langue slovaque en tant que langue d'écriture des ouvrages de français de conception slovaque et langue maternelle des auteurs ainsi que des récepteurs de ces publications s'avère donc fondamentale pour les descriptions grammaticales que l'on qualifierait de contextualisées. Ce n'est donc pas uniquement le métalangage qui peut être ainsi adapté aux apprenants slovaquophones, mais c'est également la perception du fonctionnement de la langue française qui se voit modifiée à travers les catégories grammaticales et conceptuelles du slovaque. Comme J. Taraba qui envisage pour la langue française une catégorie grammaticale bien présente en slovaque mais inexistante en français, à savoir *Častice*, terme slovaque traduit par l'auteur comme *Modalisateurs* dont la fonction primaire est d'exprimer l'attitude subjective du locuteur par rapport au contenu de l'énoncé ou par rapport à une partie de l'énoncé (Taraba, 1995 : 200) et qui sont à distinguer des adverbes. J. Taraba précise :

(3)

Dans le cas des formes homonymes, la différence entre l'adverbe et le modalisateur est signalée aussi par leur position dans la phrase :

Adverbe : Pierre sait **certainement** l'adresse de Marie. *Peter zaručene pozná Máriinu adresu.* – Pierre est **naturellement** gai. *Peter je prirodzene* (= de manière naturelle) *veselý.*

Modalisateur : Certainement, au moins deux autres personnes ont été blessées. *Určite / Bezpochyby aspoň dve ďalšie osoby boli zranené.* – **Naturellement**, il n'est pas encore venu. *Prirodzene (= bien sûr, en effet) ešte neprišiel.*

Puisque le phénomène de l'homonymie y est très fréquent, les modalisateurs sont en principe considérés dans les grammaires françaises comme **adverbes** ou comme **conjonctions de coordination**, ce qui montre qu'on n'a pas compris leur fonction primaire de commentaire (à la différence de la fonction déterminative

[54] Nous traduisions le terme slovaque entre crochets, l'auteure souligne en gras et en italique.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

de l'adverbe et de la fonction conjonctive de la conjonction). (Taraba, 1995 : 200)[55]

En effet, la tradition grammaticale française intègre les formes mentionnées par J. Taraba ci-dessus dans la catégorie de l'adverbe sous terme « adverbes de commentaire phrastique ou énonciatif » (Riegel, Pellat & Rioul, 2016 : 653), « adverbes énonciatifs » (Narjoux, 2018 : 408 ; Le Goffic, 1993 : 389), « adverbes d'énonciation » (de Salins, 1996 : 198) ou encore « adverbes de phrase » (Charaudeau, 2019 : 47). En revanche, le contenu de l'explication est similaire à celle de J. Taraba. La langue slovaque avec son découpage grammatical permet donc au linguiste de saisir les nuances fonctionnelles de l'adverbe plus subtilement et de mettre en avant un emploi particulier de l'adverbe envisagé dans la tradition grammaticale française comme une sous-catégorie sémantique des adverbes. Nous y reviendrons plus loin.

2.1.5 Conseils pragmatiques[56] *et pratiques*

Le dernier trait commun du discours grammatical contextualisé des auteurs slovaques de la période entre 1993 et 2018 est représenté par des conseils d'ordre pragmatique et pratique que les auteurs formulent afin que les apprenants saisissent plus facilement les règles ou le fonctionnement grammatical du français.

2.1.5.1 Conseils pragmatiques

Les *conseils pragmatiques* concernent l'emploi effectif d'une unité linguistique ou d'un fonctionnement du fait grammatical dans la langue : il s'agit le plus souvent de précisions au niveau de l'*emploi contextuel de l'unité linguistique* ou d'*un fait grammatical*, au niveau de la *fréquence d'emploi des unités linguistiques* ou encore pour signaler un *fonctionnement particulier du fait grammatical* ou *une exception à la règle* ou bien un *élément difficile auquel les apprenants doivent faire attention*. Les conseils pragmatiques peuvent être accompagnés dans le discours des auteurs par des formulations explicites qui ont le plus souvent les formes linguistiques et graphiques suivantes (Tableau 9) :

[55] Rozdiel medzi funkciou príslovky a častice signalizuje pri homonymných výrazoch aj ich postavenie vo vete :
Príslovka : Pierre sait **certainement** l'adresse de Marie. *Peter zaručene pozná Máriinu adresu.* – Pierre est **naturellement** gai. *Peter je prirodzene* (= prirodzeným spôsobom) *veselý.*
Častica : Certainement, au moins deux autres personnes ont été blessées. *Určite / Bezpochyby aspoň dve ďalšie osoby boli zranené.* – **Naturellement,** il n'est pas encore venu. *Prirodzene (= samozrejme, pravdaže) ešte neprišiel.* Vzhľadom na vysoký stupeň homonymie bývajú častice zaraďované vo francúzskych gramatikách medzi **príslovky** alebo **priraďovacie spojky**, čo svedčí o nepochopení ich primárnej komentujúcej funkcie (v protiklade k určujúcej funkcii adverbií a pripájacej funkcii spojok). (L'auteur souligne en gras et en italique.)

[56] Nous avons emprunté ce terme à I. Heikkinen (La contextualisation de la grammaire française dans la série de manuels *Escalier*, 2017 : 29).

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

Conseils pragmatiques			
Variations graphiques du mot *pozor* [attention]	Variations graphiques du mot *poznámka* [remarque]	Variations graphiques pour signaler l'exception	Seuls signes graphiques
Pozor	**Poznámka**	Variations graphiques du mot ***mais*** :	!!!
Pozor	**Poznámka**		!
Ale pozor !	*Poznámka*	!!! ALE	
POZOR	**POZNÁMKA**	Ale NIKDY nie Ale bez ALE **Ale** ***ale:***	
Pozor		AVŠAK [pourtant]	
Pozor - Attention		OKREM [sauf]	
Pozor - Attention			

Tab. 9 : Variations linguistiques et graphiques des conseils pragmatiques

Nous proposons ci-après quelques exemples de ces conseils pragmatiques qui s'avèrent spécifiques pour le métadiscours grammatical contextualisé dans la mesure où celui-ci est de caractère plus pédagogique que scientifique et relève, en fait, des savoirs d'expertise professionnels des auteurs-enseignants :

Conseils pragmatiques qui précisent un *emploi contextuel de l'unité linguistique* ou *d'un fait grammatical* en français :

(4)

Bežná hovorová francúzština od viazania stále viac upúšťa, viazanie v nepovinných prípadoch sa tak obmedzuje na spisovný jazyk. A to aj napriek tomu, že viazanie niekedy môže pomôcť správne pochopiť význam výpovede. (Lingea, 2011 : 14)

[Le français parlé renonce de plus en plus à la liaison, ainsi la liaison facultative se limite à la langue littéraire/soutenue. Et cela même malgré le fait que la liaison peut parfois aider à mieux comprendre la signification de l'énoncé.]

Ce groupe de conseils pragmatiques concerne certaines unités linguistiques ou bien le fonctionnement de certains phénomènes grammaticaux comme la liaison en (4) qui montrent des spécificités d'emploi selon les contextes précis. Le plus souvent, il s'agit des contextes liés à la langue écrite ou parlée, à la langue littéraire ou formelle/informelle, on y trouve également des précisions par rapport aux langues régionales et les différences rencontrées surtout au niveau de la prononciation de certains sons du français standard.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

Conseils pragmatiques qui indiquent la *fréquence d'emploi d'une unité ou d'un fait grammatical* :

(5)

POZNÁMKA

Namiesto pasívnej konštrukcie sa **často** používa väzba s neosobným zámenom **on** alebo zvratné sloveso, najmä ak nie je vyjadrený agens : Les légumes **sont vendus** cher. = **On vend** cher les légumes. = Les légumes se vendent cher. *Zelenina sa predáva draho.* (Taraba, 1995 : 131)

[**REMARQUE**

Au lieu de la construction passive, on utilise **souvent** la structure avec le pronom indéfini **on** ou le verbe pronominal, surtout quand l'agent n'est pas exprimé : Les légumes **sont vendus** cher. = **On vend** cher les légumes. = Les légumes se vendent cher. *Zelenina sa predáva draho.*]

(6)

Pozor : Vety v trpnom rode sú častejšie vo francúzštine ako v slovenčine. Oba uvedené príklady by sme do slovenčiny preložili v činnom rode : Túto báseň preložil Milan Rúfus. – Tento list nenapísal môj brat. (Taišlová *et al.*, 1996 : 158)

[*Attention :* Les phrases au passif sont plus fréquentes en français qu'en slovaque. Les deux exemples mentionnés seraient traduits vers le slovaque à la voix active : Túto báseň preložil Milan Rúfus. – Tento list nenapísal môj brat.]

Pour ce type de conseils pragmatiques nous remarquons deux cas de figure. En (5) l'indication de la fréquence d'emploi concerne uniquement le fonctionnement de la langue française, J. Taraba oriente ici l'apprenant dans l'expression du passif en ajoutant une remarque sur une certaine préférence linguistique des locuteurs francophones. Il faut dire que ce type de conseils pragmatiques n'est pas inconnu de la description grammaticale de référence[57]. Ce qui peut être en revanche différent, ce sont les faits grammaticaux ainsi envisagés, il va de soi que les auteurs slovaques sont influencés par la langue maternelle des apprenants et par les difficultés qu'ils rencontrent dans l'apprentissage du français. Le second cas de figure est représenté par l'exemple (6) où les auteurs slovaques comparent la fréquence d'apparition des constructions passives en français et en slovaque. Cette situation est bien évidemment propre au métadiscours grammatical contextualisé régi par l'approche contrastive qui attire l'attention des apprenants au fonctionnement non seulement du français mais aussi de leur langue maternelle, du slovaque, qui se caractérise pour notre exemple par l'emploi plus naturel de la voix active.

[57] Dans la grammaire de référence telle que par exemple la *Grammaire méthodique du français* des auteurs M. Riegel, J.-Ch. Pellat et R. Rioul (2016), nous trouvons effectivement les précisions qui complètent la description des faits grammaticaux et qui sont introduites par le mot « Remarques » mais ces précisions fréquentielles ou encore contextuelles apparaissent également dans le corps du texte : « […] le français moderne tend à généraliser *par* qui est généralement substituable à *de*. D'ailleurs, lorsque ces deux prépositions introduisent chacune un complément nominal après un verbe passif, c'est toujours le complément en *par* qui s'interprète comme complément d'agent. » (2016 : 734)

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

Conseils pragmatiques qui signalent un *fonctionnement particulier d'une unité linguistique* ou *l'exception à la règle* :

(7)

Názvy ostrovov sú ženského rodu : *les Antilles*, *la Corse*, *la Crète*, *la Sardaigne*, *la Sicile*.
ale : *Malte*, *Tahiti*, *Cuba* sú mužského rodu a používajú sa bez člena ! (Švarbová, 2012 : 115)

[Les noms des îles sont de genre féminin : *les Antilles*, *la Corse*, *la Crète*, *la Sardaigne*, *la Sicile*.
mais : *Malte*, *Tahiti*, *Cuba* sont de genre masculin et ils s'emploient sans article !]

Les conseils pragmatiques qui signalent l'exception à la règle ou un fonctionnement linguistique qui échappe à la norme n'apparaissent pas eux non plus seulement dans le discours grammatical de conception slovaque ou bien plus généralement d'origine étrangère. Par contre, ce qui est intéressant dans notre corpus et ce qui pourrait devenir caractéristique du discours grammatical contextualisé, ce sont les variations graphiques qui introduisent ces exceptions. Il s'agit très souvent des points d'exclamation et des mots *mais* et *attention* graphiquement soulignés pour attirer l'attention de l'apprenant. Ces moyens relèvent tous plutôt d'un impératif pédagogique que de l'objectivité scientifique propre pour la description d'une langue. C'est dans cette différence d'approche que nous voyons la particularité du discours grammatical contextualisé.

Conseils pragmatiques qui attirent *l'attention de l'apprenant à un élément difficile* concernant l'apprentissage du français :

(8)

Pozor opäť na pravopis a výslovnosť nasledujúcich typov slovies :
-rer : rentrer je rentrerais [rãtrəre]
-ier : oublier j'oublierais [ublire]
-ouer : jouer je jouerais [žure]
[…] (Taišlová *et al.*, 1996 : 158)

[**Attention** de nouveau à l'orthographe et la prononciation des types de verbes suivants :
-rer : rentrer je rentrerais [rãtrəre]
-ier : oublier j'oublierais [ublire]
-ouer : jouer je jouerais [žure]
[…]]

Le dernier groupe de conseils pragmatiques concerne des éléments ou des points de grammaire française qui semblent difficiles pour les apprenants et posent des difficultés au niveau du processus de l'apprentissage, telle que par exemple la prononciation

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

et surtout l'orthographe de certains verbes du premier groupe montrant des particularités morphologiques en (8). Il est certain que ce type de conseils est propre au métadiscours des auteurs slovaques puisqu'ils s'appuient dans ce cas-là sur leurs savoirs d'expertise professionnels et sur des interférences, résultat du contact des systèmes linguistiques français et slovaque. Nous pensons que l'explication grammaticale pourrait devenir ainsi pour les apprenants plus opérationnelle et plus efficace car en plus de l'explication elle-même, on leur conseille de se focaliser sur des faits grammaticaux qui peuvent devenir lieu d'erreurs.

2.1.5.2 Conseils pratiques

À la différence des conseils pragmatiques, les *conseils pratiques* cherchent à influencer la manière de faire des apprenants et à les guider dans leur apprentissage. Les auteurs ne précisent pas l'emploi d'une unité linguistique ou le fonctionnement d'un fait grammatical, ils formulent des conseils qui pourraient *faciliter l'apprentissage* du français, ou bien concernant des phénomènes de phonétique articulatoire, par exemple, ils *précisent l'aspect physiologique de la prononciation* d'un son. Très souvent, on constate dans le discours grammatical des auteurs slovaques une *modalité injonctive* et des *formulations de la nécessité* qui accompagnent les explications des faits grammaticaux du français. Par rapport aux conseils pragmatiques, les conseils pratiques, qui sont d'ailleurs aussi plus fréquents, relèvent beaucoup plus visiblement de leurs expériences professionnelles d'enseignant qui reposent

> principalement sur une connaissance empirique des « erreurs fréquentes » des apprenants ou des zones potentielles de fossilisation, faits de langue où l'interlangue, par définition évolutive, de certains apprenants tend à se figer dans des formulations hors normes […]. (Beacco *et al.*, 2014 : 12)

Ainsi, ces expériences professionnelles des auteurs de notre corpus rendent-elles le métadiscours contextualisé de nouveau plus pédagogique que scientifique. Il faut noter par contre qu'on les trouve uniquement dans les manuels (universitaire, scolaire, pour les autodidactes), dans le discours grammatical de J. Taraba, ce type de conseils est absent. En effet, il s'agit d'une grammaire de portée scientifique s'adressant à des spécialistes philologues. Il est donc plus naturel de trouver les conseils pratiques dans les manuels qui sont par définition destinés à guider l'apprenant dans son apprentissage. Le Tableau 10 ci-dessous résume les variations linguistiques de ces conseils les plus fréquents que nous avons observés dans notre corpus et que nous illustrerons ensuite par quelques exemples :

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

Conseils pratiques			
Formulation de la nécessité	Formulation des éléments facilitateurs	Formulation de la manière de faire	Modalité injonctive
Treba / Je potrebné **[il faut / il est nécessaire]** + *sa naučit/učiť* [apprendre] *zvyknúť si* [s'habituer] *rozlišovať/odlišovať* [distinguer]	Variation du verbe **aider**: *malá pomôcka* [petite aide] *napomôcť* [aider, assister] *môžeme si pomôcť* [nous pouvons nous aider]	Verbes autour de la **manière de prononcer** : *zaokrúhliť* [arrondir] *vysunúť* [glisser] *našpúliť* [mettre les lèvres en avant] *priblížiť* [approcher] *privrieť* [fermer à demi] *viac / menej otvoriť* [ouvrir plus ou moins] *nastaviť jazyk* [tendre, positionner la langue]	Impératif autour de la **manière de faire** : *kontrolujte si* [contrôlez-vous] *(ne)vyslovte* [(ne) prononcez (pas)]
Musíme **[nous devons]** + *si zvyknúť* [s'habituer] *precvičiť* [s'exercer] *osvojiť si* [adopter] *potrápiť sa* [s'efforcer] *uvedomiť si* [se rendre compte]	Verbe **servir** : *nám môže poslúžiť* [cela peut nous servir]		*zapamätajte si – particularités (zvláštnosti)* [Mémorisez – les particularités] *nezabudnite* [n'oubliez pas]
Nastáva nutnosť ***Je nutné*** **[il y a le besoin]** + *Rozlišovať* [distinguer]	Adjectif **facile** : *je to jednoduché* [c'est facile] *[...] je jednoduché* [il est facile de]		*porovnajte* [comparez]
Zostáva len **[il ne reste que]** + *zapamätať si* [mémoriser]	*najlepšie je* ***naučiť sa*** [le mieux est d'apprendre]		

Tab. 10 : Variations linguistiques des conseils pratiques

Quelques exemples des conseils pratiques dans le discours grammatical contextualisé des auteurs slovaques :

Formulation de la nécessité :

(9)

Pri nepravidelných slovesách sa treba tvary futur simple **NAUČIŤ**. (Pilarčíková, 2010 : 143)

[Avec les verbes irréguliers, il faut **APPRENDRE** les formes du futur simple.]

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

(10)

Výslovnosť tejto grafémy je plne závislá na postavení v slove, v slabike, susedstve grafém a pod. Cudzinec sa musí s ňou trochu potrápiť, kým si ju plne osvojí. (Homolka, 2000 : 40)

[La prononciation de ce graphème dépend entièrement de sa position dans le mot, dans la syllabe, du contact d'autres graphèmes, etc. La bonne maîtrise de cette prononciation exige d'un étranger quelques efforts.]

Formulation des éléments facilitateurs :

(11)

Môžeme si pomôcť prirovnaním k anglickému jazyku. (Halušková, 2009 : 58)

[Nous pouvons nous aider en comparant avec l'anglais.]

(12)

Najlepšie je naučiť sa slovo vždy naspamäť, tak ako sa píše. (Michelčíková, 2012 : 74)

[Le mieux est d'apprendre l'orthographe du mot par cœur.]

Formulation de la manière de faire :

(13)

[e] = zatvorené e : **été**, n**ez**, café, id**é**e, parl**er**

Je oveľa zatvorenejšie ako slovenské „e". Pery sú napnuté približne rovnako ako slovenské „i".

Nastavíme jazyka na slovenské „i"a vyslovíme „e". Usmejeme sa. Tým dosiahneme potrebné zaostrenie pier a ľahšie nastavíme jazyk do správnej polohy. (Michelčíková, 2012 : 21 – 22)

[**[e]** = e fermé : **été**, n**ez**, café, id**é**e, parl**er**

Il est beaucoup plus fermé que le „e"slovaque. Les lèvres sont tendues presque de la même manière que pour le „i"slovaque. **Nous positionnons** notre langue comme pour la prononciation du „i"slovaque mais nous prononçons le „e". **Nous sourions**. Ainsi nos **lèvres seront bien pointues** et il nous sera plus facile de mettre la langue dans la position correcte.]

Modalité injonctive :

(14)

Nezabudnite, že používanie passé composé v texte : navodí zmenu situácie, vyjadruje dynamiku dejov, […]. (Švarbová, 2012 : 162)

[N'oubliez pas que l'emploi du passé composé dans le texte : provoque un changement de situation, exprime la dynamique des actions, […].]

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

(15)

Porovnajte výslovnosť : je parlerai [parlərę] – je parlerais [parlərę]. (Taišlová *et al.*, 1996 : 158)

[*Comparez la prononciation* : je parlerai [parlərę] – je parlerais [parlərę].]

Pour conclure, même si ces différents types de conseils pratiques peuvent se rencontrer dans les manuels de FLE d'origine française, ceux formulés dans les manuels de FLE de conception slovaque devraient être considérés comme éléments légitimes du discours grammatical contextualisé. Nous pensons que l'existence de ces conseils y est motivée pour une grande partie par le contact des systèmes linguistiques français et slovaque, par la réflexion contrastive des auteurs slovaques et par leurs expériences professionnelles dans les classes de FLE. Ainsi, les auteurs slovaques accompagnent de conseils pratiques des faits grammaticaux problématiques pour les apprenants slovaques en prenant en considération leur culture grammaticale et métalinguistique ainsi que le contexte d'enseignement où se déroule l'apprentissage du français.

2.2 Phonétique articulatoire et orthographe

Le discours grammatical contextualisé qui décrit et explique le système phonétique et phonologique du français concerne naturellement (comme il s'agit d'un discours grammatical qui s'adresse aux locuteurs non natifs) surtout sa partie physiologique, autrement dit les auteurs slovaques expliquent la *prononciation des sons français* ; les phénomènes liés à la chaine parlée, *les jointures* (les liaisons et l'élision) ainsi que la position de l'*accent tonique*. Tous ces éléments sont expliqués et décrits d'une manière pratique dont l'objectif est d'amener les apprenants à bien maîtriser la parole orale car la prononciation de certains sons français diffère considérablement du slovaque d'autant plus que la forme graphique des sons ne correspond pas toujours à leur prononciation. L'orthographe slovaque est de type phonétique, la correspondance des lettres aux sons est très élevée, pourtant elle n'est pas absolue, ce que les auteurs slovaques utilisent pour rapprocher le système phonèmes – graphèmes aux apprenants slovaques ; l'orthographe française est par contre beaucoup plus compliquée dans la mesure où

> En français, le décalage entre l'oral et la codification graphique est si grand que l'on parle d'opacité phonétique de l'orthographe. (Regel, Pellât & Raoul, 2016 : 115)

En effet, l'orthographe française est régie par trois principes majeurs, à savoir un principe phonographique, un principe sémiographique et un principe étymologique et historique, ce qui ne complexifie pas uniquement l'orthographe, mais également la pratique des sons, comme le constatent les auteurs de la *Grammaire méthodique du français* :

> […] mais dans le domaine phonétique les représentations sont en outre brouillées par l'image de la forme graphique des mots, d'autant plus trompeuse que la

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

> correspondance entre lettres et sons est irrégulière et peu fidèle. (Riegel, Pellat & Rioul, 2016 : 72)

Les auteurs slovaques des ouvrages du français entre 1993 et 2018 sont donc conscients de cette particularité phonétique et orthographique du français ainsi que des difficultés que cela peut entraîner dans l'apprentissage du FLE pour les apprenants slovaques, tout comme d'ailleurs les auteurs des périodes antérieures. Cette connaissance et cette conscience sont bien observables dans leur discours grammatical qui devient pour ce domaine *hautement contrastif*, les comparaisons entre le français et le slovaque sont ici nettement plus élevées que pour d'autres domaines linguistiques. Les auteurs s'efforcent ainsi de rapprocher la prononciation des sons français à la prononciation des sons slovaques pour mettre en quelque sorte les apprenants à l'aise avec le système phonétique français (on constate le rôle psychologique de l'approche contrastive). Ce discours grammatical se montre aussi déterminé par son côté pratique, les conseils pragmatiques et pratiques concernant la prononciation de tel ou tel sons sont fréquents (*cf. 2.1.5 Conseils pragmatiques et pratiques*).

Notre corpus propose deux types de description grammaticale de conception slovaque du système phonétique et orthographique français qui correspondent à deux extrêmes. D'un côté, nous avons deux auteurs, Ján Homolka et Lenka Michelčíková qui consacrent au domaine phonétique soit un ouvrage entier (Homolka, 2002), soit une partie importante intégrée dans un ensemble plus complexe (Michelčíková, 2012 : 17 – 102). Ces deux auteurs se caractérisent par des descriptions grammaticales plus détaillées, plus nuancées (*surdescriptions*) par rapport au discours grammatical de référence se focalisant pourtant uniquement sur la phonétique articulatoire ou sur certains faits particuliers qui s'avèrent problématiques pour les apprenants slovaques, comme par exemple les doubles consonnes, les voyelles ouvertes et fermées ou encore la liaison. D'un autre côté, nous avons des auteurs slovaques qui consacrent seulement quelques pages dans une partie dédiée à la phonétique et à l'orthographe, se limitant aux informations les plus importantes concernant les phénomènes clé de la pratique orale du français, ils réduisent donc considérablement la description grammaticale de référence (*descriptions minimales*).

Or, dans les deux situations, on constate que les *coïncidences et non-coïncidences entre les systèmes français et slovaque* représentent la forme de contextualisation la plus systématique et régulière, exploitée par tous les auteurs slovaques et accompagnée souvent de *conseils pragmatiques et pratiques*. Nous estimons donc que ces deux éléments peuvent être considérés comme traits pertinents du discours grammatical contextualisé de conception slovaque pour la description des phénomènes phonétiques et orthographiques du français. En revanche, l'analyse qui suit portera uniquement sur les *coïncidences et non-coïncidences entre les systèmes français et slovaque*, qui nous semblent les plus intéressantes concernant le discours grammatical de conception slovaque sur la phonétique et l'orthographe du français. Nous constatons que la langue maternelle des apprenants y joue un rôle fondamental : dans le métadiscours des auteurs, elle se montre soit comme un élément facilitateur pour l'apprentissage de la forme écrite et orale du français, soit comme un élément qui peut freiner cet apprentissage à cause des différences que le slovaque présente par rapport au sys-

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

tème phonétique et orthographique français. Dans les deux cas, les auteurs incitent les apprenants à mieux comprendre le fonctionnement des deux langues.

2.2.1 Coïncidences entre les systèmes français et slovaque

Nous analyserons d'abord les situations où les auteurs slovaques tentent de rapprocher les deux systèmes linguistiques, de montrer les similitudes qu'on peut envisager entre les sons du français et ceux du slovaque dans le but de faciliter l'acquisition de la prononciation française aux apprenants slovaques. Ce sont notamment les *consonnes* introduites par une comparaison positive et montrant des similitudes articulatoires avec la langue slovaque. Ce fait est constaté et formulé par plusieurs auteurs. Quelques exemples :

(1)

Výslovnosť francúzskych spoluhlások sa od slovenčiny líši len v pár prípadoch, inak je so slovenčinou zhodná. (Michelčíková, 2012 : 32)

[La prononciation des consonnes françaises ne diffère du slovaque que dans quelques cas, sinon, elle est identique au slovaque.]

(2)

Výslovnosť francúzskych spoluhlások je vcelku zhodná so slovenčinou, […]. (Božoňová, 2002 : 8)

[La prononciation des consonnes françaises est globalement identique au slovaque, […].]

(3)

V zásade platí, že výslovnosť francúzskych spoluhlások sa od slovenčiny odlišuje len veľmi málo. (Puchovská & Delamotte, 2015 : XII)

[En principe, il est de règle que la prononciation des consonnes françaises diffère très peu du slovaque.]

Même si les auteurs mentionnent des différences de prononciation pour certaines consonnes que nous verrons dans la partie consacrée aux non-coïncidences entre les systèmes phonétiques français et slovaque, ils montrent surtout la prononciation similaire des consonnes.

L'ensemble des auteurs slovaques de notre corpus insistent également sur l'écriture (la graphie) de certains sons consonantiques et vocaliques en comparant leur prononciation avec les sons slovaques. Ils regroupent ainsi la phonétique et l'orthographe françaises sauf L. Michelčíková qui propose deux chapitres en présentant tout d'abord une explication de la prononciation des sons (*Zvuky vo francúzštine* [Sons en français], 2012 : 21 – 35) et puis une explication de l'orthographe (*Pravopis* [Orthographe], 2012 : 45 – 60). Les grammaires de référence présentent en général la problématique en deux chapitres distincts[58], ce qui nous permet de dire que la description grammaticale

[58] *Cf.* Riegel, Pellat & Rioul (2016) ; Grevisse & Goosse (2008) ; Narjoux (2018) ; Pellat & Fonvielle (2017) ; Béchade (1994).

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

de conception slovaque met ainsi clairement en relief la complexité de la correspondance entre lettres et sons car considérée comme particulièrement difficile pour les apprenants slovaques. J. Homolka constate très clairement ces difficultés pour des apprenants non natifs par exemple en expliquant le fonctionnement du graphème [e], le conseil pratique mis en italique accompagne cette constatation :

> **Le graphème « e »** se réalise comme phonème qui possède plusieurs nuances acoustiques et phonèmes qui changent la signification du mot. La prononciation de ce graphème dépend entièrement de sa position dans le mot, dans la syllabe, du contact d'autres graphèmes, etc. *La bonne maîtrise de cette prononciation exige d'un étranger quelques efforts.*[59]

Nous dirions donc que la comparaison positive entre les systèmes phonétiques français et slovaques sert avant tout comme un moyen facilitateur de l'apprentissage et rassure les apprenants dans leur pratique orale. Ainsi, surtout les consonnes et un peu moins les voyelles entrent dans *les comparaisons explicites simples* dont nous proposons les exemples ci-dessous, nous n'avons pas observé d'autres variations de la comparaison positive.

2.2.1.1 Comparaisons positives explicites simples – Consonnes

(4)

Hláska **j** sa vo francúzštine vždy vyslovuje ako slovenské **ž**. (Taraba, 2009 : 8)

[En français, on prononce le son (lettre) **j** toujours comme le **ž** slovaque.]

(5)

[b] je záverová (okluzívna) obojperná spoluhláska ako v slovenčine v slove „**b**a**b**a". (Homolka, 2000 : 32)

[[b] est une consonne bilabiale occlusive comme en slovaque dans le mot « **b**a**b**a ».]

(6)

Graféma c Vyslovuje sa ako **[k]** ; **[s]** ; **[ʃ]** :
[k] je velárna záverová spoluhláska ako v slovenčine, napr. v slove „**k**abát". **k**
[s] je alveolárna sykavka ako v slovenčine, napr. v slove „**s**yn". **s**
[ʃ] je postalveolárna sykavka ako v slovenčine, napr. v slove „po**š**ta". **š** (Homolka, 2000 : 34)

[59] Graféma „e"sa realizuje ako fonéma, ktorá má viacero hlasových odtieňov a foném, čo menia významy slov. Výslovnosť tejto grafémy je plne závislá na postavení v slove, v slabike, susedstve grafém a pod. Cudzinec sa musí s ňou trochu potrápiť, kým si ju plne osvojí. (Nous mettons en italique)

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

[**Graphème c** On le prononce comme [**k**] ; [**s**] ; [**ʃ**] :
[**k**] est une consonne vélaire et occlusive comme en slovaque, p. e. dans le mot « **k**abát ». **k**
[**s**] est une constrictive alvéolaire comme en slovaque, p. e. dans le mot « **s**yn ».**s**
[**ʃ**] est une constrictive postalvéolaire comme en slovaque, p. e. dans le mot « pošta ». **š**]

(7)

Spoluhlásky k, l, m, n, p, v, z majú rovnakú výslovnosť ako v slovenskom jazyku. (Lingea, 2011 : 10)

[Les consonnes k, l, m, n, p, v, z ont la même prononciation qu'en langue slovaque.]

Tous les exemples proposés ci-dessus montrent effectivement le souci des auteurs de mettre dans une simple relation d'équivalence, explicitement marquée par la conjonction *comme*, la prononciation des consonnes françaises avec celle du slovaque. Dans le discours de J. Homolka en (5) et (6), on note en plus une description linguistique de la consonne dû au type d'ouvrage (publication monothématique destinée aux étudiants universitaires). L'explication de J. Homolka est intéressante aussi par le fait qu'il présente systématiquement la prononciation des sons français par des mots slovaques où les apprenants trouvent le même son. La prononciation peut ainsi devenir claire et évidente, et donc plus facile à retenir ou à pratiquer.

Il faut encore mentionner la consonne R dont la prononciation est en français très spécifique et que certains auteurs slovaques tentent de rapprocher de la prononciation slovaque en expliquant tout de même la différence entre les deux langues. Nous remarquons ici l'oscillation entre la *comparaison positive* et la *comparaison négative* mais avec pour objectif de faciliter l'acquisition du R français aux apprenants slovaques grâce à la fonction rassurante de la comparaison. Cette comparaison est en plus *explicative* car le lien entre les deux consonnes, française et slovaque, nécessite des précisions :

(8)

Graféma r Vyslovuje sa ako [**R**] alebo [**r**] :
[**R**] „parisien"– uvulárne (zadné) alebo ráčkované (roulé) – sa v spisovnej slovenčine nevyskytuje. Je rozšírené v strednom a severnom Francúzsku. Vyslovuje sa vibráciou čípku v hrtane a zadnou časťou jazyka. *Slovákovi osvojenie zadného [**R**] robí určité ťažkosti.*[60]
[**r**] – predojazyčné (apikálne) ako v slovenčine, napr. **„r"** slove „**r**yba". Vo Francúzsku sa pokladá rovnako ako uvulárne [**R**] za spisovné, je však na ústupe. Vyslovuje sa v niektorých oblastiach Francie. (Homolka, 2000 : 87)

[60] Nous soulignons en italique. Dans son ouvrage, J. Homolka signale régulièrement les sons problématiques du français qui sont, du point de vue de la prononciation, délicats pour les apprenants slovaques.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

[**Graphème r** se prononce comme [**R**] ou [**r**] :
[**R**] « parisien » – uvulaire (postérieur) ou grasseyé (roulé) – n'existe pas en slovaque. Il est répandu dans le centre et dans le nord de la France. On le prononce à l'aide de la vibration de la luette et avec la partie postérieure de la langue. *Pour les Slovaques, la maîtrise du [**R**] postérieur cause certaines difficultés.*
[**r**] – apical[61] comme en slovaque, p. e. « **r** » dans le mot « **r**yba ». On le considère en France de même que le [**R**] uvulaire comme standard mais il s'utilise de moins en moins. On le prononce dans certaines régions de la France.]

(9)

Ďalším rozdielom je výslovnosť **„r"**. Francúzske ráčkovanie nie je tvorené jazykom, ale vychádza z hrdla. Jazyk sa pri ňom chveje menej ako pri slovenskom „r". Zadná časť jazyka sa výrazne priblíži k mäkkému podnebiu a čapík sa rozkmitá. Francúzske „r"je teda niekde na polceste medzi slovenským „r"a „ch". V južnej časti Francúzska sa však „r"vyslovuje ako u nás. Na konci slov sa „r"veľmi podobá slovenskému „ch" : *lire*, *père*, *soir*, *pour*, *encore*. (Michelčíková, 2012 : 33)

[La prononciation du **« r »** représente une autre différence. Le grasseyement français n'est pas produit par la langue mais il vient de la gorge. La langue vibre moins que pour le « r » slovaque. La partie postérieure de la langue approche la voile du palais et la luette se met à vibrer. Le « r » français est donc quelque part à mi-chemin entre le « r » et le « ch » slovaque. En revanche, dans le sud de la France, on prononce le « r » comme chez nous. A la fin des mots, le « r » ressemble beaucoup au « ch » slovaque : *lire*, *père*, *soir*, *pour*, *encore*.]

(10)

Vo francúzštine sa písmeno *r* vyslovuje inak ako v slovenčine, môžeme povedať, že jeho výslovnosť je niečo medzi slovenským *r* a *ch*. Ak však slová vyslovujeme so slovenským *r*, je nám rozumieť, nedochádza k zmenám vo význame slov. (Puchovská & Delamotte, 2015 : XIII)

[En français, on prononce la lettre *r* d'une manière différente qu'en slovaque, on peut dire que sa prononciation se situe quelque part entre le r et le ch slovaque. Or, si nous prononçons les mots avec le *r* slovaque, nous serons compris, il n'y a pas de changement au niveau de la signification des mots.]

En effet, l'explication concernant le fonctionnement du R français montre plusieurs éléments de contextualisation. Dans les exemples (8) et (9), les auteurs insistent sur deux types de R français notamment celui proche du grasseyement qui représente des difficultés pour les apprenants slovaques. En slovaque, le grasseyement existe mais il est en fait considéré comme un défaut articulatoire, il ne s'agit pas d'une prononciation standard. Il est pourtant intéressant de rapprocher le R français à ce son produit par les locuteurs slovaques qui grasseyent car il est en effet plus ou moins similaire. Ensuite, en (9) et (10), on rapproche la prononciation du R français à la prononciation d'une consonne slovaque, le « ch », ce qui montre le souci des auteurs de faciliter la

[61] L'articulation du son est caractérisée par l'application de la pointe de la langue contre les dents.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

pratique du R français pour les apprenants. Ce discours grammatical qui se veut en quelque sorte rassurant est complété par une précision sur le fait que la prononciation slovaque du R français ne pose pas de problèmes dans la communication, introduisant ainsi la fonction distinctive des phonèmes. Cette dernière n'est pas expliquée aux apprenants comme telle, comme le ferait le discours grammatical de référence : « Aussi ces deux phonèmes sont-ils susceptibles de connaitre de nombreuses variantes qui ne remettent nullement en cause leur fonction distinctive. Que l'on prononce bar [baʀ], [bar] ou [baʁ], le mot sera toujours distinct de bal. » (Riegel, Pellat & Rioul, 2016 : 90). Elle est introduite comme un élément rassurant au cas où les apprenants n'arriveraient pas à réaliser la prononciation du R français. C'est dans cette différence d'approches que réside la contextualisation de la description grammaticale locale.

Un autre écart par rapport au métadiscours de référence, et donc élément contextuel, est observable dans le discours grammatical slovaque. J. Homolka et L. Michelčíková distinguent deux types de prononciation du R français tandis que la grammaire de référence le formule différemment :

> Enfin, le phonème /ʀ/, consonne vibrante, unique sur le plan fonctionnel, connait des réalisations phonétiques très différentes selon les régions : parfois [r] **roulé**, avec deux à cinq battements de la pointe de la langue contre la région alvéolaire ; le plus souvent [ʀ] avec battement du voile ou de la luette contre le dos de la langue ; parfois même [ʁ] avec une vibration peu sensible de la luette seule : c'est le son **grasseyé** que l'on entendait dans le parler parisien [...]. (Riegel, Pellat & Rioul, 2016 : 84)
>
> Il y a plusieurs réalisations différentes de [ʀ] : pour l'*r* roulé, la pointe de la langue vibre contre les alvéoles des dents ; l'*r* grasseyé fait vibrer la luette ; pour l'*r* parisien, considéré aujourd'hui comme le plus normal, la vibration est très affaiblie et se réduit même à un simple frottement. (Grevisse & Goosse, 2008 : 42)

Les auteurs slovaques proposent donc seulement deux réalisations phonétiques du R français (par rapport aux trois mentionnées par la *Grammaire méthodique du français* et *Le bon usage*). Il nous semble que la distinction simplifiée des auteurs slovaques pour la prononciation du R français est motivée justement par le souci d'adapter au mieux leur discours grammatical aux apprenants slovaques, afin qu'il soit interprétable et opérationnel (pour le locuteur slovaque, il est plus facile de distinguer deux prononciations que plusieurs variantes plus subtiles), d'où aussi la confusion terminologique entre le terme « grasseyé » et « roulé » introduite par J. Homolka.

Ainsi, l'oscillation entre la *comparaison positive* et *négative* est accompagnée par la *re-description du fait grammatical*, par la simplification, mais aussi par les *conseils pragmatiques* qui ajoutent des précisions au niveau de l'emploi régional de telle ou telle prononciation. Le discours grammatical contextualisé est donc un phénomène complexe où les différentes formes de contextualisation peuvent s'accumuler.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

2.2.1.2 Comparaisons positives explicites simples – Voyelles

Les voyelles entrent très rarement dans la comparaison positive, ce qui est dû à plusieurs différences existant entre les systèmes vocaliques français et slovaque. Nous les expliquerons et illustrerons dans le sous-chapitre concernant les non-coïncidences entre les systèmes français et slovaque. C'est notamment J. Homolka qui mentionne des similitudes dans la prononciation des voyelles françaises et slovaques, les autres auteurs formulent surtout des différences. Quelques exemples de J. Homolka :

(11)

Predné [**a**] sa vyslovuje v prednej časti ústnej dutiny ako slovenské [**a**]. (Homolka, 2000 : 26)

[Le [**a**] antérieur se prononce dans la partie antérieure de la cavité buccale comme le [**a**] slovaque.]

(12)

„e"– zatvorené (fermé) sa vyslovuje približne ako slovenské [**e**] s privretejšími perami. (Homolka, 2000 : 43)

[**« e »** – **fermé** se prononce à peu près comme le [**e**] slovaque avec les lèvres plus fermées.]

(13)

eu Táto zložka grafém sa vo francúzštine vyslovuje dvoma spôsobmi : [**œ**] alebo [**ø**]. Ako východisko pre výslovnosť [**œ**] nám môže poslúžiť zvuk, ktorý občas Slovák použije pri hláskovaní abecedy […]. (Homolka, 2000 : 46)

[**eu** Cette combinaison de graphèmes se prononce en français de deux manières : [**œ**] ou [**ø**]. Pour prononcer [**œ**] nous pouvons nous servir du son, que les Slovaques utilisent parfois pour épeler l'alphabet […].]

À partir de ces exemples, on constate le même type de contextualisation que pour les consonnes, à savoir la *comparaison positive explicite simple* qui a pour fonction de rapprocher la prononciation des voyelles françaises à celle du slovaque. Or, cette comparaison n'est pas aussi évidente que pour les consonnes, elle n'est qu'approximative : *à peu près comme*, *nous pouvons nous servir du son*. Ce trait approximatif de la comparaison s'observe aussi dans la description des voyelles nasales qui n'existent pas en slovaque et donc qui sont vues de nouveau comme problématiques pour la maîtrise du français oral. Les auteurs slovaques sont néanmoins très systématiques dans l'explication des voyelles nasales et oscillent comme pour le R français entre la *comparaison positive* et la *comparaison négative* :

(14)

Pri výslovnosti nosoviek vzduch uniká súčasne ústami i nosom. V slovenčine máme podobný zvuk v slovách „*banka*, *Anka*, *Janko*". (Michelčíková, 2012 : 28)

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

[Concernant la pronociation des nasales, l'air sort à la fois de la bouche et du nez. En slovaque, nous connaissons un son similaire dans les mots « *banka*, *Anka*, *Janko* ».]

(15)

Fonému [ã] slovenčina nepozná. V čiastočnej podobe sa vyskytuje v slovách typu „ma**m**ka", „Da**n**ka". (Homolka, 2000 : 31)

[Le slovaque ne connaît pas le phonème [ã]. Dans les mots « ma**m**ka », « Da**n**ka », nous trouvons sa réalisation partielle.]

(16)

Spoluhlásky **n**, **m**, označujú nosovosť predchádzajúcej samohlásky. V slovenčine máme podobný zvuk v slove **banka**. (Božoňová, 2002 : 10)

[Les consonnes **n**, **m**, signalent le trait nasal de la voyelle qui précède. En slovaque, nous avons un son similaire par exemple dans le mot **banka**.]

(17)

Špecifické sú však nosové samohlásky, ktoré slovenčina prakticky nemá, takáto samohláska sa objavuje napríklad v slove *banka*. (Puchovská & Delamotte, 2015 : XII)

[Les voyelles nasales sont spécifiques, en principe, le slovaque n'en possède pas, cette voyelle peut se trouver par exemple dans le mot *banka*.]

Tous les exemples mentionnés signalent l'inexistence des voyelles nasales en slovaque mais en même temps cherchent à montrer leur réalisation partielle ou approximative dans des mots slovaques pour faciliter l'apprentissage de leur prononciation. Il est évident qu'une telle explication des nasales n'est pas proposée par le métadiscours de référence (cette explication est entièrement physiologique)[62] et dans ce sens le métadiscours grammatical de conception slovaque devient contextualisé en vue d'un enseignement/apprentissage du FLE plus efficace.

2.2.2 Non-coïncidences entre les systèmes français et slovaque

Il faut avant tout constater que les *comparaisons négatives* entre les systèmes phonétiques français et slovaques sont du point de vue quantitatif beaucoup plus fréquentes que les comparaisons positives mais aussi qualitativement elles présentent plus de variations. Pour les comparaisons négatives, le corpus montre les trois variations linguistiques : *comparaison négative explicite simple*, *comparaison négative explicite explicative* et *comparaison négative implicite*. Or, c'est la *comparaison explicative* qui domine pour les non-coïncidences entre les systèmes français et slovaque car les auteurs slovaques ressentent naturellement la nécessité d'éclaircir la différence entre les deux langues. Il est évident que cette abondance quantitative et qualitative des comparaisons négatives entre les systèmes français et slovaque reflète le fonctionnement

[62] Par exemple : « Les voyelles sont dites nasales quand le souffle s'échappe à la fois par la bouche et par le nez. (Narjoux, 2018 : 44)

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

particulier du système phonétique et orthographique français. La fonction de cette forme de contextualisation est en fait de signaler les points spécifiques du français, les problématiser en quelque sorte et ainsi faire prendre conscience aux apprenants slovaques du fonctionnement de la langue française mais également, comme nous l'avons mentionné plus haut, de leur langue maternelle.

Les phénomènes qui entrent dans les comparaisons négatives sont soit des phénomènes qui en slovaque montrent un fonctionnement différent tels que la *prononciation des voyelles*, l'*accent tonique*, la réalisation des *consonnes sourdes et sonores* ou bien la *forme graphique* de la langue, soit il s'agit de phénomènes que le slovaque ne connaît pas et dont la réalisation ne peut être rapprochée à aucun fait similaire du slovaque, ce sont notamment les *jointures* et le *H français*. L'analyse qui suit se focalisera sur les comparaisons explicites explicatives et les comparaisons implicites.

2.2.2.1 Comparaisons négatives explicites explicatives – exemples variés

Pour commencer, nous analyserons quelques exemples de la comparaison négative explicative qui apportent des connaissances supplémentaires concernant des phénomènes phonétiques et orthographiques du français et du slovaque. Nous illustrerons cette variation de la comparaison par les *voyelles* en (18), la problématique des *consonnes sourdes et sonores* en (19) et enfin par le *H français* en (20).

Nous avons déjà mentionné que les systèmes vocaliques français et slovaque montrent plus de différences que de similitudes et que les apprenants slovaques ressentent plus de difficultés au niveau de la prononciation des voyelles que des consonnes. La particularité du système vocalique propre à chaque langue vivante est formulée aussi par les auteurs de la *Grammaire méthodique du français* :

> En revanche, les apertures intermédiaires, la labialisation et la nasalisation (importante pour le français), ainsi que les oppositions de longueur et la diphtongaison (absentes en français moderne), donnent à chaque langue ses caractéristiques particulières et font que les systèmes vocaliques sont profondément différents d'une langue à l'autre. (Riegel & Pellat & Rioul, 2016 : 79)

On constate donc dans le discours grammatical de conception slovaque la prise de conscience de ces particularités vocaliques du français et du slovaque (plus haut nous avons commenté les voyelles nasales) et par exemple l'explication de L. Michelčíková propose en plus de la simple comparaison de la réalisation des voyelles dans les deux langues, l'information (en italique) portant sur la raison des difficultés que les apprenants slovaques rencontrent dans la pratique du français oral :

> (18)
>
> Samohlásky sú v prvom rade napnutejšie ako slovenské, rozlišujú sa podľa stupňa otvorenosti úst na otvorené a zatvorené, podľa nosovosti na nosové (voyelles nasales) a ústne (voyelles orales). […] *Slováci majú tendenciu otvorenosť a zatvore-*

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

nosť stierať, pretože naše samohlásky sú všetky bez rozdielu stredne otvorené.[63] (Michalíková, 2012 : 21)

[Les voyelles sont avant tout plus tendues que les voyelles slovaques, on reconnait selon le degré d'ouverture de la bouche les voyelles ouvertes et fermées, selon la nasalisation les voyelles nasales et orales. […] *Les Slovaques ont une tendance à effacer cette ouverture et fermeture car nos voyelles sont toutes sans exceptions mi-ouvertes.*]

Ce qui nous intéresse ici c'est notamment la phrase qui explique la réalisation des voyelles slovaques comme mi-ouverte sans exception et que c'est ce trait physiologique du système vocalique slovaque qui empêche, pourrait-on dire, la bonne prononciation des voyelles françaises. Dans cette perspective contrastive explicative, l'auteure signale d'un côté la spécificité du système vocalique français et problématise la prononciation des voyelles françaises concernant leur aperture. D'un autre côté, l'auteure transmet aux apprenants slovaques également une connaissance clé par rapport à leur langue maternelle qui pourrait faciliter la compréhension de la difficulté ressentie face à la prononciation des *séries vocaliques* ou bien dans les termes de L. Michelčíková des *couples vocaliques* (*Ibidem* : 23) : [ɛ] – [e] ; [ɔ] – [o] ; [a] – [ɑ] ; [œ] – [ø] ; [ɛ̃] – [œ̃]. Nous pensons que la contextualisation de l'explication mentionnée se trouve précisément dans cette information qui confronte les deux langues d'une manière explicite et éclaircit ainsi réciproquement leur fonctionnement ou bien souligne des traits pertinents et caractéristiques de leur système. La même situation est observable dans l'exemple (19) où l'auteure présente un trait pertinent de la prononciation des deux langues en mettant en relief le processus d'assourdissement des consonnes sonores finales en slovaque en comparaison avec les consonnes françaises, où ce phénomène est plus rare :

(19)

Dôležitým rozdielom medzi slovenčinou a francúzštinou vo výslovnosti spoluhlások, ktorý musíme spomenúť je, *že v slovenčine* ***znelé spoluhlásky*** *na konci slov strácajú svoju znelosť, vo francúzštine však vo väčšine prípadov nie* : slovenské *sad*, *klub*, *krab* verzus francúzske *robe*, *club*, *crabe*. (Michelčíková, 2012 : 33)

[Il faut mentionner une différence importante entre le français et le slovaque concernant la prononciation des consonnes, *à savoir qu'en slovaque les* ***consonnes sonores*** *perdent leur sonorité à la fin des mots, en français par contre ce n'est généralement pas le cas* : en slovaque *sad*, *klub*, *krab versus* en français *robe*, *club*, *crabe*.]

En slovaque, en effet, l'assourdissement des consonnes sonores et la sonorisation des consonnes sourdes représentent un phénomène phonétique important qui se joue aussi au niveau de l'orthographe car dans cette situation la prononciation de la consonne ne correspond pas à sa forme graphique. En français, ce même phénomène existe le plus souvent à l'intérieur des mots (*cf.* par exemple Pellat & Fonvielle, 2017 : 27), il est en revanche plus rare à la fin des mots car soit la consonne finale ne se prononce

[63] Désormais, nous mettrons tous les éléments explicatifs en italique.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

pas, soit elle est suivie du e-muet et sa prononciation reste sonore. Appuyer donc la différence entre les deux langues par l'explication du fonctionnement de la langue maternelle des apprenants slovaques permet, il nous semble, de les sensibiliser plus efficacement à la prononciation sonore des consonnes finales françaises, d'interpréter donc plus facilement cette différence.

Pour la consonne H en français, nous remarquons chez les auteurs slovaques la même tendance contrastive. Le fonctionnement de cette consonne diffère considérablement du slovaque car la consonne H ne se prononce pas en français. Ce fait est souligné par l'ensemble des auteurs slovaques mais la nature phonétique du H français nécessite une explication plus détaillée, la constatation de la différence ne suffit pas d'où la naissance de la comparaison négative explicative proposée en (20) :

(20)

Aj napriek tomu, že sme si mohli všimnúť vo francúzskej abecede písmeno *h*, nikdy ho v slove nevyslovíme tak, ako v slovenčine. *Musíme však upozorniť na dva druhy písmena h.* Vo francúzštine rozlišujeme **nemé h** (h muet) a tzv. **dyšné h** (h aspiré), *čo sa odráža aj na celkovej výslovnosti a pravopise slova*, v ktorom sa jedno alebo druhé h nachádza. […]. (Puchovská & Delamotte, 2015 : XII)

[Même si dans l'alphabet français, nous avons pu remarquer la lettre *h*, nous ne la prononcerons jamais dans le mot comme en slovaque. *Il faut pourtant faire attention à deux types de h.* En français, on distingue le **h muet** et le **h aspiré**, *ce qui se reflète dans la prononciation et l'orthographe du mot* qui comporte l'un ou l'autre type de *h.* […].]

L'explication proposée par Z. Puchovská et C. Delamotte destinée ici aux autodidactes slovaques est, évidemment, simplifiée par rapport à l'explication que l'on peut trouver dans les grammaires de référence. Or, cette simplification est propre à l'ensemble des auteurs slovaques expliquant le H français. Les auteurs se concentrent sur la non réalisation phonétique de cette consonne en français et insiste sur ses deux variantes, phénomène complexe pour les locuteurs slovaques. En général, les auteurs slovaques traitent la problématique du H français dans les parties consacrées à la description du système consonantique français, tandis que les descriptions grammaticales de référence propose l'explication du H aussi dans les parties consacrées à la *liaison* et l'*élision* ou bien à des phénomènes de *disjonctions*, ce qui est, en effet, la fonction principale respectivement du *h muet* et du *h aspiré*[64]. Cette présentation par les auteurs slovaques du H français dans le système consonantique est donc motivée par la comparaison entre les deux systèmes linguistiques où celui du slovaque sert de prisme permettant de mieux adapter l'explication à la culture grammaticale des apprenants. Ainsi, à partir de la *consonne/lettre H* (*réalité connue* pour le slovaque), on aborde et illustre la question de la *liaison* et de l'*élision* (*réalité inconnue* pour le slovaque) ; alors que dans le discours grammatical de référence, on procède en général à l'inverse.

Par conséquent, nous estimons que la *comparaison négative explicite explicative* s'avère propice pour un discours grammatical contextualisé qui peut soit mettre en relief des

[64] *Cf.* Riegel, Pellat & Rioul, 2016 : 104, 135 – 136, 178 ; Narjoux, 2018 : 51, 52, 54 – 56 ; Pellat & Fonvielle, 2017 : 30 et 31. *Le bon usage* propose un chapitre entier consacré à l'*h* aspiré (2008 : 55 – 58).

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

traits spécifiques de chaque langue, soit procéder à une re-description subtile du fait grammatical français comme dans ce dernier exemple.

2.2.2.2 Comparaisons négatives implicites

Le discours grammatical contextualisé fait apparaître des comparaisons négatives implicites dans des situations où dire explicitement la non-coïncidence entre les systèmes français et slovaque n'est pas nécessaire. La différence semble, en fait, évidente par exemple pour la *non-correspondance entre lettres et sons* que les apprenants slovaques pourraient comparer seuls au fonctionnement de leur langue maternelle. Ainsi, pour ce type de comparaison un exemple concernant l'orthographe française s'avère des plus flagrants :

(21)

[…] Ale vo francúzštine neplatí „píš ako počuješ", odlišuje sa písaná a zvuková podoba jazyka […]. (Pilarčiková, 2010 : 123)

[[…] Mais en français, il n'est pas de règle « écris comme tu entends », on distingue la forme écrite et la forme orale de la langue […].]

En effet, la comparaison entre les deux systèmes se construit sur les connaissances linguistiques des apprenants slovaques concernant la forme écrite dans leur langue maternelle, le fonctionnement du slovaque n'est pas donné d'une manière explicite. L'auteure mentionne une sorte de périphrase pour dire que l'orthographe française n'est pas d'ordre phonétique : *on ne peut pas écrire ce qu'on entend*, périphrase mise entre guillemets : « écris comme tu entends ». Cette périphrase attire donc l'attention des apprenants qui comprennent en fait que dans leur langue maternelle cette règle en principe s'applique et il n'est donc pas nécessaire d'expliquer plus cette différence. La langue maternelle peut être ici effectivement ressentie comme déclencheuse du discours grammatical contextualisé et permet, par ailleurs, de créer ce qu'on appelle une *règle opératoire* concernant l'apprentissage de l'orthographe française inexistante dans la description du français de référence. Selon GRAC (2011 : 5 – 7), la *règle opératoire* a pour objectif d'expliquer le fonctionnement de la langue française de façon systématique, on la trouve notamment dans les situations où les auteurs traduisent par exemple les temps verbaux français par certaines formes verbales slovaques et formulent cette traduction comme systématique. Nous estimons que dans l'exemple ci-dessus, l'auteure formule également une règle opératoire applicable à l'ensemble de mots français dont l'apprentissage de leur forme graphique n'est pas évident pour les apprenants slovaques. D'ailleurs, plusieurs auteurs slovaques expliquent l'orthographe française par un tel outil descriptif :

(22)

Pravopis francúzskeho jazyka sa vyznačuje tým, že drvivá väčšina slov sa inak píše a inak vyslovuje (pravidlo : nepíš, ako počuješ ☺) […]. (Michelčíková, 2012 : 45)

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

> [L'orthographe française se caractérise par le fait que la grande majorité de mots s'écrivent et se prononcent différemment (règle : n'écris pas comme tu entends ☺) […].]
>
> (23)
>
> V zásade platí, že **nemôžeme písať to, čo počujeme**[65] a naopak **nemôžeme vyslovovať to, čo vidíme napísané**. (Puchovská & Delamotte, 2015 : XIV)
>
> [En principe, il est de règle que **nous ne puissions pas écrire, ce que nous entendons** et à l'inverse, que **nous ne puissions pas prononcer ce que nous voyons écrit.**]

En effet, dans les deux exemples, les auteures formulent comme en (21) cette règle opératoire de l'orthographe française qui permettrait aux apprenants de comprendre plus facilement la spécificité de la forme écrite du français et la différence qui existe entre l'écriture slovaque et celle du français. Il va de soi que ce type de discours grammatical ne se trouve pas dans les grammaires et manuels du français de référence, et présente ainsi une variation contextuelle qui « tire le discours grammatical vers l'apprenant » (Fouillet, 2014 :11) et s'écarte donc du métadiscours de conception française ou francophone. Notons qu'en (22) le mot *règle* apparaît de façon explicite et la périphrase est formulée négativement : « *n'écris pas* comme tu entends », accompagnée en plus par un émoticône, ce qui peut être interprété comme un clin d'œil à la langue slovaque (nous dirions donc une comparaison implicite avec le slovaque) où la périphrase serait formulée de façon positive : « *écris* comme tu entends » comme dans l'exemple (21). Dans les exemples (21) et (23) le mot *règle* n'est pas utilisé, en revanche les auteures emploient respectivement le verbe slovaque *neplatí* [il n'est pas de règle] / *platí* [il est de règle], qui véhicule implicitement le sens de « conformité aux règles ». Il nous semble que ce choix des mots confirme notre idée d'une règle opératoire établie par les auteures slovaques pour rendre déjà leur discours plus proche des apprenants, mais surtout pour rendre leur apprentissage plus efficace. Enfin, l'exemple (23) porte une *contextualisation visuelle*, la règle opératoire (formulée ici d'une manière plus explicative) est mise en relief par les lettres en gras ce qui donne de l'importance à cette spécificité de l'orthographe française et contribue à sa prise de conscience par les apprenants slovaques. On remarque de nouveau l'accumulation de formes de contextualisation dans le discours des auteurs slovaques.

Les *comparaisons positives* et *négatives* (ainsi que leurs variations) entre les systèmes français et slovaque, accompagnées par d'autres formes de contextualisation (*re-description du fait grammatical*, *règle opératoire*, *contextualisation visuelle*) qui apparaissent dans le discours grammatical de conception slovaque décrivant les phénomènes phonétiques et orthographiques français, sont le résultat d'une part de l'approche contrastive employée plus ou moins consciemment par les auteurs, et d'autre part elles sont le résultat de l'expérience professionnelle des auteurs qui sont généralement aussi enseignants du FLE en contexte scolaire slovaque. Nous nous permettons à ce stade d'analyse de confirmer l'hypothèse portant sur le rôle de la langue maternelle des apprenants dans la conception du métadiscours grammatical du français par des auteurs non natifs que formule R. Fouillet par rapport aux grammaires du français pour les italophones, à savoir que :

[65] Ce sont les auteures qui soulignent en gras.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

> la L1 peut servir de fondement et générer une forme de contextualisation [...] dans la mesure où elle est reconnue par les « auteurs-enseignants » comme jouant un rôle important dans l'enseignement/apprentissage du français, ou du moins dans l'enseignement/apprentissage de la norme grammaticale française. (Fouillet, 2014 : 11)

Notre analyse montre clairement la position essentielle de la langue maternelle (du slovaque) dans la conception du métadiscours des auteurs slovaques : les phénomènes liés à la phonétique et à la forme graphique du français sont systématiquement expliqués par le biais du slovaque et les apprenants sont régulièrement incités à se référer à leur langue maternelle pour comprendre le fonctionnement de la langue française. Nous verrons que le fondement du discours grammatical contextualisé portant sur la morphologie nominale française se construit sur les mêmes principes contrastifs, générateurs d'autres formes de contextualisation, écarts ou variations du discours grammatical de référence.

2.3 Morphologie nominale

Pour décrire le système linguistique français, les auteurs slovaques s'inspirent généralement de la tradition grammaticale slovaque et séparent le niveau morphologique et le niveau syntaxique de la langue. Le terme *morphologie* couvre en fait les *parties du discours* dont l'apprentissage est intégré dans l'enseignement de la langue slovaque dès l'école élémentaire[66]. Ainsi, les locuteurs slovaques sont exposés dès leur jeune âge à un découpage grammatical de la langue slovaque par le biais des catégories grammaticales séparées (parties du discours) telle que *podstatné meno* [nom], *prídavné meno* [adjectif], *zámeno* [pronom], *číslovka* [nombre], *sloveso* [verbe], *príslovka* [adverbe], *predložka* [préposition], *spojka* [conjonction], *častica* [particule], *citoslovce* [interjection]. Ces parties du discours sont expliquées et apprises de façon isolée, leur fonctionnement n'est pas décrit avec des concepts tels que *groupe nominal*, *groupe verbal* ou bien *groupe adjectival*, il n'est donc pas intégré dans une logique syntaxique que l'on peut trouver dans la description grammaticale de la langue française même s'il ne s'agit pas d'un procédé descriptif adopté par l'ensemble de grammairiens français et francophones. Nous pensons que les auteurs slovaques, concepteurs des grammaires ou des parties grammaticales des manuels de FLE, suivent de très près l'explication grammaticale de la langue slovaque qui existe dans l'éducation nationale et y soumettent la catégorisation de la langue française.

L'influence du slovaque et de sa culture grammaticale dans le découpage grammatical du français se reflète dans deux écarts fondamentaux, par rapport à la description grammaticale de référence, observables presque chez tous les auteurs slovaques de notre corpus qui conçoivent leur explication en slovaque. Il s'agit d'abord de la difficulté de traiter la *catégorie des déterminants* séparément des pronoms (séparation

[66] Le programme scolaire établi par le Ministère de l'Education nationale slovaque concernant l'enseignement de la langue slovaque préconise d'intégrer la maîtrise des concepts liés aux parties du discours dès le niveau élémentaire de la scolarisation des élèves slovaques. Ainsi, dès l'âge de 8 ans, les élèves se confrontent au découpage grammatical de leur langue maternelle et acquièrent en même temps la terminologie grammaticale correspondante. (*Cf.* Le site du Ministère de l'Education slovaque, https://www.minedu.sk/vzdelavacie-standardy-pre-1-stupen-zs/ et les directives pour la langue et littérature slovaques sous format PDF disponible sur https://www.minedu.sk/data/att/7516.pdf).

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

linguistique inconnue pour le slovaque) et puis, les auteurs sont obligés en quelques sorte d'inventer de nouvelles catégories grammaticales pour le français comme la catégorie dite « particule » [*častica*] ou bien la catégorie appelée « nom de nombre » [*číslovka*]. Par conséquent, pour notre période, le discours grammatical contextualisé qui décrit et explique les phénomènes liés aux parties du discours de la langue française se caractérise, pour l'ensemble des auteurs, par la forme de contextualisation appelée *modification de la catégorie grammaticale*. Pour cette forme de contextualisation, nous avons constaté deux situations : 1) d'un côté les auteurs sous l'influence du slovaque *modifient le contenu de la catégorie grammaticale*, laissant son appellation identique avec la grammaire de référence. Il s'agit notamment des parties du discours qui existent dans les deux langues comme par exemple l'*adjectif*, le *verbe*, l'*adverbe* mais aussi l'*article*, catégorie grammaticale qui n'existe pas en slovaque, où l'on peut observer la modification dans la description de leur fonctionnement. Cette modification est étroitement liée à une autre forme de contextualisation, à savoir la *re-description des faits grammaticaux* accompagnée des *comparaisons positives* et *négatives* et des *contextualisations visuelles* (schémas, tableaux, traductions et équivalences, variations typographiques). Comme pour les descriptions du système phonétique et orthographique français, les formes de contextualisation peuvent s'accumuler ou se superposer, ce qui rend difficile d'isoler une seule forme de contextualisation et de la traiter séparément des autres ; 2) d'un autre côté, la modification de la catégorie grammaticale se présente sous la forme d'une *nouvelle catégorie grammaticale* « existant dans la langue première des apprenants, catégorie qui est directement importée dans la grammaire du français mais qui ne recouvre pas complètement une catégorie du français. » (Bruley & Mezsaros, 2014 : 13). Travailler donc avec une catégorie grammaticale familière aux apprenants slovaques pour décrire le fonctionnement morphologique du français reflète le souci des auteurs de rapprocher le système des parties du discours français à la culture grammaticale des apprenants et de leur faciliter la compréhension des réalités linguistiques envisagées différemment dans la langue française.

Ce travail de modification de la description d'une catégorie grammaticale, nous dirions ici au niveau des parties du discours, est effectivement le résultat des « expertises contrastives » des auteurs mais également d'un amalgame de savoirs linguistiques de statuts différents qui caractérise leur « discours grammatical pédagogique » (Beacco, 2010 : 192) sachant que les auteurs analysés sont tous des enseignants du FLE en contexte scolaire slovaque :

> Dans cette perspective, la classe est à considérer comme un lieu de confluence des savoirs linguistiques de statuts différents déjà caractérisés : savoirs des apprenants et des enseignants, savoirs savants pédagogisés ou savoirs ordinaires, mais aussi savoirs issus des descriptions de la langue cible, d'autres langues étrangères ou de la langue première. (*Ibidem* : 192)

Les savoirs mentionnés dans la citation représentent, toujours dans les termes de J.-C. Beacco, en fait des *savoirs actifs* utilisés par des auteurs-enseignants en vue d'une communication grammaticale efficace qui se manifeste sous forme de remaniement plus ou moins important du discours grammatical de référence.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

Concernant le discours grammatical contextualisé du système morphologique français, nous avons choisi d'analyser trois cas de figure. Nous nous interrogerons d'abord sur la *déclinaison slovaque*[67] qui semble jouer un rôle particulièrement subtil dans la perception du fonctionnement, notamment, des *articles français* mais aussi de la *catégorie des pronoms personnels*. Seront discutées ensuite les apparitions de *nouvelles catégories grammaticales* dans la description problématique de la *catégorie des déterminants* et du fonctionnement des *adverbes français*.

2.3.1 Déclinaison slovaque comme modificateur de la description grammaticale de référence

Le caractère flexionnel de la langue slovaque se manifeste régulièrement dans la description des parties du discours qu'on appelle en slovaque « variables » ou « flexionnelles » [*ohybné slovné druhy*] et qui se soumettent au système de déclinaison slovaque, ou, au contraire, les auteurs insistent sur le caractère non flexionnel de la langue française. Ainsi, J. Taraba ouvre la partie morphologique de sa grammaire par une remarque concernant la disparition du système casuel de la langue française et qui donne, il nous semble, l'orientation de sa réflexion linguistique concernant le fonctionnement morphologique du français :

> La conséquence de la disparition de la flexion casuelle (à l'exception de quelques formes de pronoms personnels, par exemple je – me – me, il – lui – le, etc.) est le fait qu'en français la flexion des mots est en comparaison avec le slovaque considérablement limitée. (Taraba, 1995 : 16)[68]

Si l'on trouve dans les grammaires de référence des passages qui traitent les pronoms personnels en lien avec le système des cas comme le fait ci-dessus J. Taraba, c'est, pour le fonctionnement de la préposition *à* qui introduit des constructions dites datives[69], les seules fois où la problématique de la flexion casuelle y est manifeste. Concernant le système casuel du français, les auteurs de la *Grammaire méthodique du français* sont intransigeants :

> Les pronoms des trois premières personnes du singulier et de la 3^{e} personne du pluriel constituent – avec les formes synthétiques du pronom relatif (*qui*, *que*, *dont*, *auquel*) – le seul domaine du français contemporain où subsistent d'authentiques variations casuelles, vestige de l'ancienne déclinaison pronominale. On distingue des formes sujets, compléments directs (ou **accusatives**), compléments indirects (ou **datives**) et compléments prépositionnels. (Riegel, Pellat & Rioul, 2016 : 308)

L'écart contextuel par rapport à la description grammaticale ci-dessus que l'on observe dans le discours grammatical de conception slovaque nécessite deux remarques.

[67] La déclinaison slovaque est en effet présente chez tous les auteurs analysés entre 1918 et 2018, nous voudrions mettre en avant ici comment les auteurs de notre période contemporaine exploitent le système des cas slovaques dans leur métadiscours portant sur les faits grammaticaux français.

[68] V dôsledku zániku pádovej flexie (s výnimkou niektorých tvarov osobných zámen, napr. je – me – me, il – lui – le a pod.) má francúzština v porovnaní so slovenčinou značne obmedzené ohýbanie slov.

[69] Plus intéressante est la classe de constructions dites datives dont le second complément introduit par *à* se pronominalise en *lui / leur* et s'interprète comme le bénéficiaire ou le destinataire du reste du procès verbal. (Riegel, Pellat & Rioul, 2016 : 406).

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

Tout d'abord, même si J. Taraba ne signale pas dans son introduction de la partie morphologique de sa grammaire que les articles par exemple subissent également la flexion casuelle, il les décrit plus loin dans sa grammaire, précisément, en les intégrant dans un système casuel slovaque de même que plusieurs autres auteurs de notre corpus. Le discours grammatical de conception slovaque ne se limite donc pas seulement aux pronoms personnels, la déclinaison slovaque régit la perception des noms et des articles ainsi que des prépositions. Ensuite, les auteurs de la description de référence ne mentionnent que deux cas : l'accusatif et le datif. Or, les auteurs slovaques opèrent régulièrement avec quatre cas : le *nominatif*, le *génitif*, le *datif* et l'*accusatif*. Ainsi, même la catégorie des pronoms personnels se voit-elle modifiée car les auteurs slovaques insistent sur la forme du pronom personnel au nominatif, ce qui n'est pas le cas pour la description de référence.

Il est intéressant encore de noter que les auteurs slovaques n'évitent pas d'expliquer explicitement la problématique du système casuel en français, voir les exemples (1) et (2), et peuvent même y consacrer un chapitre entier, voir l'exemple (3), ce qui singularise en effet leur discours grammatical par rapport à la description de référence :

(1)

Pádové vzťahy : Francúzština nepozná skloňovanie, ktoré poznáme zo slovenčiny. Pádové vzťahy sa vyjadrujú pomocou predložiek alebo len postavením slova vo vete. Jedna predložka môže kumulovať viacero funkcií, významov. Je v nej obsiahnutá aj slovenská pádová prípona. (Prídavková, 2000 : 15)

[**Relations casuelles** : Le français ne connait pas la déclinaison que nous connaissons en slovaque. Les relations casuelles s'expriment à l'aide des prépositions ou par la position du mot dans la phrase. Une seule préposition peut cumuler plusieurs fonctions, significations. Elle comporte aussi la désinence casuelle slovaque.]

(2)

La déclinaison n'existe pas en français. *On la produit à l'aide des prépositions* : le génitif, à l'aide de la préposition **de** (*de la piscine*) et le datif à l'aide de **à** (*à la piscine*). Le nominatif et l'accusatif ne comporte aucune préposition. (Zelinková, 1998 : 8)

(3)

Kapitola : **3.3 Pád podstatných mien**

Vo francúzštine neexistuje skloňovanie v pravom slova zmysle, jednotlivé slovenské pády vyjadrujeme predložkovými spojeniami : s,so = avec, pre = pour, bez = sans, na = sur, pod = sous … Predsa však vo francúzštine používame 4 pády : nominatív, genitív, datív a akuzatív.[…] (Pilarčíková, 2010 : 128)

[Chapitre : **3.3 Le cas des noms**

En français, la déclinaison au sens propre du mot n'existe pas, on exprime les cas slovaques avec les constructions prépositionnelles : s,so = avec, pre = pour, bez = sans, na = sur, pod = sous … Pourtant, on utilise en français quatre cas : nominatif, génitif, datif et accusatif. […]]

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

Ces trois exemples montrent l'intégration sérieuse de la problématique du système casuel dans le discours grammatical des auteurs slovaques en tant qu'élément constitutif et pertinent du système linguistique français. La *comparaison négative explicite explicative* permet aux auteurs de nuancer la question de l'existence des cas en français : certes la déclinaison n'existe pas en français comme elle se présente en slovaque, néanmoins les auteurs slovaques insistent sur les relations casuelles qui s'expriment à l'aide des prépositions ou à travers la position du mot dans la phrase. Les auteurs slovaques signalent ainsi une certaine vivacité des cas en français qui ne résident pas uniquement dans les formes des pronoms personnels mais aussi dans les constructions prépositionnelles et les relations syntaxiques. Il est évident que ni les grammaires de référence, ni les manuels de FLE conçus par des francophones natifs ne mettraient en relief l'existence des relations casuelles et la possibilité d'y voir en plus de l'accusatif et du datif, encore le nominatif et le génitif. Par conséquent, la langue slovaque, en tant que langue première des auteurs-enseignants et des apprenants, permet de modifier la perception du fonctionnement morphologique du français dans la mesure où l'on cherche des points d'intersection entre les systèmes français et slovaque en vue d'un apprentissage plus efficace du FLE.

2.3.1.1 Re-description morphologique des articles

Le discours grammatical contextualisé de conception slovaque qui décrit le fonctionnement des articles français a déjà été observé et analysé par C. Bruley et B. Meszaros (2014 et 2015) et présenté partiellement dans une étude plus étendue sur les pratiques didactiques en contexte (Bruley, Fouillet, Stratilaki & Weber, 2014) et cela, notamment, pour la grammaire de J. Taraba. En s'appuyant sur ces analyses et sur la réflexion de J. Taraba, nous montrerons la problématique de la description des articles français sur d'autres exemples du discours grammatical de conception slovaque afin de souligner l'importance du rôle que joue la déclinaison slovaque dans la description grammaticale.

C. Bruley et B. Mezsaros qui ont initié les recherches sur les formes de contextualisation dans le contexte slavophone et plus précisément slovaquophone insistent bien, pour le cas des articles, sur la *modification de la catégorie grammaticale* qui apporte « des changements au niveau de la description grammaticale du français circulante et généralement admise. » (Bruley, Fouillet, Stratilaki & Weber, 2014 : 19). La description de J. Taraba représente l'exemple clé (6) ci-dessous de cette forme de contextualisation ou plutôt de sa variation où la modification s'opère au niveau de la présentation du contenu mais ne touche pas l'appellation de la catégorie grammaticale. En effet, le chapitre consacré à l'article (1995 : 32 – 44) porte l'appellation *Člen* [Article], J. Taraba n'invente pas un autre terme, celui-ci étant une traduction littérale de la terminologie grammaticale française (en slovaque une telle catégorie grammaticale n'existe pas). On constate la même situation pour l'ensemble des auteurs slovaques. Il est très intéressant de noter que J. Taraba commence l'explication

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

de l'article par une *comparaison positive* avec l'anglais et l'allemand[70], deux langues étrangères que les apprenants slovaques sont supposés maîtriser avant le français et qui peuvent leur faciliter la perception de l'article français. Le rôle psychologique de l'approche contrastive y est de nouveau bien visible, comme si l'auteur voulait rassurer les lecteurs-apprenants au sujet d'un phénomène connu et courant :

(4)

Vo francúzštine sa vyjadruje kategória **určenosti** – podobne ako v angličtine, nemčine a iných jazykoch izolačného typu – pomocou člena. (Taraba, 1995 : 32)

[En français, on exprime la catégorie de la **détermination** – similairement à l'anglais, l'allemand et à d'autres langues isolantes – à l'aide de l'article.]

La grammaire de J. Taraba est une grammaire de type académique et sa réflexion est plus linguistique que didactique, d'où l'emploi des termes comme *langues isolantes* ou *catégorie de la détermination*. Il n'est donc pas inhabituel de trouver dans la description de J. Taraba ce type d'explications, ce qui est d'ailleurs lié à l'approche contrastive utilisée par l'auteur. Or, nous avons observé ce même procédé comparatif dans le manuel universitaire *Méthode de français spécialisé en économie I* (Halušková, 2009) où l'explication grammaticale est de type pédagogique et destinée aux apprenants non spécialistes du français :

(5)

Používanie určitého člena je vo francúzštine podobné ako v angličtine alebo v nemčine – použijeme ho vtedy, keď hovoríme o jednoznačne určenej veci (osobe), ktorá je účastníkom rozhovoru známa. (Keď poviem „la reine d'Angleterre", všetci vedia, že hovoríme o terajšej kráľovne Spojeného kráľovstva […]). (Halušková, 2009 : 34)

[L'emploi de l'article défini est en français similaire à celui de l'anglais ou de l'allemand – nous l'utilisons quand nous parlons d'une chose (d'une personne) clairement déterminée et qui est connue des participants de la communication. (Si je dis « la reine d'Angleterre », tous savent qu'il s'agit de la reine actuelle de la Grande-Bretagne […])].

Pour faciliter la compréhension du fonctionnement de l'article français, l'auteure appuie son explication sur les connaissances métalinguistiques des apprenants de l'anglais ou de l'allemand et l'exemple avec *la reine d'Angleterre* servirait d'aide-mémoire allant dans la même direction comparative.

Avec les deux exemples ci-dessus, nous avons voulu souligner que la description grammaticale portant sur les articles se caractérise en plus de la modification de la catégorie grammaticale par d'autres formes de contextualisation qui contribuent à la naissance des écarts ou variations par rapport à la description grammaticale de référence.

[70] Cette comparaison positive avec l'anglais et l'allemand porte aussi la *comparaison implicite négative* avec le slovaque. L'auteur en signalant la similitude entre les systèmes français, anglais et allemand, montre implicitement la différence de ces trois langues avec le slovaque que l'apprenant est capable de déduire seul.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

L'exemple suivant nous permet de revenir vers la problématique du système casuel dans la description du fonctionnement de l'article français, nous reprenons l'exemple déjà cité et commenté par C. Bruley et B. Meszaros (2014 : 14, 2015 : 103) ainsi que dans le chapitre introductif de cet ouvrage :

(6)

Na základe funkčných analógií medzi slovenskými pádmi a rôznymi tvarmi francúzskych členov možno zostaviť takúto tabuľku :

[Les analogies fonctionnelles entre les cas slovaques et les différentes formes des articles français, nous permettent de construire ce tableau :]

CAS	ARTICLE[71]								
	défini				indéfini			partitif	
	singulier			pluriel	singulier		pluriel	singulier	pluriel
N	le	la	l'	les	un	une	des	du, de la, de l'	des
G	du	de la	de l'	des	d'un	d'une	de	de	de
D	au	à la	à l'	aux	à un	à une	à des	à du, à de la, à de l'	à des
A	le	la	l'	les	un	une	des	du, de la, de l'	des

(Taraba, 1995 : 35)

J. Taraba semble très systématique dans le rapprochement des cas slovaques avec les formes des articles français, on le trouve plusieurs fois dans sa *Grammaire française* ; mais également dans le discours grammatical destiné aux autodidactes traduit et adapté pour le contexte slovaque de l'original franco-anglais *Po francúzsky za 3 týždne* [Le français en 3 semaines] (2009). Nous proposons encore un exemple (7) de la *Grammaire française* et un exemple (8) du *manuel pour les autodidactes* :

(7)

L'utilisation de l'article en français constitue pour l'étranger le domaine de fréquentes interférences. Il s'agit des formes qui s'écrivent et se prononcent de la même façon, mais qui diffèrent par leur fonction grammaticale. Les critères primaires de leur distinction sont : **la fonction sémantique de l'article** [...] et **la rection nominale**. Les critères secondaires peuvent être : **la substitution** [...] ou **sa comparaison avec le système casuel d'une langue flexionnelle.**[72]

Prehľad homonymie morfémy **des** [Tableau synoptique de l'homonymie du morphème **des**]

[71] Nous avons traduit tous les termes grammaticaux vers le français, dans la grammaire de J. Taraba, ils figurent en slovaque. Dans la colonne qui indique les cas, les lettres signalent : N – nominatif, G – génitif, D – datif, A – accusatif.

[72] Používanie člena vo francúzštine predstavuje pre cudzinca oblasť častých interferencií. Ide o tvary, ktoré sa rovnako píšu a vyslovujú, ale odlišujú sa svojou gramatickou funkciou. Hlavné rozlišovacie kritéria sú : **sémantická funkcia člena** [...] a **rekcia nadradeného slova** (substantíva). Pomocným kritériom môže byť : **komplementarita člena** [...] alebo **jeho porovnanie s pádovým systémom flektívneho jazyka.** (J. Taraba souligne dans le texte.)

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

Forme[73]	Statut grammatical	Équivalent du cas	Exemple
des	pluriel article indéfini	nominatif	Ce sont **des** fleurs naturelles. *To sú prirodzené kvety.*
		accusatif	J'ai **des** livres français. *Mám francúzske knihy.*
	pluriel article défini	génitif	Les résultats **des** examens seront affichés demain. *Výsledky skúšok budú zverejnené zajtra.*
	pluriel article partitif	nominatif	Y-a-t-il **des** légumes dans ce sac ? *Je v tej taške zelenina?*
		accusatif	Nous mangeons **des** épinards. *Jeme špenát.*

(Taraba, 1995 : 41)

(8)

Pred látkovými podstatnými menami (voda, soľ, múka…) sa tvorí s určitým členom tzv. delivý člen, ktorý označuje určité množstvo kávy. Do slovenčiny sa prekladá neurčitými zámenami *nejaký/žiadny*, v ojedinelých prípadoch tzv. genitívom partitívnym (*dať si trochu kávy*). (Taraba, 2009 : 26)

[Devant les noms massifs (eau, sel, farine…), on forme avec l'article défini l'article dit partitif qui désigne une certaine quantité de café. On le traduit vers le slovaque par les pronoms indéfinis *certain/aucun*, dans quelques cas rares par le génitif partitif (*dať si trochu kávy*).]

Les trois exemples montrent un lien subtil entre les formes de l'article et les cas slovaques. En (6) J. Taraba présente le système des articles au complet, en (7) il explique le phénomène de l'homonymie[74] et souligne lui-même la difficulté que les non natifs peuvent ressentir avec les emplois des articles mais y remédie en même temps par la possibilité de mettre les cas et les formes des articles dans une opération d'équivalence et, finalement, en (8) on observe la formulation d'une *règle opératoire* qui désigne le génitif partitif slovaque comme l'expression éventuelle de l'article partitif. Dans tous les cas, il s'agit de rapprocher les articles défini, indéfini et partitif et le système des cas slovaques, ce qui permet de créer un regroupement inhabituel qui « apporte une modification de la description grammaticale dans le sens où les articles ne sont pas présentés de cette manière-là dans les grammaires du français

[73] Nous avons traduit tous les termes grammaticaux vers le français, dans la grammaire de J. Taraba, ils figurent en slovaque.

[74] Il faut dire que la question en tant que telle des formes homonymes concernant les articles n'est pas traitée dans les grammaires de référence consultées. J. Taraba accentue ainsi un élément morphologique qui semble important du point de vue des locuteurs slovaques et, par conséquent, enrichit la description usuelle de l'article français.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

éditées en France » (Bruley & Mezsaros, 2014 : 14). Nous sommes d'accord avec les auteurs cités que la présentation de J. Taraba permet ainsi « de faire le lien entre les fonctionnements respectifs des langues française et slovaque et donc sans doute une meilleure mémorisation des différentes formes pour le public ciblé » (*Ibidem*).

J. Taraba n'est pas le seul auteur qui modifie ainsi la description grammaticale des articles, le rapprochement avec les cas slovaques est observable chez d'autres auteurs :

(9)

Le **nominatif** (sujet) et l'**accusatif** (complément direct) ont la même forme. […] Le **génitif** se forme avec la préposition **de** qui se contracte avec l'article défini pour former **du, de la, de l', des**. Le **datif** se forme avec la préposition **à** qui se contracte avec l'article défini pour former **au, à la, à l', aux**.[75]

Par exemple

N.	le livre	la ville	l'hôtel	l'école
G.	du livre	de la ville	de l'hôtel	de l'école
D.	au livre	à la ville	à l'hôtel	à l'école
A.	le livre	la ville	l'hôtel	l'école

(Pilarčíková, 2010 : 128)

(10)

Skloňovanie podstatných mien [Déclinaison des substantifs]

Bez člena [sans article]	
N. Paul	Marie
G. de Paul	de Marie
D. à Paul	à Marie
A. Paul	Marie

(Jasenská *et al.*, 1996 : 143)

Il est très intéressant d'observer cette préoccupation des auteurs slovaques d'expliquer le système des articles français en le soumettant aux principes de la déclinaison slovaque et l'intégrant même dans la logique de la déclinaison nominale comme le fait M. Jasenská en (10) dans son manuel universitaire destiné aux non spécialistes du français où elle propose le même tableau synoptique que ci-dessus concernant les noms sans article pour les articles défini, indéfini et partitif. En (9) les cas slovaques sont mis explicitement en lien avec les prépositions françaises, ce qui nous permet de dire qu'il y a la naissance une fois encore d'une *règle opératoire* pour faciliter la compréhension des formes des articles par les apprenants slovaques.

Pour tous les auteurs la modification de la catégorie grammaticale s'accompagne par des variations différentes de la *contextualisation visuelle* : les tableaux synoptiques,

[75] Nominatív (podmet) a akuzatív (priamy bezpredložkový predmet) majú rovnaké tvary. […] Genitív sa tvorí predložkou de, ktorá sa sťahuje s určitým členom na du, de la, de l', des. Datív sa tvorí predložkou à, ktorá sa sťahuje s určitým členom na au, à la, à l', aux.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

les parties clés du discours soulignées avec les lettres en caractère gras, la traduction des exemples français en slovaque mis en italique, qui pourraient permettre une meilleure interprétation du discours grammatical. Même si le rapprochement fonctionnel des formes des articles et des cas slovaques pourrait être considéré comme un trait pertinent et caractéristique du discours grammatical contextualisé de conception slovaque (on le trouve dans différents types de discours destinés à différents types de public), il est tout de même difficile de se prononcer sur son réel impact concernant l'enseignement/apprentissage effectif des articles français. En effet, plus que la forme morphologique, c'est l'aspect sémantique de l'article qui s'avère problématique pour les apprenants slovaques. Or, nous avons pu constater que les auteurs slovaques présentent cette question généralement sous forme de listes d'emplois des articles avec des remarques plus ou moins détaillées et approfondies, ce qu'on peut trouver aussi, en fait, dans les manuels ou grammaires de FLE de conception francophone. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous avons choisi d'analyser l'aspect morphologique de l'article dont l'explication est effectivement déviante par rapport à la description traditionnelle dans le sens où sa fonction essentielle est

> d'adapter les descriptions ordinaires au contexte éducatif des utilisateurs/apprenants concernés, c'est-à-dire à leur culture métalinguistique et grammaticale, telle que construite par leur grammatisation en langue « maternelle » ou langue de scolarisation principale. (Beacco *et al.*, 2014 : 6)

2.3.1.2 Re-description des pronoms personnels

La déclinaison slovaque influence également la perception et, du même coup, la description grammaticale des pronoms personnels français. Une fois de plus, on trouve le système casuel slovaque comme point de départ de la description du fonctionnement morphologique du français, ce qui résulte en la modification de la catégorie grammaticale des pronoms personnels. Nous avons mentionné plus haut que les grammaires de référence consultées (Riegel *et al.*, 2016 ; Narjoux, 2018 ; Grevisse & Goosse, 2008) décrivent les pronoms personnels comme les seules formes linguistiques qui subissent d'authentiques variations casuelles. Or ce qui est souligné dans la description de référence, ce sont notamment les *constructions datives avec la préposition à*, les autres cas (le nominatif et l'accusatif) n'entrent pas dans l'explication concernant les formes morphologiques des pronoms personnels. D'ailleurs, les constructions datives sont traitées généralement dans les parties consacrées à la syntaxe du verbe, aux différents types de compléments du verbe[76].

En revanche, les auteurs slovaques se servent du système casuel slovaque pour expliquer les différentes formes morphologiques des pronoms personnels français et les

[76] *Cf.* Par exemple C. Narjoux, 2018 : 477 – 478 : le datif lexical, le datif d'intérêt, le datif éthique et le datif de la possession inaliénable. Il faut tout de même préciser que certains ouvrages du français spécialisés comme par exemple *Grammaire de la phrase française* (Le Goffic, 1993) opèrent par la terminologie casuelle : accusatif et datif non réflexifs et accusatif et datif réflexifs (*cf.* Ibidem : 308 – 328, *Chapitre 10 Les constructions transitives à compléments clitiques*). Or, puisque ce type de description s'intéresse spécifiquement à certains aspects du système linguistique français, on ne peut pas le considérer comme ordinaire ou traditionnel et le comparer effectivement avec les descriptions de conception slovaque.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

présentent très souvent, comme pour les articles, à l'aide des tableaux synoptiques (*contextualisation visuelle*) qui rapprochent de façon inhabituelle le fonctionnement des systèmes français et slovaque. J. Taraba est le seul auteur qui explique la possibilité de tel rapprochement, il rejoint ainsi les auteurs français mais la correspondance entre les formes des pronoms personnels français et les pronoms personnels slovaques au nominatif, datif, et à l'accusatif est inédite :

(11)

> Neprízvučné osobné zámená predstavujú paradigmu so zachovanými zvyškami pádovej flexie. Ich delenie na podmetové a predmetové nám umožňuje stanoviť vzťah korešpondencie so slovenskými zámenami v nominatíve, datíve a akuzatíve : **je, tu** – nominatív, **il** – nominatív, **me, te** – akuzatív, datív, **lui** – datív, **le** – akuzatív. (Taraba, 1995 : 63 – 64)
>
> [Les pronoms personnels atones constituent le paradigme où apparaissent les vestiges de la flexion casuelle. Leur division en pronoms sujets et pronoms compléments permet d'établir la relation de correspondance avec les pronoms slovaques au nominatif, au datif et à l'accusatif : **je, tu** – nominatif, **il** – nominatif, **me**, **te** – accusatif, datif, **lui** – datif, **le** – accusatif.]

La *comparaison positive explicite explicative* et donc l'approche contrastive est l'élément générateur de cette modification dans la description de la catégorie des pronoms personnels du français que l'on ne peut plus dès lors considérée comme description morphosyntaxique mais plutôt comme description purement morphologique. Dans le manuel scolaire avec des explications et exercices visant la préparation pour les examens d'entrée à l'université d'économie (*Francúzsky a španielský jazyk, Podklady na prijímacie testy pre uchádzačov o štúdium*, 1998), les auteures proposent le tableau synoptique suivant :

(12)

Osobné zámená v 3. a 4. páde [Pronoms personnels dans les 3e et 4e cas][77]

1. pád [1er cas]	3. pád [3e cas]	4. pád [4e cas]
je	me – mne, mi	me – ma
tu	te – tebe, ti	te – ťa
il	lui – jemu, mu	le – jeho, ho, to
elle	lui – jej	la – ju
nous	nous – nám	nous – nás
vous	vous – vám	vous –vás
ils	leur – im	les – ich
elles	leur – im	les – ich

(Jónová *et al.*, 1998 : 42)

[77] Dans l'enseignement grammatical slovaque, les élèves apprennent à distinguer les cas aussi par les chiffres, le slovaque possède six cas, respectivement de 1 à 6 : nominatif, génitif, datif, accusatif, locatif et instrumental.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

On remarque notamment les *équivalences* des formes morphologiques des pronoms personnels compléments françaises et slovaques au datif et à l'accusatif marquées par le tiret qui met clairement en relief l'aspect morphologique de la description grammaticale des auteurs slovaques. Cette *contextualisation visuelle* (l'équivalence entre la forme française et slovaque du pronom), qui rend finalement plus évident l'homonymie des formes *me / te / nous / vous*, permettrait aux apprenants slovaques de mieux appréhender le système des pronoms personnels compléments qui est loin d'être simple à acquérir. La constatation de G.-D. de Salins nous paraît pertinente aussi pour les apprenants slovaques :

> Confronté à des formes bien différentes, mais aussi à des formes qui, d'un coup, se neutralisent et deviennent identiques, il n'est pas surprenant que l'étudiant ait quelques difficultés à maîtriser ce système pronominal, pour le moins versatile ! (de Salins, 1996 : 39)

R. Pilarčíková (auteure de la publication destinée aux lycéens) s'appuie de façon bien claire sur la culture grammaticale et les connaissances métalinguistiques des apprenants en expliquant l'homonymie des formes *me / te / nous / vous* et des formes distinctes de la troisième personne à l'aide des questions qu'on appelle « casuelles » [*pádové otázky*][78] qui sont indispensables (et donc bien connues par les apprenants) dans la reconnaissance des six cas de la déclinaison slovaque. L'enseignement de la langue slovaque exige la mémorisation de ces questions avec les cas respectifs. La présentation des formes pronominales de R. Pilarčíková attire l'attention de l'apprenant sur le fonctionnement de sa langue maternelle et le pousse à l'appliquer à la langue française :

> (13)
>
> Les pronoms atones au datif et à l'accusatif **ont la même forme** pour la 1ere et la 2e personne du singulier et du pluriel : **me, te, nous, vous, ils diffèrent** uniquement à la **3e personne du singulier et du pluriel.**
> Le **datif** – Komu ? Čomu ? [à qui ? à quoi ?] **Lui leur** Il remplace la forme introduite dans la phrase par la **préposition à**.
> Je téléphone **à Michel**. Je **lui** téléphone.
> Je téléphone **à Suzanne**. Je **lui** téléphone.
> Je téléphone **à Michel et à Suzanne**. Je **leur** téléphone.
> L'**accusatif** – Koho ? Čo ? [Qui ? Que ?] **Le la les** Il remplace dans la phrase l'**objet direct**.
> Nous attendons **Michel**. Nous **l**'attendons.
> Nous attendons **Suzanne**. Nous **l**'attendons.
> Nous attendons **Michel et Suzanne**. Nous **les** attendons. (Pilarčíková, 2010 : 131 – 132)[79]

[78] Nominatif : *Qui ? Que ?* ; Génitif : *De qui ? De quoi ?* ; Datif : *À qui ? À quoi ?* ; Accusatif : *Qui ? Que ?* ; Locatif : *Dans qui ? Dans quoi ?* ; Instrumental : *Avec qui ? Avec quoi ?*

[79] L'original slovaque des parties explicatives : Nesamostatné zámená v datíve a akuzatíve majú rovnaký tvar pre 1. a 2. osobu jednotného a množného čísla : me, te, nous, vous, odlišujú sa len v 3. osobe sg. a pl. Datív – Komu ? Čomu ? Lui leur Vo vete zastupuje tvar uvedený predložkou à. Akuzatív – Koho ? Čo ? Le la les Vo vete zastupuje bezpredložkový predmet.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

Nous pouvons constater que la description grammaticale ci-dessus est un autre exemple de la *modification de la catégorie grammaticale* dans la mesure où la langue maternelle de l'auteure et des apprenants importe vers la langue française des réalités linguistiques inexistantes (les cas slovaques) mais également le moyen pour reconnaître la fonction de telle ou telle forme du pronom personnel (les questions casuelles) qui est directement transposé à l'enseignement/apprentissage de la langue slovaque.

Le discours grammatical de conception slovaque se sert des cas encore pour expliquer l'ordre des pronoms compléments devant le verbe, l'exemple (14) ou bien pour éclaircir la différence formelle du pronom personnel tonique, l'exemple (15) :

(14)

me le (la les) te le (la les) nous le (la les) vous le (la les)	Le 3e cas est le premier, le 4e cas est le second. [Prvý je 3.pád, druhý v poradí 4.pád.]

Ale pozor ! V prípade dvojice z tretích osôb/jednt. a množn. čísla/ je poradie opačné : najprv je zámeno v 4. páde a za ním je zámeno v 3. páde : le lui (la lui, les lui) / le leur (la leur, les leur). (Jónová *et al.*, 1998 : 42)

Mais attention ! Dans le cas du couple de la 3e personne /singulier et pluriel/ l'ordre est inversé : d'abord c'est le pronom au 4e cas, suivi par le pronom au 3e cas : le lui (la lui, les lui) / le leur (la leur, les leur).

(15)

Pokiaľ ide o tonický tvar osobných zámen, niečo podobné máme aj v slovenčine : On, on to predsa vie. (Lui, il le sait.) Na rozdiel od francúzštiny slovenčina v nominative používa ten istý tvar, ako keď zámeno stojí pri slovese. (Halušková, 2009 : 50)

[Quant à la forme tonique des pronoms personnels, nous avons quelque chose de similaire en slovaque : On, on to predsa vie. (Lui, il le sait) À la différence du français, le slovaque utilise au nominatif la même forme que pour le pronom qui se place devant le verbe.]

Dans les deux exemples, les auteures expliquent le fonctionnement de la forme pronominale de façon morphologique, c'est la forme qui semble préoccupante pour les auteures. Dans l'exemple (14), on remarque, en plus, le *conseil pragmatique* (*Mais attention !*), ici il porte sur le fonctionnement des pronoms qui échappe à la règle[80] donnée dans l'encadré et pour l'exemple (15), on constate la *comparaison* à la fois positive explicite simple (*nous avons quelque chose de similaire en slovaque*) et négative explicite explicative (*à la différence du français, le slovaque*).

[80] Notons que l'ordre des pronoms personnels compléments de la troisième personne ne correspond pas à l'ordre des pronoms en slovaque. Il est donc naturel pour l'ensemble des auteurs slovaques de souligner ce changement comme il s'agit d'un domaine de fréquentes interférences et donc d'emplois erronés de la part des apprenants slovaques.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

Nous pensons que la déclinaison slovaque en tant que moteur de la modification de la catégorie grammaticale apporte de subtiles nuances quant à la description de référence, elle intègre les catégories de l'article et du pronom personnel dans la logique morphologique propre à la langue slovaque. Comme si, le discours grammatical de conception slovaque, pour notre période de recherche, tentait de *morphologiser* le système linguistique français en le rapprochant de la culture grammaticale des apprenants slovaques et de leur perception inconsciente des catégories grammaticales françaises influencée par leur langue maternelle, langue de scolarisation.

2.3.2 Du changement de l'appellation de la catégorie grammaticale à la naissance d'une nouvelle catégorie dans la description du français

La forme de contextualisation dite *modification de la catégorie grammaticale* peut se manifester également par le *changement de l'appellation de la catégorie grammaticale* tout en montrant une relative similarité quant aux grammaires de référence. Nous employons volontairement l'adjectif *relatif* car, remarqué déjà plusieurs fois, une forme de contextualisation est très souvent accompagnée par d'autres formes qui contribuent à des écarts parfois très subtils par rapport à la description de référence. Le changement d'appellation de la catégorie grammaticale est étroitement lié à la problématique de la terminologie grammaticale contextualisée puisqu'elle relève de la tradition linguistique locale et de l'enseignement grammatical de la langue maternelle des apprenants ou bien de l'absence de certaines catégories grammaticales dans la langue source, telle la catégorie des *déterminants français* par exemple pour la langue slovaque. Le fait que les auteurs-enseignants slovaques, changent d'appellation pour une catégorie grammaticale dans leur métadiscours destiné aux apprenants de tous niveaux et âges confondue s'explique parfaitement par la réflexion de H. Besse en rapport avec l'enseignement/apprentissage de la grammaire contextualisée de FLE :

> On ne peut, à notre avis, enseigner la « grammaire » d'une L2 sans tenir compte non seulement des régularités et analogies propres à la L1 (et éventuellement de celles d'une première L2) des élèves, mais aussi de ce qu'ils ont appris de « grammatical », au sens plus savant du terme, sur leur L1 (éventuellement sur leur première L2). (Besse, 2016 : 2)

En effet, nous pensons que le changement d'appellation d'une catégorie grammaticale par les auteurs slovaques de notre corpus, se justifie précisément par le « passé grammatical » (*Ibidem* : 3) des apprenants slovaques que les auteurs-enseignants guidés par leurs savoirs d'expertise professionnels prennent en compte en vue d'une communication grammaticale efficace. Or, changer l'appellation d'une catégorie grammaticale n'est pas, il nous semble, un choix anodin car il peut naturellement conduire à la *modification du contenu de cette catégorie* puisque l'auteur du métadiscours adopte plus facilement la logique du fonctionnement de sa langue maternelle. En outre, la prise de conscience du passé grammatical des apprenants dans la conception du discours grammatical du français, peut se traduire encore dans l'élaboration d'une *nouvelle catégorie grammaticale* inexistante dans cette langue, d'une catégorie qui élargit en quelque sorte les possibilités descriptives du fonctionnement de la langue française.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

Notre corpus montre ces trois degrés de la forme de contextualisation dite *modification de la catégorie grammaticale*. Pour décrire la catégorie des *déterminants français*, les auteurs slovaques changent l'appellation de cette catégorie, on les décrit le plus souvent comme *pronoms*, et sont susceptibles même de modifier son contenu, notamment dans la description des *déterminants numéraux* appelés dans le métadiscours slovaques *noms de nombre* ou *nombres*. La nouvelle catégorie grammaticale apparaît au sein de l'adverbe français dont certaines formes, décrites sous le prisme de la langue slovaque, constituent une nouvelle partie du discours, *častice* [particules], terme grammatical difficilement traduisible vers le français car une telle catégorie grammaticale n'est pas réellement concevable par le système linguistique du français.

2.3.2.1 Traitement de la catégorie des déterminants français

La catégorie grammaticale des déterminants français et son traitement par les auteurs slovaques est particulièrement intéressante pour la problématique du discours grammatical contextualisé. Les réalités linguistiques que couvrent les déterminants en français doivent être bien distinguées de l'article français comme le faisait « la grammaire traditionnelle qui distinguait deux grandes classes dans les mots susceptibles de précéder le nom commun pour former un groupe nominal : les Articles d'une part […], et les Adjectifs déterminatifs d'autres part » (Leeman, 2004 : 29). Comme le souligne l'auteure, cette terminologie est toujours de rigueur pour la catégorie des déterminants mais

> « **Déterminant** » est désormais l'appellation officielle et générique regroupant articles et déterminants démonstratif, possessif, etc. […] Avec les adjectifs, les déterminants ont en commun de s'accorder avec le nom. Mais le déterminant n'a pas le même rôle que l'adjectif […]. (Narjoux, 2018 : 158)

Pour la langue slovaque, une telle catégorie grammaticale réunissant des mots qui doivent « nécessairement précéder un nom commun pour constituer un groupe nominal bien formé » (Riegel, Pellat & Rioul, 2016 : 276) est encore plus difficilement envisageable que deux classes séparées : d'un côté les *articles* que le slovaque ne connaît pas, de l'autre côté les *déterminants* qui existent dans la langue slovaque mais en tant que catégories grammaticales différentes : les *pronoms* et *číslovky* [noms de nombre], terme grammatical de nouveau intraduisible en français. Il faut peut-être préciser qu'en slovaque, le nom commun n'est pas soumis à la contrainte d'une actualisation explicite, il n'a pas besoin d'un support pour pouvoir figurer dans la phrase, d'un support qui fixerait sa référence. Par conséquent, les déterminants possessifs, démonstratifs ou bien indéfinis s'utilisent beaucoup moins souvent qu'en français, ce qui se manifeste d'ailleurs par des omissions systématiques des déterminants et bien évidemment aussi des articles par les apprenants slovaques. Notre observation génère deux remarques importantes quant à l'ensemble des auteurs slovaques analysés.

D'abord, la catégorie grammaticale *Déterminant* n'est jamais envisagée par les auteurs slovaques qui conçoivent et rédigent leurs publications en slovaque. J. Taraba résume

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

clairement ce trait caractéristique du discours grammatical de ce groupe d'auteurs slovaques, et c'est d'ailleurs ici que l'on peut observer l'importance de sa *Grammaire française* pour notre période éditoriale en tant que grammaire de référence dont l'influence peut se sentir presque chez tous les auteurs-enseignants :

> Dans certaines grammaires, on envisage les **déterminants** comme partie du discours autonome – il s'agit de mots qui sont nécessaires pour que le substantif ait la capacité d'acquérir la fonction syntaxique. Ce sont en principe : les articles, les pronoms adjectivaux (possessif, démonstratif, interrogatif, relatif, indéfini et certains noms de nombre). Dans cette grammaire, ils sont expliqués séparément, dans les chapitres consacrés à ces classes de mots.
> (Taraba, 1995 : 16)[81]

Nous constatons effectivement que l'ensemble des auteurs slovaques envisagent et expliquent séparément la catégorie des articles et la catégorie des déterminants. En revanche, les auteurs qui rédigent leurs ouvrages en français (on a vu plus haut qu'il s'agissait seulement de trois auteurs) emploient la terminologie française et suivent la description de référence (E. Švarbová, 2017 et D. Vojtek, 2013), sauf B. Zelinková (1998) qui utilise les termes grammaticaux slovaques. Son discours grammatical pourrait être influencé, il nous semble, par J. Taraba puisqu'elle désigne les déterminants numéraux par le terme *noms de nombre*, également utilisé par J. Taraba (1995 : 84).

Ensuite, pour notre deuxième remarque, nous dirions que si l'équivalent français du terme slovaque apparaît dans le métadiscours grammatical rédigé en slovaque, il s'agit toujours de l'ancien terme : adjectif démonstratif, adjectif possessif, adjectif interrogatif, *etc.* L'appellation *déterminant* apparaît de façon sporadique et il s'agit plutôt de cas isolés, par exemple :

> En français, les **adjectifs possessifs** ont la fonction d'un déterminant, il remplace donc l'article. (Lingea, 2011 : 49)[82]

On pourrait donc en conclure que le terme déterminant est banni du métadiscours des auteurs slovaques de par sa non-conformité avec la terminologie grammaticale scolaire des apprenants slovaques et pourrait devenir ainsi difficilement interprétable et opérationnel pour ces derniers.

Déterminants français envisagés comme *pronoms non autonomes*

Notre corpus montre que la description des déterminants possessif, démonstratif, interrogatif, relatif[83] et indéfini fait systématiquement partie de la catégorie grammaticale « Pronoms » [*Zámená*], phénomène observé également chez les auteurs des deux

[81] V niektorých gramatikách sa vyčleňujú ako samostatný slovný druh determinanty – slová potrebné na to, aby substantívum mohlo nadobudnúť funkciu vetného člena. Ide v podstate o : členy, adjektívne zámená (privlastňovacie, ukazovacie, opytovacie, vzťažné, neurčité a niektoré číslovky). V tejto gramatike sú však spracované oddelene v kapitolách venovaných týmto triedam.

[82] Francúzske adjectifs possessifs majú funkciu determinantu, takže nahrádzajú člen.

[83] Le déterminant relatif n'est décrit que par J. Taraba (1995 : 76), les autres auteurs développent uniquement les formes pronominales du relatif.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

périodes antérieures. L'intégration des déterminants cités ci-dessus dans la catégorie des pronoms est motivée bien évidemment par la langue slovaque où les formes équivalentes aux formes « mon » [*môj*], « ce » [*ten*], « quel » [*aký*], « certain » [*nejaký*] s'analysent comme pronoms respectivement possessif, démonstratif, interrogatif et indéfini induisant une confusion terminologique flagrante. Malgré cette confusion, les auteurs slovaques décrivent les déterminants français comme pronoms et modifient considérablement la conception française d'une part de la catégorie des pronoms, et d'autre part de la catégorie des déterminants même si la description du fonctionnement des formes reste au fond identique avec la description de référence. À partir de la dichotomie formelle atone / tonique caractéristique pour les pronoms personnels et réfléchis, les auteurs slovaques élaborent un système analogue pour les déterminants français. On distingue alors dans le discours grammatical de conception slovaque deux catégories de pronoms :

Cette distinction terminologique est adoptée par la majorité des auteurs slovaques de notre corpus[84] et elle apparaît systématiquement dans la description du fonctionnement des déterminants français mais aussi des pronoms :

Pronoms non autonomes (atones) **[en français déterminant]**	***Pronoms autonomes (toniques)*** **[en français pronom]**
Pronom possessif non autonome [*Nesamostatné privlastňovacie zámeno*]	Pronom possessif autonome [*Samostatné privlastňovacie zámeno*]
Pronom démonstratif non autonome [*Nesamostatné ukazovacie zámeno*]	Pronom démonstratif autonome [*Samostatné ukazovacie zámeno*]
Pronom interrogatif non autonome [*Nesamostatné opytovacie zámeno*]	Pronom interrogatif autonome [*Samostatné opytovacie zámeno*]
Pronom indéfini non autonome [*Nesamostatné neurčité zámeno*]	Pronom indéfini autonome [*Samostatné neurčité zámeno*]

(16)

Nesamostatné privlastňovacie zámená sa používajú s podstatným menom, zhodujú sa s ním v rode a v čísle. Ich používanie je iné než v slovenčine, rod sa riadi podľa rodu vlastnenej veci alebo osoby : *son frère (jeho/jej brat), sa sœur (jeho/jej sestra), la moto de Pierre – sa moto (jeho motorka), la maison de Michel – sa maison (jeho dom).* (Švarbová, 2012 : 145)

[Les pronoms possessifs non autonomes s'emploient avec le nom, ils s'accordent avec lui en genre et en nombre. Leur utilisation diffère du slovaque, le genre suit le genre de la chose ou de la personne possédée : *son frère (jeho/jej brat), sa sœur (jeho/jej sestra), la moto de Pierre – sa moto (jeho motorka), la maison de Michel – sa maison (jeho dom).*]

[84] Sauf J. Taraba (1995 : 62) qui crée sa propre terminologie, il distingue les « pronoms adjectivaux » (*adjektívne zámená*) [déterminants] et les « pronoms nominaux » (*substantívne zámená*) [pronoms], termes une fois de plus difficiles à transposer en français.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

(17)

Slovosled sa po nesamostatných opytovacích zámenách riadi rovnakými pravidlami ako v prípade samostatných opytovacích zámen. (Lingea, 2011 : 57)

[**L'ordre des mots** entraîné par les pronoms interrogatifs non autonomes suit les mêmes règles que les pronoms interrogatifs autonomes.]

(18)

Samostatné tvary (**Pronoms démontratifs**) Nahrádzajú vo vete nesamostatné ukazovacie zámeno + podstatné meno, aby sme sa vyhli opakovaniu tých istých slov. (Pilarčíková, 2010 : 135)

Formes autonomes (**Pronoms démonstratifs**)
Elles remplacent dans la phrase le pronom démonstratif non autonome + nom pour éviter la répétition des mêmes mots.

(19)

Chacun, chacune sú **samostatné neurčité zámená** (pronoms indéfinis toniques).
Porovnajte : **chaque + podstatné meno** – **chacun, e**
Chaque jour on sortait. Chacun le sait. (Taišlová *et al.*, 1996 : 158 – 159)

[**Chacun, chacune** sont des **pronoms indéfinis autonomes** (pronoms indéfinis toniques).
Comparez : **chaque + nom** – **chacun, e**
Chaque jour on sortait. Chacun le sait.]

Dans les quatre exemples ci-dessus, on remarque que la catégorie des déterminants est traitée et expliquée systématiquement en tant que pronoms non autonomes (atones) par rapport aux formes des pronoms autonomes (toniques), parfois la description souligne explicitement la différence entre ces deux formes comme en (18) et en (19). Cette mise en relief que le déterminant (pronom non autonome) *précède le nom* et que le pronom (pronom autonome) *remplace le syntagme* [Dét. + Nom] montre à quel point la catégorie des déterminants est éloignée de la perception linguistique des apprenants slovaques. En effet, les auteurs insistent dans leurs explications sur le fait qu'en français, il existe deux formes de pronoms (non autonomes et autonomes), notamment parce qu'en slovaque il n'y a qu'une seule catégorie de pronoms. Le changement d'appellation de la catégorie des déterminants a entraîné naturellement une certaine *modification de la description grammaticale* de référence dans la mesure où les grammaires de référence consultées ne conçoivent pas les déterminants en opposition avec les pronoms (et encore moins deux catégories de pronoms), elles ne mettent pas par exemple dans une *disposition en miroir* les deux formes : déterminant / pronom, *contextualisation visuelle* en (19) pour mieux faire apparaître cette différence. En (16) on constate aussi une comparaison négative ou *non-coïncidence entre les systèmes français et slovaque* concernant le fonctionnement morphologique du déterminant possessif qui en général pose quelques difficultés aux apprenants slovaques. Les *traductions* (contextualisation visuelle) facilitent la compréhension de la différence entre l'emploi de la forme française et de la forme slovaque au niveau du genre. Toutes ces formes de contextualisation contribuent à des écarts subtils du discours grammatical de conception slovaque par rapport au discours de référence mais

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*,
Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

permettent surtout, il nous semble, de mieux saisir la catégorie des déterminants par des apprenants slovaques en l'intégrant dans la catégorie des pronoms. Il arrive même que les auteurs slovaques omettent le qualificatif *non autonome*, et continuent l'explication en désignant le déterminant français simplement comme *pronom* (ce qui est en fait encore plus naturel pour le slovaque). La logique explicative basée sur la dichotomie formelle ainsi que les exemples illustratifs et leurs traductions / équivalences garantissent la clarté de la description :

(20)

Forma **cet** je variantom ukazovacieho zámena **ce** pred substantívami začínajúcimi samohláskou alebo nemým **h** : cet objet – *tento predmet*, cet habit – *tento odev.* (Taraba, 1995 : 72)

[La forme **cet** est la variante du pronom démonstratif **ce** devant les substantifs qui commencent par une voyelle ou par le **h** muet : cet objet – *tento predmet*, cet habit – *tento odev.*]

(21)

Certain je neurčité zámeno, len ak predchádza určované substantívum : **Un certain** monsieur vous appelle. *Volá Vás istý pán.* (Taraba, 1995 : 80)

[**Certain** est le pronom indéfini uniquement s'il précède le substantif : **Un certain** monsieur vous appelle. *Volá Vás istý pán.*]

Le fait que J. Taraba introduit respectivement les catégories du pronom démonstratif et du pronom indéfini par la phrase : « La langue française distingue les pronoms démonstratifs en **adjectivaux** et **nominaux**. » et « Selon le sens lexical général, les pronoms indéfinis se divisent en **adjectivaux** et **nominaux**. » (*Ibidem*)[85], lui permet de distinguer plus librement le terme *pronom démonstratif* ou *pronom indéfini* sans produire l'ambiguïté dans son explication. La modification de la catégorie grammaticale est donc marquante car la langue française, ou plutôt les descriptions de référence de la langue française, ne divisent pas les pronoms en adjectivaux et en nominaux comme l'affirme J. Taraba. Cette dichotomie est, en fait, nécessaire du point de vue de la langue slovaque et de son découpage grammatical. Enfin, nous constatons que le déterminant numéral entre quant à lui dans une modification descriptive beaucoup plus importante.

Déterminant numéral dans le discours grammatical de conception slovaque : vers une catégorie grammaticale à part

Nous pensons que le déterminant numéral représente, par rapport à la forme de contextualisation *modification de la catégorie grammaticale*, la situation où l'appellation de la catégorie est modifiée de même que son continu car cette modification est beaucoup plus frappante que pour les autres déterminants français. C'est parce que dans le discours grammatical de conception slovaque, cette catégorie figure comme

[85] Ukazovacie zámená sa rozdeľujú vo francúzštine na adjektíve a substantivne., Na základe všeobecného lexikálneho významu sa neurčité zámená delia na adjektívne a substantívne. D'ailleurs toutes les autres formes (possessives, interrogatives, relatives) sont dans la grammaire de J. Taraba systématiquement divisées en pronoms adjectivaux et en pronoms nominaux, la dichotomie formelle est évidente. La description de référence ne formule pas, bien sûr, une telle dichotomie.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

une partie du discours à part, comme une classe de mots autonome qui n'est donc pas intégrée dans l'explication des pronoms comme c'est le cas pour les autres déterminants français et qui est appelée soit en slovaque *Číslovky*, soit en français *Nombres* ou *Noms de nombre*[86]. Pour mieux saisir la modification au niveau du contenu de cette catégorie, il faudrait d'abord préciser comment la problématique du numéral est décrite dans les grammaires de référence. Dans la *Grammaire méthodique du français* (2016) par exemple, le numéral est présenté sur trois niveaux : comme le *déterminant indéfini numéral*, notamment pour la série des numéraux cardinaux (p. 297 – 298), comme le *pronom indéfini* (p. 380 – 381) et comme l'*adjectif modalisant*, pour les numéraux ordinaux (p. 634 – 635). La *Grammaire graduelle du français* (2018) distingue également le fonctionnement des numéraux en tant que *déterminants numéraux* (p. 189 – 193), *pronoms indéfinis exprimant la quantité* (287) et en tant qu'*adjectifs numéraux* (p. 212 – 213)[87]. Nous pouvons constater que dans ces grammaires dites traditionnelles qui présentent des descriptions considérées consensuelles, comme la « *doxa* grammaticale des francophones natifs » (Beacco *et al.*, 2014 : 11), définissent le numéral comme appartenant à trois catégories grammaticales : déterminant, pronom et adjectif, mais aussi elles l'intègrent souvent dans le groupe des déterminants indéfinis spécifiant la quantité exacte du nom :

> Pour certains grammairiens, ces déterminants sont une sous-catégorie des **déterminants indéfinis**. Comme eux, et comme l'article indéfini, ils **ne permettent pas l'identification du référent** du nom qu'ils déterminent. Ils en spécifient seulement et précisément la **quantité prélevée**. (Narjoux, 2018 : 189)

Ainsi, dans la description de référence, les déterminants numéraux sont généralement présentés comme *purs*, ils indiquent le nombre, « chiffrent arithmétiquement la quantité des êtres » (*Ibidem* : 191) et sont à distinguer de l'*adjectif numéral ordinal* qui indique l'ordre, le rang. L'adjectif numéral ordinal fait donc partie de la catégorie grammaticale des adjectifs, plus précisément des *adjectifs modalisants* qui fonctionnent comme « des modalisateurs de la valeur référentielle du nom dont ils sont épithètes » (Riegel, Pellat & Rioul, 2016 : 635). Les adjectifs numéraux ordinaux indiquent l'ordre d'apparition du référent dans une série. C'est justement cette distinction du numéral en déterminant et en adjectif que la description grammaticale de conception slovaque modifie en présentant le numéral en tant que catégorie grammaticale seule qui, du même coup, décrit le déterminant numéral de façon plus détaillée et élargie. Par conséquent, nous constatons ici une autre forme de contextualisation, à savoir la *re-description du fait grammatical* dans sa variante appelée la *surdescription*. J. Taraba introduit la catégorie *Číslovky* comme suit :

[86] Nous avons observé cette catégorie grammaticale par exemple chez Taraba (1995 : 84 – 91), Lingea (2011 : 74 – 78), Zelinková (1998 : 46), Prídavková (2000 : 32, 79), Pilarčíková (2010 : 138), Puchovská & Delamotte (2015 : 209) *etc.*

[87] La même perspective descriptive est observable aussi chez Pellat et Fonvielle (2017 : 97) : « Seuls les numéraux cardinaux sont des déterminants. Les numéraux ordinaux sont des adjectifs, qui ne peuvent pas s'employer seuls devant le nom. »

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

7 **ČÍSLOVKY** (Noms de nombre)

Les nombres sont des mots qui désignent à la fois des termes indépendants de calcul (par ex. **deux** et **trois** font cinq – *dva a tri je päť*) et des propriétés numériques d'objets, d'actions et d'attributs (par ex. **deux** livres – *dve knihy*, **dix** hommes – *desať mužov*). Il s'agit généralement de mots invariables (ils ne varient pas en fonction du genre et ils n'ont qu'un nombre). Font exception : **1.** les nombres cardinaux **un** – *jeden* et une – *jedna*, **2.** les dizaines, les centaines, les milliers composés de ce nombre (**vingt et une** femmes – *dvadsaťjeden žien*), **3.** les nombres ordinaux (**le premier** jour – *prvý deň*, pour **la première** fois – *po prvýkrát*). (Taraba, 1995 : 84)[88]

Déjà dans ce passage introductif à la partie du discours que J. Taraba appelle en français *Noms de nombre*, les adjectifs numéraux ordinaux apparaissent dans la description de l'auteur, l'explication portant sur leur aspect morphologique. Ils sont donc présentés comme le constituant légitime de cette catégorie grammaticale qui en slovaque reflète formellement, dans les termes de P. Charaudeau, l'*opération de quantification* (2019 : 237 – 243). La modification de la description grammaticale est renforcée avec la classification des différentes formes des *Noms de nombre* élaborée par J. Taraba (qui est motivée et influencée par la langue slovaque et la description grammaticale de cette catégorie pour le slovaque)[89]. Les *Noms de nombre* se divisent donc :

Selon leur rapport aux termes de calcul en **définis** (ils expriment la quantité précise) et **indéfinis** (ils expriment la quantité de façon approximative, par ex. **une dizaine** de personne – *zo desať / asi desať osôb*). Du point de vue des propriétés morphologiques et syntaxiques mais aussi selon la spécification sémantique du sens numéral, ils se divise en : **cardinaux, ordinaux, multiplicatifs.** (Taraba, 1995 : 85)[90]

En plus des nombres ordinaux (adjectif numéral ordinal), J. Tabara introduit d'autres formes de numéral, des sous-catégories avec une terminologie particulière, que la description de référence ne connaît pas sous une telle appellation et qu'elle traiterait séparément dans différentes catégories grammaticales. Ces sous-catégories sont reprises plus ou moins fidèlement par B. Zelinková et les auteurs de la grammaire Lingea :

[88] Nous empruntons la traduction française du discours de J. Taraba de C. Bruley et B. Mezsaros (2014 : 16) qui ont également noté la modification de la catégorie grammaticale pour ce phénomène langagier. Version originale : 7 Číslovky (Noms de nombre)
Číslovky sú slová, ktorými sa pomenúvajú jednak samostatné pojmy počtu (napr. deux et trois font cinq – *dva a tri je päť*), jednak číselné príznaky vecí, dejov i príznakov (napr. deux livres – *dve knihy*, dix hommes – *desať mužov*). Sú to vo veľkej väčšine neohybné slová (neobmieňajú sa podľa rodu a majú iba jedno číslo). Výnimku z tohto hľadiska tvoria : 1. základné číslovky un – *jeden* et une – *jedna*, 2. desiatky, stovky a tisícky zložené z tejto číslovky (vingt et une femmes – *dvadsaťjeden žien*), 3. radové číslovky (le premier jour – *prvý deň*, pour la première fois – *po prvýkrát*).

[89] La *Morphologie académique de la langue slovaque* distingue plusieurs catégories de *noms de nombre* (du numéral) : définis / indéfinis ; cardinaux / ordinaux ; fractions ; multiplicatifs ; mots désignant le groupe ; mots désignant le genre ; expressions de quantité approximative ; expressions de distribution. (1966 : 314 – 359)

[90] Podľa vzťahu k číselným pojmom sa delia na určité (vyjadrujú presný počet) a neurčité (vyjadrujú počet len približne, napr. une dizaine de personne – *zo desať / asi desať osôb*). Z hľadiska morfologických a syntaktických vlastností, ale aj podľa sémantickej špecifikácie číselného významu sa delia na : základné, radové a násobné.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

(22)

Les sous-catégories selon J. Taraba (1995 : 85 – 89)

Základné číslovky (Nombres cardinaux) [les déterminants numéraux cardinaux][91]
Radové číslovky (Nombres ordinaux) [les adjectifs numéraux ordinaux]
Násobné číslovky (Nombres multiplicatifs) [exemples : une fois, deux fois / double, triple]
Skupinové číslovky (Nombres collectifs) [exemples : une dizaine, une douzaine]
Číselné podstatné mená (Nombres substantivés) [exemples : le huit, le sept / une trentaine / un tiers]

(23)

Les sous-catégories selon B. Zelinková (1998 : 46)

Les noms de nombre :

les adjectifs numéraux employés comme noms : *deux et deux font quatre*
dans les cas des multiplicatifs : *le simple*, *le double*, *le triple*
les noms finissant par le suffixe *–aine* (féminin) qui expriment la quantité plus ou moins précisée : *une vingtaine*
les noms de fractions : *un tiers*, *trois quarts*
les mots : *un million*, *un milliard*
le mot *mille* employé comme nom désigne une mesure itinéraire : *mille marin* (1850 mètres)
mille anglais (1600)

(24)

Les sous-catégories selon Lingea (2011 : 74 – 78)
6 Číslovky [Noms de nombre][92]
6.1 Základné číslovky [Nombre cardinaux]
6.2 Radové číslovky [Nombres ordinaux]
6.3 Násobné číslovky [Nombres multiplicatifs]
6.4 Hromadné číslovky [Nombres collectifs]
6.5 Zlomky [Fractions]
6.6 Matematické úkony [Opérations mathématiques]
6.7 Vyjadrovanie času [Expression de l'heure]

Les sous-catégories des *Noms de nombre* transcrites ci-dessus représentent les situations où la langue maternelle des auteurs-enseignants et des apprenants fait une apparition bien visible dans l'explication des faits grammaticaux du français. La problématique du déterminant numéral français du point de vue de la langue slovaque (et la difficulté de la catégorie des déterminants telle quelle) a permis donc d'isoler le numéral français en tant que catégorie grammaticale à part, catégorie qu'on présente dans le discours grammatical slovaque comme *partie du discours indépendante*. Son contenu propose une sous-catégorisation plus large et, pourrait-on dire, plus subtil que le contenu de la catégorie des déterminants numéraux, y intégrant plus de moyens d'expression de la quantité. En revanche, il ne s'agit pas pour nous

[91] Nous ajoutons entre crochets la traduction ou équivalence en français et les exemples.
[92] Nous ajoutons entre crochets la traduction ou équivalence en français.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

d'une nouvelle catégorie grammaticale dans la description du français (telle que *častice* [particules], sous-chapitre ci-après) car sous l'appellation slovaque *Číslovky*, les auteurs ont tenté de regrouper les expressions linguistiques qui permettent, et avec lesquelles les apprenants seront en mesure, de quantifier les choses et les êtres du monde extralinguistique.

2.3.2.2 La nouvelle catégorie grammaticale : *častice* [particules]

L'influence de la perception slovaque des catégories grammaticales qui organisent la description de la langue se manifeste le plus visiblement pour ce qui est notre corpus dans l'apparition d'*une nouvelle catégorie grammaticale* ou bien d'une nouvelle partie du discours dans la description du français. Nous avons pu constater chez les auteurs slovaques l'emploi relativement fréquent du terme *častice* [particules] qui en slovaque désigne l'une des dix parties du discours, catégorie grammaticale donc que les linguistes et grammairiens slovaques distinguent rigoureusement des adverbes et des conjonctions. Dans la *Morphologie académique de la langue slovaque*, cette catégorie s'étale sur soixante pages (1966 : 746 – 806) où sont discutés plusieurs aspects formels, fonctionnels et sémantiques ainsi que les relations que la catégorie *častice* [particules] tissent avec les autres catégories grammaticales telles que conjonctions, interjections, prépositions ou encore adverbes. En français, en revanche, une telle catégorie grammaticale n'existe pas. Dans le propos de J. Taraba mentionné plus haut (*cf. 2.1.4 Discours grammatical conçu en slovaque*), on peut voir que le linguiste slovaque est bien conscient de l'inexistence de la catégorie *častice* [particules] (J. Taraba traduit le terme *častice* par le terme *modalisateur*[93]) en français, et cette inexistence est pour lui le résultat de la compréhension insuffisante de la fonction primaire de ces *modalisateurs* en français. Il estime que l'on ne peut les confondre ni avec les adverbes, ni avec les conjonctions :

> Dans le cas des formes homonymes, la différence entre l'adverbe et le modalisateur est signalée aussi par leur position dans la phrase :
>
> **Adverbe :** Pierre sait **certainement** l'adresse de Marie. *Peter zaručene pozná Máriinu adresu.* – Pierre est **naturellement** gai. *Peter je prirodzene* (= de manière naturelle) *veselý.*
>
> **Modalisateur : Certainement,** au moins deux autres personnes ont été blessées. *Určite / Bezpochyby aspoň dve ďalšie osoby boli zranené.* – **Naturellement,** il n'est pas encore venu. *Prirodzene (= bien sûr, en effet) ešte neprišiel.*
>
> Puisque le phénomène de l'homonymie y est très fréquent, les modalisateurs sont en principe considérés dans les grammaires françaises comme **adverbes** ou comme **conjonctions de coordination**, ce qui montre qu'on n'a pas compris sa

[93] Pour désigner la catégorie *častice* [particules], nous emploierons désormais le terme de J. Taraba *modalisateurs* et pour la clarté de notre propos, entre crochets, nous ajouterons le terme slovaque, le terme modalisateur ne désignant pas exactement la même chose dans le discours grammatical français. En français, ce terme désigne un groupe de mots ou d'expressions morphologiques, syntaxiques et lexicaux qui expriment des modalités subjectives de l'énonciateur. On se situe au niveau d'analyse discursive ou textuelle de la langue, au niveau des marques de l'énonciation (Narjoux, 2018 : 700 – 707).

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

> fonction primaire de commentaire (à la différence de la fonction déterminative de l'adverbe et de la fonction conjonctive de la conjonction). (Taraba, 1995 : 200)

En slovaque de même les frontières entre la catégorie des adverbes ou des conjonctions et des modalisateurs [*častice*] ne sont pas toujours nettement marquées, et comme pour le français certaines formes présentent une ambiguïté fonctionnelle, elles peuvent s'employer et comme modalisateurs [*častice*], et comme adverbes ou conjonctions :

(i) Adverbe : Musíme sa vrátiť **skôr**. [Nous devons rentrer **plus tôt**.]

(ii) Modalisateur [častica] : Vrátili sa **skôr** unavení. [Ils sont revenus **plutôt** fatigués.]

(iii) Conjonction : Chcem, **aby** ste sa vrátili. [Je veux **que** vous reveniez.]

(iv) Modalisateur [častica] : Večer **aby** ste tu boli. [Le soir (il faut) **que** vous y soyez.]

En (ii) et (iv), les mots *skôr* et *aby* fonctionnent comme modalisateurs [*častice*] dans la mesure où ils expriment une certaine attitude subjective du locuteur face à l'attribut *unavení* [fatigués] et face au contenu de toute la phrase que le modalisateur [*častica*] *aby* marque comme une injonction. Nous pouvons constater que les deux situations seraient en français analysées en tant qu'emploi adverbial et dans la citation ci-dessus, J. Taraba souligne, justement, que cette ambiguïté fonctionnelle en l'occurrence des formes *certainement* et *naturellement* ne se reflète pas dans la catégorisation morphologique de la langue française comme c'est le cas pour le slovaque. On y distingue clairement les trois catégories grammaticales (adverbe, conjonction et modalisateurs [*častice*]) et les apprenants slovaques ont appris à concevoir la langue par le biais de ces catégories distinctes.

Pour mieux analyser la problématique de l'apparition de cette nouvelle catégorie grammaticale dans la description du français par les auteurs slovaques de notre corpus, nous proposons d'abord une brève explication de la nature linguistique des modalisateurs [*častice*] en slovaque et en quoi ils se distinguent des adverbes et des conjonctions.

Dans la tradition grammaticale slovaque, on définit les modalisateurs [*častice*] comme *mots auxiliaires* à l'aide desquels le locuteur établit des rapports logiques et sémantiques avec le contexte linguistique ou situationnel antérieur, et exprime en même temps diverses nuances sémantiques des expressions ou des énoncés qu'il formule. Les modalisateurs [*častice*] permettent ainsi de souligner des éléments de la phrase comme exceptionnels pour le contexte ou la situation en question[94]. Mária Šimková précise que les modalisateurs [*častice*] signalent les valeurs sémantiques des mots, syntagmes et des phrases ainsi qu'ils assurent les rapports textuels (2003 : 234), ils peuvent être considérés donc comme des mots sémantiques contribuant à la construction du discours (Horecký, 1997 ; 1998). Les définitions mentionnées signalent, en fait, deux fonctions fondamentales des modalisateurs [*častice*] ancrées dans la tradition grammaticale slovaque : d'un côté, nous avons des formes qui marquent les connexions

[94] D'après la *Morphologie académique de la langue slovaque* (1966 : 746 – 747).

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

sémanticologiques interphrastiques ou intraphrastiques. On pourrait les rapprocher, dans une certaine mesure, des adverbes français qui indiquent les *types de phrase* et les *adverbes de liaison*. En conséquence, cette première fonction coïncide avec le fonctionnement des conjonctions. D'un autre côté, ils permettent d'exprimer l'attitude subjective du locuteur et de modifier l'expression ou l'énoncé en question. Dans cette deuxième fonction les modalisateurs [*častice*] seraient à rapprocher des adverbes français de *commentaire phrastique* ou de *commentaire énonciatif* mais également au fonctionnement des adverbes slovaques qui peuvent dans une certaine mesure modifier les éléments dans la phrase. Or, Jana Kesselová (2000) insiste sur la polyfonctionnalité des modalisateurs [*častice*], et mentionne plusieurs fonctions qui caractérisent leur nature linguistique : ils peuvent fonctionner comme *connecteur* et *actualisateur*, ils peuvent assurer le *contact entre l'émetteur et le destinataire*, *délimiter les passages textuels* et ils permettent aussi d'*évaluer le discours de l'interlocuteur* et de *formuler une attitude subjective* du locuteur face à son énoncé ou une partie de celui-ci. Les adverbes, par contre, sont considérés en slovaque comme mots exprimant des circonstances et des propriétés des constituants de la phrase, le plus souvent du processus verbal, et ils ne fonctionnent qu'à l'intérieur de la phrase. Il est intéressant de noter encore que les adverbes peuvent s'employer comme modalisateurs [*častice*], cependant le processus inverse est rare. Par conséquent, on comprend que les modalisateurs [*častice*] slovaques constituent une catégorie grammaticale autonome et ne peuvent être confondus ni avec les conjonctions (elles ne sont pas porteuses de la subjectivité du locuteur), ni avec les adverbes.

Pourtant, on remarque certaines affinités des modalisateurs [*častice*] avec la catégorie grammaticale française des adverbes, notamment en ce qui concerne le caractère polyfonctionnel des modalisateurs [*častice*] comparable en quelque sorte au fonctionnement des adverbes français évoqué par les auteurs de la *Grammaire méthodique du français* (2016 : 646 – 647) :

> Si l'on s'en tient à leur point d'ancrage syntaxique, qui commande leur portée, les adverbes se comportent, dans le cadre phrastique (ou intraprédicatif) tantôt comme des ajouts à un verbe […], à un adjectif […], à un autre adverbe […], à une préposition ou à une conjonction de subordination […], à des déterminants quantificateurs, ou à des noms et à des pronoms […] ; et hors du cadre prédicatif de la rection verbale, comme un élément périphérique de la phrase, de nature circonstancielle […] ou comme un connecteur assurant toutes sortes d'enchainement d'une phrase dans son environnement textuel […]. (*Ibidem* : 647)

Or, on voit surtout que les modalisateurs [*častice*] correspondraient en français à certains types d'adverbes comme déjà signalés les *adverbes de liaison*, les adverbes de *types de phrase*, de *commentaire phrastique* ou *énonciatif*. Nous pensons que cette correspondance engendre dans le discours grammatical de conception slovaque deux situations auxquelles nous consacrons les deux sous-chapitres ci-dessus.

Častice [particules] en tant que partie du discours autonome

Il y a d'abord la grammaire de J. Taraba qui conteste la conception française de la catégorie de l'adverbe en montrant que son rôle fondamental est de modifier l'action

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

verbale et les phénomènes désignés par les adjectifs ou par un autre adverbe et plus rarement pas les substantifs. D'un point de vue sémantique, J. Taraba distingue les adverbes de lieu, de temps, de cause, de manière et de degré ou mesure (Taraba, 1995 : 178 – 185). Ainsi, schématiquement parlant, les adverbes de liaison, de types de phrase, de commentaire phrastique et énonciatif français relèvent pour J. Taraba de la catégorie des modalisateurs [*častice*]. Nous constatons une nette influence de la tradition grammaticale slovaque qui guide l'explication du linguiste à tel point qu'il applique la classification syntaxico-sémantique des modalisateurs [*častice*] slovaques aux adverbes français. Nous proposons ci-dessous un aperçu réduit de cette classification (Taraba, 1995 : 200 – 203)[95] :

Classification des modalisateurs [*častice*]

Du point de vue syntaxique et sémantique, nous divisons les modalisateurs [*častice*] en modalisateurs indroductifs [*uvádzacie častice*] et modalisateurs de mise en relief [*vytyčovacie častice*].

Modalisateurs indroductifs [*uvádzacie častice*]

(a) **Ils rattachent** la phrase au contexte antérieur : **d'ailleurs** – ostatne/napokon, **après tout** – koniec koncov, **bien** – veď, **cependant/néanmoins/pourtant/toutefois/quand même** – jednako/však/aj tak/predsa, […].

Exemples : Je n'attends rien de Pierre ; **d'ailleurs** jamais personne n'a rien attendu de lui. *Nič od Petra neočakávam ; napokon od neho nikdy nikto nič neočakával.* […].

(b) **Ils poussent** l'interlocuteur à agir ou ils expriment une forte expressivité du locuteur face à une situation donnée (leur cadre syntaxique est assuré par les phrases interrogatives, injonctives ou exclamatives) : **donc/un peu** – len, **eh quoi** – akože, čože, **que + subjonctif** – kiež […].

Exemples : Demande-lui **donc** ! – *Len sa ho opýtaj !* […].

Modalisateurs de mise en relief [*vytyčovacie častice*]

(a) **Modalisateurs explicatifs** [*vysvetľovacie častice*] sont proches des modalisateurs introductifs mais ils s'en distinguent par le fait qu'ils précisent la portée sémantique d'une seule expression dans la phrase : **autrement** – inak, **bien** – síce, **dit-on** – vraj, […].

Exemples : J'ai **bien** téléphoné, mais vous n'étiez pas rentré. – *Telefonoval som síce, ale vy ste ešte neboli doma.* […].

(b) **Modalisateurs évaluatifs** [*hodnotiace častice*] confirment, réfutent ou contestent la validité de l'énoncé. Ils peuvent fonctionner souvent comme une phrase autonome : **bien** – naozaj, **bien entendu** – samozrejme (très) volontier – (veľmi) rád, **hélas** – bohužiaľ, […].

Exemples : C'est **bien** lui. – *To je naozaj on.* […].

[95] Nous traduisons directement le texte slovaque vers le français et gardons entre crochets les termes linguistiques slovaques.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

(c) **Modalisateurs d'intensification** [*zdôrazňovacie častice*] renforcent ou atténuent la signification d'un élément et le marquent émotionnellement : **aussi** – aj, **au moins** – aspoň, **bien plus** – dokonca, **déjà** – už, […].

Exemples : Il est intelligent, **bien plus** il est travailleur. – *Je inteligentný, ba dokonca pracovitý.* […]

Pour chaque sous-classe, nous n'avons mentionné que quelques occurrences et exemples, il faut dire pourtant que J. Taraba montre une grande rigueur et donne pour chaque sous-classe une liste très riche d'exemples de modalisateurs ainsi que de contextes phrastiques. Cette classification minutieuse avec des explications précises sur la nature linguistique de ces sous-classes permet, entre autres, de mieux saisir la différence entre certaines formes homonymes comme par exemple le mot *bien* et d'éclaircir, par le biais des *contextualisations visuelles* et des *équivalences / traductions*, son fonctionnement fortement polysémantique. La classification des adverbes français qu'élabore J. Taraba s'appuyant sur la langue maternelle des apprenants donne naissance à une nouvelle classe grammaticale inédite dans la description du français qui se focalise, il nous semble, sur les cas problématiques, pas toujours évidents à désigner comme adverbe. Il nous semble que la catégorie grammaticale des modalisateurs [*častice*] ouvre pour l'adverbe français un potentiel descriptif nouveau qui pourrait rendre plus clair ses rapports avec les conjonctions et les mots de liaison, les prépositions ou les interjections car comme le constate C. Narjoux (2018 : 389) :

> […] la distinction entre l'adverbe et ces différentes classes de mots invariables n'est pas aisée à opérer : ainsi entre *puis*, *pourtant*, *ainsi* et *et* ou *mais* conjonction de coordination ; entre *malheureusement*, en position détachée et l'interjection *hélas !* ; entre *derrière* adverbe et *derrière* préposition.

Častice [particules] dans l'explication de la négation française

La seconde situation engendrée par l'existence de la catégorie des modalisateurs [*častice*] en slovaque concerne l'utilisation, un peu abusive, de ce terme dans le discours grammatical des auteurs slovaques qui, pour autant, restent fidèles au découpage grammatical de référence. Ce n'est, en effet, que J. Taraba qui ajoute la dixième partie du discours et s'éloigne ainsi du découpage grammatical de référence opérant avec neuf parties du discours pour décrire le fonctionnement du français. Cette utilisation du terme *častica*, nous l'avons observée notamment dans le métadiscours des auteurs slovaques qui expliquent le fonctionnement de la négation française, fonctionnement qui est bien différent du slovaque. Nous analyserons cette situation à partir de quelques exemples ci-dessous :

> (25)
>
> **Zápor :** záporová častica ***ne*** sa dáva pred časované sloveso, ku ktorému patrí aj zvratné zámeno a ***pas*** za časované sloveso a pred príčastie […]. (Švarbová, 2012 : 171)
>
> [**Négation** : častica [particule] de négation ***ne*** se met devant le verbe conjugué auquel appartient aussi le pronom réfléchi et ***pas*** se met derrière le verbe conjugué et devant le participe passé.]

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

(26)

Zápor – vo francúzštine záporne tvary slovies tvoríme pomocou častíc **ne... pas**, pričom prvá časť záporu **ne** stojí **pred** časovaným slovesom, druhá časť záporu **za** slovesom. (Pilarčíková, 2010 : 139)

[Négation – en français, les formes négatives des verbes se construisent à l'aide des častice [particules] **ne... pas**, où la première partie de la négation **ne** reste **devant** le verbe conjugué, la seconde partie de la négation **derrière** le verbe.]

(27)

Záporové častice „pas" ; „plus" ; „jamais" ; „rien" ; „personne"[…]. (Prídavková, 2000 : 79 ; 85)
[**Častice [particules] de négation** « pas » ; « jamais » ; « rien » ; « personne » […].]

(28)

Neslovesná záporná častica **pas** alebo **plus** popiera krátky úsek výpovede.

Tu l'as fini ? – *Pas encore.*	Dokončil si to ? – Ešte nie.
Tout est rangé, *plus* de papiers partout.	Všetko je upratané, už nikde žiadne papieriky.

(Lingea, 2011 : 140)

[Častica [particule] de négation non verbale **pas** ou **plus** nie un court segment de l'énoncé.

Tu l'as fini ? – *Pas encore.*	Dokončil si to ? – Ešte nie.
Tout est rangé, *plus* de papiers partout.	Všetko je upratané, už nikde žiadne papieriky.]

Pour expliquer le fonctionnement de la négation en français par le biais de la catégorie grammaticale slovaque *častice* [particules], il faudrait, il nous semble, distinguer deux cas de figure. Nous avons d'abord la formation morphologique même de la négation française qui diffère du slovaque par sa forme discontinue, en principe deux éléments négatifs ou marqueurs de négation entourent la forme conjuguée du verbe[96]. En slovaque, la formation de la négation se passe au niveau morphologique du verbe par l'ajout du morphème de négation *ne-* à la forme positive du verbe. Dans le manuel pour les autodidactes (Puchovská & Delamotte, 2015 : 60 – 61), on peut bien voir cette différence, la forme de contextualisation *comparaison négative explicative* et la *contextualisation visuelle* (tableau comparatif, les mots mis en gras, les traductions slovaques en italique) aident les apprenants slovaques à mieux comprendre le fonctionnement formel de la négation française :

(29)

En français, à la différence du slovaque, on forme la négation à l'aide de deux mots, à savoir **ne** et **pas**. Comparons la phrase affirmative et la phrase négative :

[96] Nous nous focalisons ici sur la formation de la négation dite *grammaticale* qui touche principalement la forme du verbe. Il existe en effet encore la négation dite *lexicale* qui peut être exprimée par les antonymes, par l'emploi préfixal de *non* et *pas*, par la préposition *sans* et locution conjonctive *sans que* (Narjoux, 2018 : 501 – 502).

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

PHRASE AFFIRMATIVE	*PHRASE NÉGATIVE*
Paul **travaille** au marché de Noël.	Paul **ne** travaille **pas** au marché de Noël.
Julien **discute** avec Paul.	Julien **ne** discute **pas** avec Paul.
[...]	[...]

Nous voyons que la négation (les mots **ne** et **pas**) se place dans la phrase devant (**ne**) et derrière (**pas**) le verbe. Le verbe est entouré par les mots négatifs, à la différence du slovaque qui forme la négation uniquement par le préfixe **ne-** :
Paul **travaille** au marché de Noël. *Paul **pracuje** na vianočných trhoch.*
Paul **ne** travaille **pas** au marché de Noël. *Paul **nepracuje** na vianočných trhoch.*[97]

Nous estimons que c'est précisément dans l'explication de la formation morphologique de la négation française que l'emploi du terme *častice* [particules] n'est pas pertinent et devient donc inutile ou bien un peu abusif. Les exemples (25) et (26) représentent pour notre corpus un tel cas. Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'en slovaque le terme *záporová / záporná častica* [particule de négation] qu'utilisent les auteurs slovaques ne s'emploie pas, une telle sous-classe de *častice* [particules] n'existe pas dans la grammaire du slovaque. En revanche, on peut y trouver les *častice* [particules] qui renforcent ou bien soulignent la négation comme *ani* [ni], *nič* [rien], *nie* [non] ou *nijako* [aucunement]. Il s'agit donc, selon les termes de J. Taraba, de modalisateurs de mise en relief [*vytyčovacie častice*] qui accompagnent la négation en l'intensifiant mais qui ne jouent aucun rôle au niveau de la construction verbale de celle-ci. La *Morphologie académique de la langue slovaque* décrit par exemple le mot *nijako* [aucunement] ainsi :

> Modalisateur d'intensification *nijako* souligne la négation. Il existe des expressions synonymiques telles que *vôbec nie* [pas du tout], *rozhodne nie* [décidément non], *skutočne nie* [vraiment non], *naozaj nie* [vraiment non]. (1966 : 783)[98]

Les exemples (27) et (28) sont représentatifs du second cas de figure où il ne s'agit plus uniquement d'expliquer la formation morphologique de la négation mais de montrer plutôt son fonctionnement plus large, soit au niveau de ses valeurs sémantiques variées (27), soit au niveau de son fonctionnement syntaxique dans une phrase non verbale (28). La négation peut être ici analysée en tant que phénomène syntaxique comme un des types de phrase, plus précisément type logique où la négation « consiste à nier ou à réfuter un énoncé, s'oppose à l'attitude positive (ou affirmative) correspondante » (Riegel, Pellat & Rioul, 2016 : 666). Elle porte donc l'attitude négative du locuteur par rapport au contenu propositionnel ce qui se traduit par différents moyens linguistiques, *termes négatifs* ou *outils / marqueurs de la négation* pour la description

[97] Na rozdiel od slovenčiny tvoríme vo francúzštine zápor pomocou dvoch slov, a to ne a pas. Porovnajme si kladnú oznamovaciu vetu a zápornú oznamovaciu vetu : [...]. Vidíme, že zápor (slová ne a pas) kladieme vo vete pred (ne) a za (pas) sloveso. Sloveso je záporom obkolesené, na rozdiel od slovenčiny, ktorá zápor vytvorí iba predponou ne- : [...].

[98] Vytyčovacia zdôrazňovacia častica *nijako* podčiarkuje zápor. Synonymné výrazy sú napríklad *vôbec nie*, *rozhodne nie*, *skutočne nie*, *naozaj nie*.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

de référence. Sous cette appellation, la description de référence regroupe différentes catégories grammaticales :

> L'énoncé négatif se caractérise par des termes négatifs appartenant à différentes catégories grammaticales : des pronoms comme *personne*, *rien* (VII : 5.3.), des *déterminants* comme *aucun* (VII : 2.5). Les termes négatifs comme *ne* et *pas* sont traditionnellement analysés comme adverbes. Ils sont en réalité très différents des autres adverbes (XIII : 2. et 3.) : il fonctionnement comme des « marqueurs de négation ». (Riegel, Pellat & Rioul, 2016 : 697 – 698)

Dans cette logique descriptive, il serait, en effet, plus pertinent d'opérer par la catégorie grammaticale slovaque *častice* [particules] sachant que leur rôle fondamental est d'exprimer ou de souligner l'attitude du locuteur dans le discours. Or, employer le terme *záporová / záporná častica* [particule de négation] pour expliquer l'expression de la négation française dans son intégralité nous semble plutôt exagéré car par exemple les termes négatifs tels que *personne*, *jamais*, *nulle part*, *aucun* ne sont pas en slovaque analysés comme *častice* [particules] mais ils font partie des pronoms que la grammaire slovaque appelle « pronoms de négation » [*popieracie zámená*] (1966 : 309).

Par conséquent, nous constatons, dans la description grammaticale de conception slovaque, d'une part un problème d'ordre terminologique : pour expliquer en slovaque l'aspect formel de la négation, il faudrait employer plutôt le terme *morphème* ou *marqueur de négation* au lieu d'insister sur le terme *záporová / záporná častica* [particule de négation] qui ne correspond pas à la réalité décrite. D'autre part, nous constatons le souci des auteurs slovaques de simplifier la description du fonctionnement de la négation française car il s'agit d'un phénomène grammatical et conceptuel très complexe, complexité qui se joue pour l'apprenant slovaque au niveau morphologique, syntaxique et sémantique. Très souvent, le métadiscours grammatical slovaque se focalise principalement sur l'aspect formel de la négation et dans ce cas, il faudrait opérer prudemment avec la catégorie *častice* [particules]. En fait, dans l'analyse du discours grammatical des auteurs slovaques, nous nous sommes rendu compte que les auteurs utilisent parfois la catégorie *častice* [particules] dans les situations où il est difficile de déterminer l'appartenance grammaticale du mot français comme c'est le cas des mots *ne* et *pas* de la négation.

3 Bilan

Pour conclure notre analyse du discours grammatical contextualisé des auteurs slovaques pour la période de 1993 à 2018, nous proposerons ici un bilan préliminaire en deux temps. Nous résumerons d'abord les traits dominants du métadiscours grammatical des auteurs slovaques, les traits donc qui pourraient s'inscrire, il nous semble, dans une caractérisation plus générale de la description grammaticale du français d'origine étrangère. Ensuite, nous reviendrons sur les formes de contextualisation qui s'avèrent les plus pertinentes et les plus fréquentes pour le discours grammatical de conception slovaque de notre période contemporaine. Enfin, nous insistons sur l'adjectif « préliminaire » car nous nous sommes rendu compte, au fur et à mesure de notre

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

recherche et travail d'analyse, de la complexité du métadiscours contextualisé. Ainsi, tous les faits grammaticaux sont plus ou moins touchés par ce travail d'adaptation et de remaniement linguistique, ce qui nécessiterait donc un travail d'analyse encore plus approfondi.

3.1 Caractère et le rôle du discours grammatical contextualisé de conception slovaque

Nous pouvons constater que le discours grammatical contextualisé est un discours qui est largement influencé par le public auquel il s'adresse et par le type de publication où il apparaît. Le caractère du discours (notamment au niveau terminologique) et sa profondeur explicative s'adaptent d'un côté aux apprenants-lecteurs du métadiscours (spécialistes ou non spécialistes en français) et de l'autre côté aux exigences de la publication pour laquelle il est conçu. C'est bien visible avec la *Grammaire française* de J. Taraba, ouvrage conçu plutôt pour le milieu universitaire francophone et la *Grammaire* de Lingea qui se présente sous forme d'un guide linguistique pour un public très large. De même, les *manuels universitaires* monothématiques et polythématiques confirment cette constatation. Dans la *Grammaire* de Lingea et les *manuels universitaires polythématiques* ou bien *manuels pour les autodidactes*, les explications grammaticales sont réduites et considérablement simplifiées souvent au profit de nombreux exemples illustratifs et de contextualisations visuelles (tableaux, typographie, traduction, disposition en miroir) qui remplacent, nous pensons, des explications plus élaborées. Il semble que cette approche plutôt visuelle et simplifiée est motivée justement par un souci de créer un discours grammatical facile à saisir, à comprendre et à interpréter, par l'objectif donc d'apporter aux apprenants (qui peuvent être souvent des autodidactes) un discours le plus opérationnel possible.

Nous remarquons aussi que les explications grammaticales relient systématiquement les savoirs scientifiques et pédagogiques des auteurs qui sont pour notre corpus en majorité des enseignants du FLE. Le côté pédagogique du discours grammatical contextualisé se matérialise notamment par des *conseils pratiques* qui ont pour rôle d'influencer et d'orienter les apprenants dans leur processus d'apprentissage. Il est intéressant ici de se demander dans quelle mesure le discours grammatical contextualisé *écrit* reflèterait les pratiques de classe ou bien les conseils et les astuces *oraux* que les enseignants utilisent dans les explications grammaticales en classe. On a pu voir que les conseils pratiques signalent souvent des faits grammaticaux difficiles et veulent faciliter leur apprentissage, ce qui met en relief, en fait, cette communication entre apprenant et enseignant propre à une classe de langue.

Dans la conception du discours grammatical des auteurs slovaques, nous avons pu voir une sollicitation constante de la langue maternelle des apprenants. L'*approche contrastive* semble pour les auteurs toujours pertinente quant aux explications et descriptions du fonctionnement du système français. Pour le discours grammatical contextualisé, la perspective contrastive est intéressante surtout dans la mesure où c'est elle qui engendre les différentes formes de contextualisation, qui provoque les adaptations et les écarts par rapport à la description de référence. Nous constatons qu'elle est la condition *sine qua non* de l'existence du métadiscours contextualisé. À part ce caractère important de l'approche contrastive, on s'est rendu compte qu'elle

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

joue un rôle non négligeable concernant l'aspect psychologique (rassurant) et cognitif de ce discours. En effet, les auteurs slovaques explicitent en quoi consiste la distance interlinguistique qui sépare les deux systèmes linguistiques, en désignant directement les différences et les similitudes, ils rassurent en quelque sorte les apprenants dans leurs activités, souvent inconscientes, de rapprocher ou de confronter les deux langues. Ainsi, les représentations de la langue française, de sa grammaire réputée difficile, qu'en ont les apprenants slovaques, pourraient devenir moins contraignantes et plus opérationnelles. Le discours grammatical contextualisé a, en plus, le potentiel de rendre les apprenants plus sensibles à leur propre langue maternelle et de les faire comprendre plus consciemment son fonctionnement.

Enfin, nous avons constaté que les *formes de contextualisation* qui portent sur le discours grammatical et qui sont les traces des variations, adaptations ou écarts par rapport au discours grammatical de référence ont une tendance de s'accumuler. Ainsi par exemple la *modification de la catégorie grammaticale* est étroitement liée avec la *re-description du fait grammatical* en question ou bien les *contextualisations visuelles* accompagnent presque toutes les autres formes de contextualisation. Il n'est donc pas évident d'analyser les formes de contextualisation séparément, nous pensons qu'il faudra envisager d'analyser les faits grammaticaux du français dans les *réseaux de contextualisations* où certaines formes de contextualisation en appellent d'autres pour devenir efficaces et interprétables. Créer une *nouvelle catégorie grammaticale* telle que *častice* [particules] qui n'existe pas dans la tradition grammaticale française nécessite naturellement un travail d'adaptation beaucoup plus profond que la formulation d'une *comparaison positive* entre les systèmes français et slovaque. En conséquence, le métadiscours montre les formes de contextualisation complexes intégrant d'autres formes de contextualisation, celles-ci se caractérisant par un fonctionnement plus indépendant.

3.2 Formes de contextualisation de la période entre 1993 et 2018

Il faut dire avant tout, que notre objectif a été de décrire et d'illustrer les formes de contextualisation qui nous semblent *les plus pertinentes* et *les plus fréquentes* mais aussi *les plus intéressantes* pour le discours grammatical contextualisé de conception slovaque pour la période étudiée. Cet objectif nous a obligée, en quelque sorte, à restreindre notre explication du fonctionnement des formes de contextualisation au niveau de la *phonétique*, de l'*orthographe* et de la *morphologie nominale* car c'est justement, à ce niveau que les adaptations et les écarts par rapport au discours grammatical de référence s'avéraient les plus significatifs. On pourrait l'expliquer par deux observations.

Tout d'abord, nous pensons que la *forme orale* (la prononciation des voyelles et des consonnes, les liaisons ou les disjonctions, l'élision) et la *forme écrite* (la quasi non correspondance entre sons et lettres) de la langue française sont d'une part des faits linguistiques montrant une différence de fonctionnement considérable par rapport à la langue slovaque et d'autre part, il s'agit des tout premiers éléments auxquels les apprenants sont généralement confrontés. Il est donc logique que la majorité des auteurs slovaques se soucient de décrire et d'expliquer ces phénomènes d'une manière efficace et claire pour les apprenants d'où l'apparition systématique des comparaisons

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

positives et négatives entre les systèmes français et slovaque. En effet, la forme de contextualisation dite de *coïncidence et non-coïncidence entre les systèmes français et slovaque* se présente au niveau de la phonétique et de l'orthographe comme une contextualisation la plus appropriée car elle permet aux apprenants par exemple de chercher dans sa langue maternelle les sons similaires aux sons du français ou elle sensibilise les apprenants à reconnaître les sons difficiles ainsi que la difficulté de la non correspondance entre sons et lettres. Nous voyons le potentiel de cette forme de contextualisation également dans les variations que nous avons relevées dans notre corpus. Les *comparaisons explicites simples* ou *explicatives* ainsi que les *comparaisons implicites* expriment, en fait, les différents degrés d'apparition de la langue maternelle des apprenants dans le métadiscours des auteurs. Il faut noter encore que cette forme de contextualisation se confirme aussi au niveau de la morphosyntaxe et chez tous les auteurs slovaques analysés, et cela parce qu'elle est l'expression directe de l'approche contrastive.

Ensuite, nous avons remarqué que la *morphologie nominale* se montre être riche et productive concernant les adaptations et les écarts quant à la description de référence, et cela parce que la langue slovaque possède un système morphologique très complexe mais surtout parce que les connaissances linguistiques des apprenants sont formées par un enseignement de tradition morphologique où la langue maternelle se découpe en catégories grammaticales distinctes et indépendantes. Ce découpage grammatical slovaque influence, en conséquence, la perception du fonctionnement du système français et engendre des *modifications au niveau des catégories grammaticales* et de la *re-description des faits grammaticaux* concernés. La modification de la catégorie grammaticale se manifeste le plus souvent sous forme de *modification du contenu* (l'appellation reste identique avec la description de référence), telles par exemple les catégories des *articles* et des *pronoms personnels* pour notre corpus. On a pu constater également la modification au niveau de l'*appellation de la catégorie grammaticale française* dont la description slovaque reste plutôt identique avec la description de référence même si changer l'appellation de la catégorie entraîne automatiquement des re-descriptions plus ou moins complexes des faits grammaticaux (*déterminants français* et *le numéral*). Enfin, quelques auteurs slovaques, notamment J. Taraba, créent une *nouvelle catégorie grammaticale* qui n'existe pas dans les grammaires de référence et qui est directement importée de la langue maternelle des apprenants. Ainsi, la catégorie *častice* [modalisateur] élargit le découpage grammatical du français et permet de s'interroger sur la complexité de la catégorie des adverbes français. Toutes ces modifications sont le résultat de l'approche contrastive et de la volonté des auteurs de rapprocher le fonctionnement du français à celui du slovaque, on constate surtout la vivacité très surprenante du système casuel du slovaque dans la description du français.

Nous ajoutons que la langue slovaque se manifeste également par les *contextualisations visuelles*, plus précisément, par les *traductions* et les *équivalences* qui sont très largement présentes dans le métadiscours grammatical slovaque, elles accompagnent systématiquement toutes les autres formes de contextualisation. Nous voudrions rappeler leur rôle important concernant les descriptions du français : les mises en équivalence visuelles fonctionnent comme facilitateurs de l'apprentissage (les apprenants

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

mémorisent mieux l'expression française) et les traductions garantissent, quant à elles, une lecture et compréhension plus fluide de l'explication grammaticale.

En définitive, notre analyse du discours grammatical contextualisé de conception slovaque concernant la période contemporaine entre 1993 et 2018 a effectivement montré des adaptations et remaniements du discours grammatical de référence influencés en grande partie par la réflexion linguistique des auteurs et par leurs expériences professionnelles mais n'a en aucun cas épuisé tout le potentiel de ce type de métadiscours dans la description du français. Il nous reste donc à approfondir nos analyses et recherches du discours grammatical des auteurs slovaques concernant le verbe et la phrase française, de vérifier son efficacité sur le terrain, au sein d'une classe de FLE, et de contribuer plus précisément à la définition même du discours grammatical contextualisé et de ses fonctions dans l'enseignement/apprentissage du FLE mais aussi au niveau de la réflexion linguistique en général.

Références bibliographiques :

Andersen, Roger, *Pidginization and Creolization as Language Acquisition*, MA : Newbury House, Rowley, 1983.

Arthaud, Paul, *Création et utilisation de ressources pédagogiques sur support numérique pour l'enseignement de l'anglais dans une école d'ingénieurs. Modalités d'intégration et étude d'impact. Education.* Université de Paris III Sorbonne Nouvelle, En ligne : https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00177343/document, 2007.

Beacco, Jean-Claude (2014) « Représentations de la grammaire et enseignements des langues étrangères : quelles marges de manœuvre ? », *Babylonia*, No 2, p. 16-22.

Beacco, Jean-Claude *et al.* (2014) : « Les contextualisations de la description du français dans les grammaires étrangères : présentation », *Langue française*, No 181, p. 3-17.

Beacco, Jean-Claude, *La didactique de la grammaire dans l'enseignement du français et des langues*, Didier, Paris, 2010.

Besse, Henri ; Porquier, Rémy, *Grammaire et didactique des langues*, Didier, Paris, 1991.

Besse, Henri (2016) « Pour un enseignement/ apprentissage contextualisé de la « grammaire » du français langue étrangère », *Carnets*, Deuxième série, No 8, http://journals.openedition.org/carnets/1858

Bizíková, Margita ; Matejov, Radovan « Vydavateľská činnosť v rokoch 1990 – 2000 », https://profil.kultury.sk/sk/vydavatelska-cinnost-v-rokoch-1990-2000/

Bónová, Iveta ; Jasinská, Lucia (2019) « Privlastňovacie zámeno svoj a jeho používanie v rečovej praxi », *Jazyková kultúra nielen pre lingvistov (vybrané javy)*, Univerzita Pavla Jozefa Šafárika v Košiciach, Filozofická fakulta, Košice.

Bruley, Cécile ; Meszaros, Branislav (2015) « Descriptions linguistiques et pédagogiques : le cas des articles en français – contextualisation du discours grammatical en contexte slavophone » *in* Kalmbach, Jean-Michel ; Stratilaki-Klein, Sofia (dir.) (2015), *Actes du 2e Colloque international du GRAC, Descriptions linguistiques et descriptions pédagogiques pour l'enseignement et l'apprentissage du français.* p. 95-109.

Bruley, Cécile ; Meszaros, Branislav (2014) « Grammaire du français et discours grammatical contextualisé : le cas des grammaires éditées en Slovaquie », *Philologia*, vol. 24, No 2, Univerzita Komenského, Bratislava, p. 7-20.

Bruley, Cécile ; Fouillet, Raphaële ; Stratilaki, Sofia ; Weber, Corine (2014), « Grammaires du français et discours grammaticaux contextualisés » *in* Aguilar Rio, Jose Ignacio ; Brudermann, Cédric ; Leclère, Malory (2014), *Complexité, diversité et spécificité : Pratiques didactiques en contexte*, En ligne : <halshs-01099170>, p. 10-23.

Bruley, Cécile ; Starosciak, Katarzyna (2014) « L'aspect accompli en français et dans les langues slaves : quels rapprochements dans les grammaires du français éditées en Pologne et en Slovaquie ? », *Langue française*, No 181, p. 37-57.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

Castagné-Véziès, Clotilde (2018) « La Grammaire à l'épreuve de la langue et de la métalangue », *Corela*, vol. 16, No 1, http://journals.openedition.org/corela/5394

Castelloti, Véronique ; Moore, Danièle, *Représentations sociales des langues et enseignements, Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe – De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue*, Etude de référence, Division des politiques linguistiques, Direction de l'éducation scolaire, extra-scolaire, et de l'enseignement supérieur, DGIV, Conseil de l'Europe, Strasbourg, 2002.

Charaudeau, Patrick, *La grammaire de sens et de l'expression*, Hachette, Paris, 2019.

Chevalard, Yves, *La transposition didactique. Du savoir savant au savoir enseigner*. Le pensée sauvage éditions, Grenoble, 1991.

Demaizière, Françoise ; Narcy-Combes, Jean-Paul (2005), « Méthodologie de la recherche didactique : nativisation, tâches et TIC. Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication », *Alsic*, vol. 8, p. 45-64.

Dolník, Juraj, *Všeobecná jazykoveda*, VEDA, Bratislava, 2013.

Dvonč, Ladislav *et al.*, *Morfológia slovenského jazyka,* SAV, Bratislava, 1966.

Ellis, Rod, *The Study of Second Language Acquisition*, Oxford University Press, Oxford, 1966.

Fouillet, Raphaële (2014) « Les grammaires du français conçues en Italie : un lieu de contextualisation », *Contextes et didactiques*, No 5, http://journals.openedition.org/ced/393

Fouillet, Raphaële, *Les formes de contextualisation de la description du français dans les grammaires pédagogiques pour italophones (1970-2011). Cultures métalinguistiques et expertise professorale*, Thèse de l'Université Paris 3, 2013.

Gonzalez-Rey, Maria Isabel (2019) « Le processus de conscientisation dans la phraséodidactique d'une L2 », *Repères DoRiF*, No 18, « Phraséodidactique : de la conscience à la compétence », http://www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?id=424

Heikkinen, Ida, *La contextualisation de la grammaire française dans la série de manuels Escalier*, http://urn.fi/URN:NBN:fi:jyu-201706082741, 2017.

Hendrich, Josef ; Radina, Otomar ; Tláskal, Jaromír, *Francouzska mluvnice*, Frausm, Plzeň, 2005.

Horecký, Ján (1997/1998) « Častice ako výstavbové prostriedky diskurzu », *Slovenský jazyk a literatúra v škole*, vol. 44, No 3-4, https://www.sav.sk/journals/sjl/sj34978.htm\#1], p. 65 – 67.

Kalmbach, Jean-Michel, *La grammaire du français langue étrangère pour étudiants finnophones*, Jyväskylä : Université de Jyväskylä, En ligne : http://research.jyu.fi/grfle, 2012.

Kesselová, Jana (2000) « Častice v jazykovom systéme a v komunikácii dieťaťa », *Slovenská reč*, vol. 65, No 5-6, p. 257 – 269.

Lado, Robert, *Linguistics across cultures – Applied Linguistics for Language Teachers*, The University of Michigan press, Ann Arbor, 1671.

Lapaire, Jean-Rémi (2016) « Pour une théorie de la réception du discours grammatical », *Anglophonia*, French Journal of English Linguistics, No 22, Construction du sens, DOI : https://doi.org/10.4000/anglophonia.1051

Leeman, Danielle, *Les déterminants du nom en français – syntaxe et sémantique*, Presse universitaire française, Paris, 2004.

Oléron, Geneviève (1964 : 115 - 117) *in* Besse, Henri ; Porquier, Rémy, *Grammaires et didactique des langues*, Hatier/Didier, Paris, 1991.

Puchovská, Zuzana (2021) « La compétence interprétative du locuteur dans le discours grammatical contextualisé : l'étude du genre des noms en français dans les grammaires du français conçues par les auteurs slovaques », *in* Bruley, Cécile ; Meszaros, Branislav ; Puchovská, Zuzana (dir.), *Analyse contrastive du discours grammatical : contextualisations et enjeux didactiques en FLE pour un public slavophone*, Les Carnets du Cediscor, vol. 16, Presse Sorbonne Nouvelle, Paris, p. 100 – 118.

Ráčková, Lucia ; Schmitt, François, *Les interférences linguistiques du français sur le slovaque. L'exemple du système verbal*, L'Harmattan, Paris, 2019.

Salins de, Geneviève-Dominique, *Grammaire pour l'enseignement/apprentissage du Fle*, Didier/Hatier, Paris, 1996.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

Smuk, Maciej (2018) « Représentations envers les difficultés de la grammaire française – cas de futurs philologues polonais », *SHS Web of Conferences 46, Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2018*, https://doi.org/10.1051/shsconf/20184613004

Starosciak, Katarzyna, *Les valeurs du passé composé et de l'imparfait français dans la culture métalinguistique des polonophones. Pour une grammaire didactique contextualisée*, Thèse de l'Université Sorbonne nouvelle – Paris 3, 2013.

Suso López, Javier (2014) « Le discours des auteurs de grammaires françaises pour hispanophones (XVIe-XVIIe siècles) », *Langue française*, No 181, Larousse/Armand Colin, Paris, p. 59-78.

Šimková, Mária (2003) « Tzv. gramatické slová v morfológii a v syntaxi » *in* Šimková, Mária (dir.), *Tradícia a perspektívy gramatického výskumu na Slovensku*, Veda, Bratislava, 2003, p. 233-239.

Verdelhan, Michèle (2006) « L'interculturalité en français langue seconde : une prise en compte malaisée. » *in* Condei, Cecilia ; Dufays, Jean-Louis ; Lebrun, Monique (dir.), *L'interculturel en francophonie, Représentations des apprenants et discours des manuels*, Cortil-Wodon : EME, p. 69-83.

Wilmet, Marc, *Grammaire critique du français*. Duculot, Bruxelles, 2015.

Grammaires de référence :

Béchade, Hervé – D, *Grammaire française*, PUF, Paris, 1994.

Grevisse, Maurice ; Goosse, André, *Le Bon Usage*, Editions De Boeck, Bruxelles, 2008.

Narjoux, Cécile, *Le Grevisse de l'étudiant. Grammaire graduelle du français,* De Boeck Supérieur, Louvain-la-Neuve, 2018.

Pellat, Jean-Christophe ; Fonvielle, Stéphanie, *Le Grevisse de l'enseignant. Grammaire de référence*, Editions Magnard, Paris, 2017.

Riegel, Martin ; Pellat, Jean-Christophe ; Rioul, René, *Grammaire méthodique du français*, PUF, Paris, 2016.

CORPUS :

Grammaire :

Taraba, Ján, *Francúzska gramatika*, SPN, Bratislava, 1995.

Manuels universitaires :

Halušková, Alena, *Méthode de français spécialisé en économie I*, Ekonomická fakulta, UMB, Banská Bystrica, 2009.

Homolka, Ján, *Grafémy a fonémy francúzštiny. Príručka francúzskej výslovnosti*, Filozofická fakulta, UMB, Banská Bystrica, 2000.

Jasenská, Magda *et al.*, *Francúzsky jazyk, Učebné texty a cvičenia pre študentov STU*, Technická univerzita, Zvolen, 1996.

Labancová, Veronika, *Imperfektívnosť a perfektívnosť vo francúzskom jazyku, o používaní passé composé, passé simple, imparfait, plus-que-parfait a passé antérieur*, Univerzita Konštantína Filozofa, Nitra, 2016.

Prídavková, Viera, *Francúzsky jazyk 1. Základný stupeň*, SPU, Nitra, 2000.

Prídavková, Viera, *Francúzsky jazyk 2. diel*, SPU, Nitra, 2005.

Švarbová, Eva *et al.*, *Vyučovanie francúzskeho jazyka ako odborného jazyka (FOS) pre masmediálne štúdiá*, Univerzita Konštantína Filozofa, Nitra, 2013.

Švarbová, Eva *et al.*, *Francúzsky jazyk pre masmediálne štúdiá*, Univerzita Konštantína Filozofa, Nitra, 2012.

Švarbová, Eva, *Morphologie française (de la nomination à la détermination)*, Univerzita Konštantína Filozofa, Nitra, 1999.

Vojtek, Daniel, *Précis morphosyntaxique*, Prešovská univerzita, Prešov, 2013.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

Zelinková, Blanka, *Kapitoly z francúzskej gramatiky 1 časť, Morfológia*, Filozofická fakulta, UMB, Banská Bystrica, 1998.

Manuels scolaires :

Bírová, Jana (pour l'édition slovaque), *Quartier libre*, Vydavateľstvo Klett, Prague, 2010.

Jónová, Rút *et al.*, *Francúzsky a španielsky jazyk, Podklady na prijímacie testy pre uchádzačov o štúdium*, Vydavateľstvo Ekonóm, Bratislava, 1998.

Mátéffyová, Eva *et al.*, *Oui ! Príprava na maturitu*, Enigma, Nitra, 2005.

Pilarčíková, Ružena, *Parler français ? C'est facile !*, Gymnázium A. Bernoláka, Námestovo, 2010.

Taišlová, Jitka, *En français 1 – 4*, Slovenské pedagogické nakladateľstvo, Bratislava, 1996/2009.

Manuels pour les autodidactes :

Božoňová, Iveta, *Francúzština na cesty*, Príroda, Bratislava, 2002.

Puchovská, Zuzana ; Delamotte, Caroline, *Nová francúzština pre samoukov*, EastoneBooks, Bratislava, 2015.

Traductions :

Borovanová, Vlasta ; Kameníková, Petra, *Francúzština pre samoukov*, Belimex, Bratislava, 2008, [traduction : Z. Puchovská].

Braun, Anne ; Julien Patrice, *Po francúzsky za 4 týždne, Rýchlokurz pre začiatočníkov*, Príroda, Bratislava, 2002, [traduction : K. Klieštencová].

Craig, Stephen ; Ravier, Jean-Michel, *Po francúzsky za 3 týždne*, Slovenské pedagogické nakladateľstvo, Bratislava, 2009, [traduction : J. Taraba, V. Berkešová].

Lingea (collectif d'auteurs), *Gramatika súčasnej francúzštiny*, Lingea, Bratislava, 2011.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161